VOYAGE
A L'ISLE D'ELBE.

VOYAGE
A L'ISLE D'ELBE,

SUIVI D'UNE NOTICE

SUR LES AUTRES ISLES

DE LA MER TYRRHÉNIENNE;

PAR ARSENNE THIÉBAUT DE BERNEAUD,

Secrétaire émérite de la Classe de Littérature, Histoire et Antiquités de l'Académie Italienne, membre de plusieurs Sociétés littéraires et savantes, etc.



A PARIS,

CHEZ D. COLAS, IMPRIMEUR - LIBRAIRE,
Rue du Vieux-Colombier, N° 26, faub. St.-Germain.

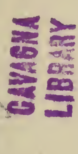
ET LE NORMANT, Libraire, rue des Prêtres-Saint-Germain-l'Auxerrois, N° 17.

AN 1808.

TABLE

DES CHAPITRES

CONTENUS DANS CE VOLUME.



INTRODUCTION.

L'amour des sciences, le besoin d'acquérir de nouvelles lumières, d'étudier les hommes, de peser avec attention, résumer avec simplicité les augustes vérités qui se trouvent dans le grand livre de la nature, peut-être même l'envie de me rendre utile, m'ont fait entreprendre mes voyages. La majesté des Alpes, où l'on découvre les élémens du monde à sa naissance, les grands souvenirs attachés à cette illustre péninsule où le génie des sciences et des arts épouvanté du despotisme et de la fanatique ignorance vint chercher un asile, le noble enthousiasme qui m'embrâsait, tout m'entraîna vers l'Italie. Je l'ai parcourue à diverses reprises et en tous sens (1), non comme

(1) Je quittai Paris en avril 1800, avec l'autorisation du Gouvernement, et j'exécutai mes voyages

*

aurait fait *Tristam Shandy*, courant la poste dans la crainte que la fièvre ne m'attrapât, mais comme les philosophes de l'antiquité, en acquiérant *une continuelle exercitation à remarquer des choses incogneues et nouvelles* (2). J'ai vécu dans le sein des Académies les plus célèbres et parmi les savans, pour ajouter leurs idées aux miennes; j'ai suivi les cabinets d'histoire naturelle pour en observer les morceaux curieux; j'ai fréquenté les ateliers des artistes les plus dignes de ce titre, pour me pénétrer de leur génie et de leurs procédés.

Je n'ai craint ni fatigue, ni contretems, je n'ai rien épargné pour la recherche et l'examen des monumens qui pouvaient me redire l'histoire des tems

---

sous les auspices de S. E. le Ministre de l'Intérieur et des savans les plus distingués de l'Institut national de France, jusqu'au 10 août 1807, que je débarquai à Marseille.

(2) *Montaigne*, Essais, liv. 3, chap. 9, p. 983.

passés ; pour m'assurer des productions variées d'un pays délicieux et constamment couronné des charmes du printems et des richesses de l'automne.

Pour m'identifier avec les peuples que je visitais, pour les observer dans toutes les situations de la vie, j'ai dû suivre l'exemple d'*Alcibiade*, qui fut tout ce qu'il voulut être, courageux et frugal à Sparte, enjoué dans la molle Ionie, superbe avec les lieutenans du roi de Perse. Comme cet illustre pâtre d'Artonay (3)

(3) *Jameray Duval*, né au petit village d'Artonay en Champagne, en 1695, fut orphelin à dix ans, à douze il quitta son pays, marchant au hasard pendant l'affreux hiver de 1709. Jusques à vingt ans, il fut gardien de six vaches, et valet d'un pauvre hermitage. A cette époque son génie actif, un instinct avide et pénétrant, le conduisit au savoir presque sans guide et par des routes rapides et non frayées. Les soixante dernières années de sa vie se passèrent au milieu des Cours, auprès des souverains. Toujours il conserva les mœurs les plus pures, la franchise la plus sauvage, la liberté la plus indépendante. Il mourut en 1775.

qui, privé de tous les secours de l'éducation, s'est élevé seul jusqu'aux connaissances les plus étendues, « à mon arrivée » dans une capitale, je parcourais tous » les marchés publics pour connaître en » quelles productions le pays abondait le » plus; je lisais la gazette du lieu, pour » me former une idée de la liberté civile; » je lorgnais toutes les femmes pour » savoir si j'étais en Circassie ou chez les » Samoïèdes; j'allais à la comédie pour » étudier le goût national. Les églises, » les palais, les hôpitaux, m'apprenaient » une infinité de choses. A l'égard du » peuple, cet utile et respectable fonds de » toutes les nations, j'entrais dans les » humbles chaumières, et selon la propreté ou la misère qui régnait, je jugeais » de la nature du Gouvernement; et c'est » ainsi que, sans être médecin, je tâtais » le pouls à l'humanité (4). » Enfin je

(4) Mémoires de sa vie, *lettre à son amie Anastasie Socoloff*.

voulus posséder la langue, les auteurs tant anciens que modernes de l'Italie; interroger toutes les classes de la société, parcourir les plaines et les vallons, les forêts, les maremmes et les montagnes, et maintenant, rendu à mes pénates, je vais tout rassembler avec soin, tout juger sans aigreur, tout raconter avec ingénuité. Je réclame l'indulgence pour la touche et le coloris. En errant comme un Scythe l'on perd aisément l'urbanité d'Athènes.

Pendant le long séjour que j'ai fait dans l'antique Étrurie, j'ai étudié les monumens de ce peuple trop peu connu, j'ai suivi pas à pas les révolutions physiques qu'a essuyées cette belle province, l'Attique de l'Italie. J'ai voulu aussi connaître les îles de la mer Tyrrhénienne, comparer leur constitution avec celle du Continent qu'elles avoisinent, et m'assurer si, comme le dit *Buffon* (5), elles

(5) *Théorie de la terre et époques de la nature.*

sont une conquête de la mer sur le continent Italique avant ou lors de l'irruption soudaine des eaux du Pont-Euxin et de l'Océan dans la Méditerranée.

Je les ai toutes visitées. L'île d'Elbe a sur-tout excité ma curiosité. Trois voyages, faits à des époques différentes, m'ont mis en état de l'étudier sous tous les rapports, de la soumettre au plus sérieux examen, de m'en former, en un mot, une idée très-exacte. Je me suis attaché d'abord à discuter le principe de sa constitution physique, et à combattre par des faits l'opinion établie. Si, dans la partie de mon ouvrage que d'autres nommeront *systématique*, j'ose lutter contre les idées de plusieurs écrivains estimés, je désire que l'on ne m'accuse pas de présomption. Je n'écris point pour les censurer ; j'expose ce que j'ai vu, les conséquences que j'ai cru pouvoir en déduire, et la chaîne qui lie les vérités de faits aux lois constantes et immuables de la nature. *Je n'ai point*

tiré mes principes de mes préjugés ; mais bien de l'essence même des choses. Des naturalistes plus instruits relèveront mes erreurs ; ils seront à leur tour critiqués, et la vérité que la médiocrité, l'esprit de chicane, la présomption et le méchant cherchent incessamment à voiler, brillera toute entière aux yeux des hommes.

Ce premier point une fois établi, j'ai dû, pour atteindre à mon but, mettre tout en œuvre afin de ne rien laisser à désirer sur l'histoire naturelle, les mœurs des habitans, la population, les monumens et le commerce. Pour débrouiller le chaos de l'histoire, j'ai dû concilier les textes anciens avec la nature du sol, les lois de la physique et de la chimie, avec la position géographique et les rapports connus des peuples voisins ; j'ai dû combattre des erreurs accréditées par des noms respectables.

Tel est le plan, tel est le but de l'ouvrage que je publie aujourd'hui, que je consacre à mes amis, que j'offre aux savans qui m'honorent de leur estime, et aux Académies auxquelles j'ai l'honneur d'appartenir. J'appelle sur lui cette saine critique, qui ne sort jamais des bornes où les discussions littéraires devraient toujours se renfermer. J'appelle sur lui les observations des personnes qui furent à l'île d'Elbe pour étudier sa minéralogie, pour connaître sa géographie physique, et qui n'ont point employé leur tems à d'autres affaires. J'appelle sur lui l'examen des savans qui prennent plaisir à encourager les jeunes gens, à les ramener lorsqu'ils s'égarent, et qui travaillent à épurer le goût qu'une expérience personnelle, toujours très-bornée, laisse imparfait.

Il n'existe sur l'île d'Elbe aucun ouvrage *ex professo*. Les mémoires manus-

crits (6) qui circulent dans ce pays, et l'écrit informe publié par *Sebastiano Lambardi*, de Porto-Ferrajo (7), ne la font connaître sous aucun rapport. Dirigés par un faux amour de la patrie, leurs auteurs ont tout sacrifié, vérité de fait, harmonie de style, et l'art de voir sainement les écrits de l'antiquité, sans lequel l'érudition devient une arme dangereuse. Séduite par les écrits mensongers, *ficta pro antiquis*, du dominicain de Viterbe; entraînée par les fables répandues dans les livres d'antiquités publiés par *Curzio Inghirami*, par *Faure* et *Mariani*, leur imagination a créé sur l'île d'Elbe une histoire digne d'appartenir

A' tempi antichi, quando i Buoi parlavano.

---

(6) J'ai lu ceux laissés par le docteur *Fossi*, par le capitaine *Giovanelli*, et par le nommé *Ciumei*. Tous trois sont postérieurs à l'ouvrage de *Lambardi*, qui leur a servi de modèle.

(7) *Memorie antiche e moderne dell' isola di Elba*, in-8°, *Firenze*, 1791.

En effet, il est curieux de les voir s'efforcer sans cesse à rassembler toutes les idées les plus incohérentes, en tirer des inductions les plus bizarres, créer, pour les appuyer, des autorités qui n'existent que dans leur cerveau, les citer d'une manière originale (8), trouver dans les classiques qu'ils déchirent à tout propos, un sens tout autre que celui qu'exprime un texte déjà trop souvent corrompu par l'incurie des copistes. Ils se contredisent eux-mêmes à chaque instant et possèdent l'art de dénaturer tellement les noms des auteurs dont ils font usage, qu'il faut une patience éprouvée, une perspicacité peu commune pour les découvrir. Je citerai quelques exemples : je les puiserai dans l'ouvrage de *Lambardi*,

---

(8) C'est toujours en langue italienne très-moderne et rien moins qu'élégante que leurs citations sont rapportées, et *Lambardi* (p. 21) sur-tout en indique le passage ainsi : *Caleutesus, p.* 6 *de ses écrits.*

parce qu'il servit de modèle aux autres et qu'il est imprimé.

Lambardi s'appuie généralement et avec une complaisance vraiment paternelle, de l'autorité d'un écrivain qu'il assure être Goth (p. 51), et qu'il montre ensuite comme beaucoup plus ancien (p. 52). Il le nomme tantôt (p. 17) *Celeteudus*, tantôt (p. 51) *Celeutesus*, et même (p. 52) *Celeteusus*. Il le dit ici (p. 17) contemporain d'*Annius* de Viterbe, c'est-à-dire, de la fin du XV[e] siècle; et plus loin (p. 21) il lui fait combattre une opinion émise cent vingt ans après par le docte *Baronius*, dans ses *Annales Ecclésiastiques*, ouvrage étonnant pour le tems qui le vit naître, malgré les nombreuses méprises qu'on y trouve sur l'histoire, les fables dont il pullule, malgré son défaut constant de pureté dans le style.

Si *Lambardi* veut bien laisser un moment en repos son auteur favori, pour se

rappeler des écrivains Toscans qu'il est au moins dans l'obligation de connaître et d'entendre, c'est alors qu'il devient plus inconséquent, qu'il se plaît à estropier encore davantage leurs noms et leurs textes. Page 23, il parle du *magnifique Paolo Tornei*, personnage qui n'exista jamais, au lieu, sans doute, de nommer l'analiste Pisan *Paolo Tronci.* Plus bas, de *Giugurta Tommasi*, historien de Sienne, il en fait deux écrivains, l'un qu'il appelle *Jugurtha*, comme ce roi de Numidie dont *Salluste* nous a laissé l'histoire; et l'autre il le désigne sous le nom de *Tommaso Senese*, etc., etc.

Ce peu de faits, pris au hazard, prouve la confiance que mérite celui qui commet de semblables impérities, et ceux qui les répètent ou par ignorance, ou par mauvaise foi. J'aurais peut-être gardé le plus profond silence sur ces divers écrits, si je n'étais persuadé qu'ils sont au moins connus des personnes qui, par état, ou

par suite des événemens politiques, ou par goût, habitèrent l'île d'Elbe.

Les citations des autorités forment la base et la partie essentielle des ouvrages consacrés à l'histoire et aux recherches savantes. Elles en sont pour ainsi dire la sauve-garde.

Ce n'est donc point pour faire pompe d'érudition que je crois devoir indiquer religieusement les sources où j'ai puisé, les ouvrages manuscrits et imprimés sur lesquels je m'appuie. Je veux rendre hommage aux hommes qui se sont dévoués aux travaux littéraires, et aux voyageurs qui visitèrent l'île d'Elbe. Je veux aussi faciliter en même tems, à mes lecteurs, les moyens de vérifier la justesse de mes citations, de s'assurer de mon impartialité, de mon éloignement à forcer le sens naturel des textes pour appuyer mon opinion ou mes vues.

La carte de l'île d'Elbe que je donne à la tête de cet ouvrage, est la première

exactement vraie qui paraisse. A mes remarques nautiques et géographiques, j'ai joint les observations géodésiques faites sur les montagnes de l'île par M. *L. Puissant* (9), professeur de mathématiques à l'École impériale militaire de Paris. Pour la rendre plus parfaite encore, il fallait réunir le talent connu d'un habile ingénieur-géographe, tel que M. *J. B. Poirson*, et le burin d'un artiste consommé, tel que M. *Tardieu*, l'aîné. Je me plais à leur témoigner ici ma reconnaissance et ma sincère admiration.

Si je n'ai fait aucun usage du tableau de l'île d'Elbe, dressé l'an dernier par M. le capitaine *Clerc* (10), c'est qu'il m'a paru manquer d'exactitude, de vérité pour

---

(9) *Traité de topographie, d'arpentage et de nivellement*, liv. 1, chap. 4, 5, 6, 7, 8 et 9.

(10) Voyez l'ouvrage précité, planche 1, fig. 9, et liv. 3, p. 170. Il existe au dépôt de la guerre un relief de la partie occidentale de l'île d'Elbe, exécuté par le même officier sur les dessins de son tableau.

les configurations des caps et des enfoncemens, des hâvres et des mouillages si nombreux et si variés dans cette portion de terre importante. Je rends d'ailleurs hommage aux talens de cet ingénieur. S'il eût été sur les lieux, je suis persuadé qu'il aurait rendu son travail beaucoup plus complet, plus digne de lui, plus utile à la science.

J'aurais voulu pouvoir citer, dans mon livre, ce que le savant géologue *De Saussure* dit (11) de l'île d'Elbe, où il s'arrêta particuliérement quelques jours (12). J'aurais également voulu connaître le rapport historique sur la mine de fer de Rio, que M. *Léopold Chevalier* lut, il y a quelque tems, à la Société d'agriculture et des arts de Limoges; mais il ne m'a pas été possible d'en avoir communication. Je le regrette d'autant plus vivement que mon

(11) Dans son *Voyage d'Italie*, encore inédit.

(12) *Sennebier*, Mém. hist. sur *De Saus*. p. 55.

ouvrage en eût, sans aucun doute, été meilleur. Il est à désirer que ces deux écrits paraissent. C'est un vœu que je forme et que tous les amis des sciences s'empresseront d'appuyer.

NOTE ESSENTIELLE.

Il est bon de faire connaître ici le rapport des mesures linéaires employées dans cet ouvrage, avec le mètre.

	mètres	cent.
Le stade olympique équivaut à . .	184	08
Le mille de l'Empire Romain à . .	1452	69
La lieue de France de 25 au degré, à	4441	»
Le mille toscan à	1496	»

VOYAGE
A L'ISLE D'ELBE.

CHAPITRE PREMIER.

VUE GÉNÉRALE SUR L'ISLE D'ELBE.

De toutes les îles qui peuplent la mer Tyrrhénienne, si célèbre dans l'histoire des premières nations de l'Italie, il n'en est pas de plus intéressante et de moins connue que l'île d'Elbe. *Tronsson Ducoudray* et le P. *Pini* (1), nous ont donné quelques lumières sur la célèbre mine de fer qu'elle contient; mais ils ont négligé les autres parties de l'île;

(1) *Journal de Physique*, années 1774 et 1778.

et ils n'ont rien dit de ses productions, des mœurs de ses habitans, de l'histoire de ses révolutions politiques. Je veux réparer cet oubli. Je cherche à faire connaître l'île d'Elbe sous tous ces rapports, à la montrer telle qu'elle fut et telle qu'elle est. Je me propose même de ne rien omettre de ce qui peut intéresser les naturalistes et les antiquaires. Je désire que mon travail soit utile, et quoique je sache que le propre de l'esprit humain est de ne point épuiser les sujets qu'il exploite avec le plus d'ardeur, je voudrais ne pas être resté trop au-dessous de celui qui m'occupe.

---

§. I.

SITUATION GÉOGRAPHIQUE.

L'isle d'Elbe est située dans la Méditerranée, au commencement du sixième climat, où le jour le plus long est de 15 heures 9 minutes, et où le pôle s'élève à 42^{d} 49′ 6″ 23‴ de latitude N., et à 7^{d} 59′ 24″ 38‴ de longitude orientale du méridien de Paris.

Le canal de Piombino, dont la navigation est assez difficile, sépare l'île d'Elbe du Continent Italique. Elle n'en est distante que de 10 milles (2) dans sa partie la plus avancée.

Elle a au Nord les îles de Capraja et de la Gorgone; à l'Est les rochers de Parmajola et de Cerboli, et le littoral étrusque; au Sud et au Sud-Est les îles del Giglio, de Montechristo et la Pianosa; et à l'Ouest la Corse (3),

(2) Cette distance est égale à celle qui est indiquée par *Pline,* lib. 3, cap. 6. Le mille romain étant composé de 8 stades olympiques de 600 au degré, trois milles romains équivalent à trois milles italiques, ou à 760,107 toises.

(3) Voyez à la fin de ce volume l'article relatif à ces différentes îles.

dont elle est éloignée de 300 stades (4) olympiques.

Sa figure est très-irrégulière. Formée d'une terre molle et légère, recouverte par les débris pulvérulens des montagnes, des récifs, et des cailloux roulés et sans cesse battus par l'action des vents, des courans et des vagues d'une mer souvent orageuse, ses bords présentent de toutes parts une foule d'angles rentrans et saillans, dont le nombre et la figure éprouvent de continuelles variations.

Les mêmes causes qui modifient sa forme doivent nécessairement diminuer son étendue.

Du tems de *Pline*, si le texte n'a pas été altéré par les copistes (5), l'île d'Elbe avait cent milles romains de circuit; elle n'a réellement aujourd'hui que soixante milles florentins (6), savoir :

Du cap della Vita au cap S.-Andrea,	22	60
Du cap S.-Andrea au cap della Calamita, ...	23	
Et de ce dernier au cap della Vita,	15	

(4) *Strabon*, lib. 5, p. 223, et *Diodore*, lib. 5, p. 294. Le stade olympique, évalué à 125 pas géométriques, la distance de l'île d'Elbe à la Corse est de 40 milles italiques ou de 13 lieues et demie.

(5) Lib. 3, cap. 6.

(6) Vingt lieues de France, ou 10 myriamètres.

§. II.

NOMS ET LEUR ÉTYMOLOGIE.

L'ISLE D'ELBE était connue des Grecs sous le nom de *Æthalia*. Chez les Etrusques et les Romains elle était appelée *Ilua* ou *Ilva*, dont les modernes ont fait *Elba*. Ce double nom est cause d'une interpolation qui s'est glissée dans toutes les éditions et manuscrits de *Strabon* (7), de *Ptolomée* (8), de *Pline* (9), ainsi que de l'erreur où sont tombés tous ceux qui en firent deux îles distinctes. *Pierre Victor* (10), *Junius Solin* (11), *Cluverius* (12), *Dempster* (13), ont relevé cette erreur, mais ce qui confirme le plus leur opinion, c'est l'existence des deux MSS. 1393 et 1394, du géographe phi-

(7) *Geog.*, lib. 2, p. 123.
(8) *Geog.*, lib. 3, cap. 1.
(9) *Hist. Nat.*, lib. 3, cap. 6.
(10) Lib. 19. *Varior. lection.*, cap. 19.
(11) *De insulis Tyrrhen.*, cap. 3.
(12) *Ital. anti.*, lib. 2, cap. 2.
(13) *De Etruria regali*, lib. 4, cap. 120.

losophe d'Amasie, en Cappadoce, dans lesquels cette interpolation n'existe pas (14).

Plusieurs auteurs se sont amusés à rechercher et à expliquer l'étymologie de ces différens noms. Comme les voyages appartiennent plus à l'histoire qu'aux romans, je ne répéterai point leurs rêveries. Je citerai seulement les opinions qui me paraissent les plus vraies ou du moins les plus raisonnables.

Le nom Αἰθαλία ou Αἰθαλεια, dérivé de la racine grecque αἶθος, *ardor*, au rapport de *Diodore* (15), de *Hécatée* de Milet (16), d'*Eustathius* (17) et de *Nicander* (18), a été donné à l'île d'Elbe pour désigner ses minières et les usines où l'on travaillait le fer.

Le nom latin *Ilua* ou *Ilva*, vient du mot grec Ὕλη forêt, dont les habitans du Latium ont fait *Sylva*, en substituant la lettre S à l'esprit, que les Étrusques prononçaient sans aspiration. Ce nom a été donné à l'île d'Elbe, selon

---

(14) Ce sont ceux qui servent de texte à la belle traduction de *Strabon*, que donnent MM. *Dutheil* et *Coray*.

(15) *Bibliot. hist.*, lib. 5. p. 294.

(16) Cité par Etienne de Bizance. *De Urbibus et popul.*, p. 58.

(17) *Parechb. in Iliad*, A, p. 158.

(18) *In Theriac.*, v. 472.

mon savant collègue *Lanzi*, de la quantité prodigieuse de bois qui couvrait son sol montagneux (19).

Quant au nom d'*Elba*, l'érudit *Mazocchi*, qui croyait, avec *Maffei* (20), les Étrusques originaires de la terre de Chanaan et des Moabites, en trouve (21) l'origine dans le mot hébreu, ערוה, exprimant *Erva*, de la nudité des ouvriers couverts de sueur et de fumée, qui travaillaient à la fonte du fer.

---

(19) *Sagg. di ling. Etrusc.*, tom. 2, p. 72; tom. 1, p. 130.

(20) *Italia primit.*

(21) *Diss. sopra l'origine de' Tirreni*, tom. 3; Mem. dell' Acad. Etrusc., p. 62.

CHAPITRE II.

GÉOLOGIE.

Plusieurs révolutions physiques, à des époques plus ou moins rapprochées, ont changé la face du globe terrestre. Partout les roches sont plus ou moins altérées ou décomposées, partout on remarque entassement et confusion, partout on trouve des masses de coquillages, d'innombrables fonds salins, des ossemens fossiles qui ont appartenu à de grandes espèces d'animaux dont les analogues n'existent plus ou ne se trouvent qu'à des distances immenses. Ce sujet, d'une longue méditation, a de tout tems occupé les philosophes et les physiciens. Chacun a bâti son système, et l'on s'est éloigné du principe. Sans les pertes incalculables que nous avons faites des ouvrages des écrivains qui précédèrent l'exact *Homère*, nous connaîtrions mieux les siècles antérieurs aux âges historiques,

et nous saurions que le déluge d'*Ogygès* (1) et celui si désastreux de *Deucalion* (2), ne sont pas les seuls cataclysmes partiels qui dévastèrent notre planète. Sans doute la grande antiquité de l'Etna, du Mont-Blanc, ce pic dominateur des Alpes les plus hautes, du Chimboraço, ce colosse remarquable entre toutes les montagnes du monde, pourrait nous éclairer sur la cause de ce désordre de la nature, mais ils sont eux-mêmes très-éloignés des premières époques de la terre.

Jusqu'ici le flambeau des sciences physiques a pâli devant l'horreur de l'abyme. Bientôt l'observation géologique des lieux, la comparaison des faits, l'esprit de critique qui dirige les pas de nos Savans, pourront résoudre le grand problême de la révolution qui plaça nos continens dans leur forme actuelle, et peut-être en assigner l'époque.

Je vais examiner attentivement la consti-

---

(1) Arrivé 1020 ans avant la première olympiade. Il dévasta l'Attique et rendit la Béotie inhabitable pendant 200 ans.

(2) Ce déluge, arrivé 300 ans après le précédent (l'an 1529 avant l'ère vulgaire), a réuni le Pont-Euxin à la Méditerranée et submergé les plaines maritimes de l'Asie mineure, de la Thrace, de la Grèce, de l'Egypte et de la Lybie. C'est à ce déluge que je rapporte ceux de *Prométhée*, de *Xisuthrus*, de Samotrace, etc.

tution primitive de l'île d'Elbe, et prouver, autant qu'il est en moi, qu'elle n'est point de nature volcanique.

Disce, docendus adhuc quæ censet amiculus ; ut si
Cæcus iter monstrare velit ; tamen adspice, si quid
Et nos, quod cures proprium fecisse loquamur (3).

---

(3) *Horatius*, lib. 1, epist. VII, 3.

§. I.

CONSTITUTION PHYSIQUE DE L'ISLE D'ELBE.

Cette île intéressante, donne des preuves non équivoques des vicissitudes physiques. En la parcourant l'on se demande : Comment a-t-elle été formée ? Doit-elle son existence à l'action du feu, ou bien au dérangement des eaux ? Ces questions se rattachent essentiellement à la théorie de la terre, et leur solution exigerait d'autres lumières que les miennes ; mais tout en avouant mon insuffisance, je vais hasarder quelqu'application aux observations que j'ai faites ou recueillies.

Trouve-t-on dans l'île d'Elbe des traces palpables de l'action locale du feu? Plusieurs substances qu'elle présente au naturaliste, purent accréditer cette idée ; mais est-elle évidente ? Non, et je vais tâcher de le prouver.

On a regardé le mica comme une substance provenant uniquement du concours des sels volcaniques ; mais est-il certain qu'il en soit un

composé ? Le mica se trouve en différens états dans les terrains de tous les ordres. Il appartient essentiellement aux terrains primordiaux ; c'est-là qu'il a pris naissance au milieu de la cristallisation confuse, par laquelle les roches ont été constituées (4). Le mica que l'on rencontre partout à l'île d'Elbe, se trouve seulement dans les lieux de nature calcaire, dans les pierres arénaires, les roches argileuses, les couches de schistes et les sables de dernière formation.

On a cru devoir également rapporter la formation des serpentines, ou du moins d'une bonne partie de leurs composans à l'action des volcans. Il faut remarquer que les serpentines de l'île d'Elbe, examinées avec une scrupuleuse attention, analysées avec soin, n'offrent point le caractère distinctif des volcaniques, c'est-à-dire, qu'elles ne présentent point dans la masse de la pierre même des cristaux de schorls : ce sont de véritables stéatites ; la gangue de cette espèce de serpentine est un schiste fauve, lamelleux et feuilleté.

Ce qui contribua le plus sans doute à con-

---

(4) *Haüy*, Traité de Minér., tom. 3, p. 214.

firmer l'existence d'anciens feux souterrains dans l'île d'Elbe, c'est la présence du granite que l'on y trouve en abondance, et qui constitue essentiellement les nombreux écueils dont ses bords sont hérissés. *Lehmann* (5) et le célèbre *Pallas* (6) ont prouvé que le granite est la matière principale de notre globe, qu'il forme la chaîne centrale des montagnes les plus élevées (7), des montagnes essentiellement primitives, *les géans du monde inorganique* (8), qu'on le rencontre dans les plus grandes profondeurs où l'industrie humaine peut pénétrer. Selon la précieuse remarque de *Dolomieu* (9), jamais il n'a été le foyer des volcans : l'incendie générale s'est arrêtée où cette matière se trouvait. Les granites sont de plusieurs espèces, soit qu'on les considère sous le rapport de la texture ou de la couleur, soit qu'on les prenne comme le produit d'une aggrégation de différentes substances réunies par les eaux et

---

(5) *OEuvres physiques.*

(6) *Dissertation sur les granites.*

(7) Telles que les Alpes, les Pyrénées, les Cordelières, le Caucase, les Monts Altaïs, près du pays des Kalmoucks, les Carpathiques, etc.

(8) *Haüy*, Minér., tom. 4, pag. 438.

(9) *Voyage aux îles de Lipari.*

liées par un ciment plus ou moins fort, soit enfin qu'on les examine comme résultat de l'action volcanique. Les granites d'Egypte, communément composés de quartz, de schorls, de grenats cristallisés, de mica, de feldspath, sont des productions volcaniques. Les granites des monts Euganiens qui, suivant la curieuse observation du savant *Arduino* de Venise (10), confirmée par *Spallanzani* (11), ont pour base le feldspath et contiennent de brillantes paillettes de mica noir exagone, attirables par la pierre d'aimant (12), sont des productions volcaniques. Les granites de l'île d'Elbe, au contraire, sont un assemblage de plusieurs substances différentes, unies, conglobées et cimentées ensemble par une aggrégation absolument accidentelle, par une cristallisation simultanée, due aux eaux. Ces granites n'ont aucune propriété magnétique.

Les foyers des volcans, qui ne peuvent se connaître que par les laves qu'ils vomissent, résident dans les fournaises où l'incendie fond

---

(10) *Raccolta di memorie chimico-mineralogiche, metallurgiche, ed orittografiche.*

(11) *Voyage dans les Deux-Siciles*, chap. 20.

(12) Ces paillettes brillantes de mica sont des particules de fer.

les matières qui les forment. Un profond lythologiste, dont la perte est irréparable (13), assure que les productions essentielles des volcans appartiennent à ce genre de pierres qui renferment le schorl en masse, les roches de corne et les schistes argileux. Les volcans énormes du Pérou, du Ténériffe, l'Etna, la Solfatare, le Vésuve, sont situés dans des roches porphyriques, dont la pâte tient le milieu entre la roche de corne et le petrosilex, qui contient beaucoup de schorl, de feldspath, de quartz verdâtre ou de chrysolites en cailloux arrondis (14). Je n'ai trouvé dans l'île d'Elbe aucune espèce de porphyre, ni basalte, ni roches qui contînt de l'olivine, de l'augiste, du leucite, ni phonolithe, ni cristaux de feldspath.

Ajoutons que le tems, la nature même des volcans, sont une source continuelle de destruction. Le contact de l'air et les vapeurs acido-sulfureuses altèrent, à leur superficie, les montagnes volcaniques, et bientôt le chaos épouvantable résultant du degré du feu qu'elles ont essuyé, des explosions et des culbutes

(13) *Dolomieu.*

(14) *Humboldt,* Voyage en Amér. Mérid. *Cordier,* Voyage au Pic du Ténériffe. *Sennebier,* Réflexions générales sur les volcans.

qu'elles ont éprouvées, se montre aux yeux qui les interrogent.

Les volcans éteints du Puy-de-Dôme présentent encore les produits du feu avec assez de précision pour en déduire les trois époques nécessaires de la formation des laves, dont un ordre est d'une date antérieure au séjour de la mer en Auvergne (15).

Je sais aussi que dans le règne minéral il est un grand nombre de substances dont la matière primitive a d'abord été production volcanique, qui, par une suite de dilatation et de condensation occasionnées par l'action mécanique et chimique de l'eau, par l'intempérie atmosphérique, se sont brisées et décomposées pour former ensuite d'autres aggrégats, d'autres composés. Tels sont le basalte et le porphyre; tels sont encore la lave de 1739, dont parle *Brydone* (16), qui avait huit pouces de terreau; le feldspath qui devient friable (17), les scories légères qui se convertissent en

---

(15) *Desmarest*, Journal de physique, 1779, p. 115. *Dolomieu*, Voyage en Auvergne, Journal des mines, tom. 7, p. 393 et suiv.

(16) *Voyage en Sicile.*

(17) *Spallanzani*, Voyage dans les Deux-Siciles, chap. 2.

pouzzolane (18). Règle générale : les matières volcaniques dures, se conservent si long-tems qu'on ne peut même assigner un terme à leur décomposition (19).

Rien ne prouve, comme on l'a dit (20), que l'île d'Elbe ait subi cette dégradation atmosphérique, et que le squelette, l'ensemble de ses montagnes ait été renversé par l'effet de quelque grande explosion.

Un savant étranger, associé de l'Institut de France (21), m'a cependant montré plusieurs substances volcaniques, qu'il m'assura provenir de l'île d'Elbe. Cette assertion précise me fit douter de ce que j'avais vu; je retournai dans l'île pour renouveler mes observations, mes recherches, et je peux assurer qu'elles m'ont confirmé ce que j'avais précédemment examiné. L'origine de ces substances volcaniques, si mon ami n'a point été trompé, peut être

(18) *Gioeni*, Litologia Vesuviana.—*Dolomieu* ne partage pas cette opinion, il soupçonne que les pouzzolanes sont l'effet de l'action des volcans, qui les forment quand ils rencontrent une matière convenable.

(19) *Spallanzani* cite la lave de l'Arso, vomie en 1302, qui conserve encore toute sa dureté et sa stérilité.

(20) *Tronsson Ducoudray*, Journal de physique de 1774.

(21) Mon obligeant ami *Gio. Fabbroni*, de Florence.

regardée comme incertaine. C'est ainsi que *Dolomieu* (22) rejeta le morceau de verre volcanique qu'il recueillit sur l'Etna, qui ne produit point de pierres ponces. Je n'ignore pas, il est vrai, « qu'il y a des produits volcaniques » qui sont absolument accidentels, qu'on ne » peut pas au moins les regarder comme l'ou- » vrage du feu ; telles sont les cristallisations » formées dans des trous de laves, comme les » zéolites, les chalcédoines. Les eaux plus ou » moins chargées d'air fixe, dissolvent une » quantité plus ou moins grande d'argile ; peut- » être même l'eau produit cet effet au bout » d'un tems très-long, par le moyen d'une » forte chaleur (23). » Mais il n'y a point de pierres ponces dans l'île d'Elbe, qui n'aient été roulées par les eaux de la mer, et qui n'appartiennent aux îles Eoliennes ou même au Vésuve.

Cependant *Tronsson Ducoudray*, pour prouver que l'île d'Elbe est volcanique, cite les tas de pyrites qu'on rencontre fréquemment à la mine de Rio, le soufre qui s'y montre dans les crevasses et les amas de ce qu'il veut bien

(22) Catalogue raisonné des produits de l'Etna.

(23) Sennebier, *loco citato*.

appeler scories; celles-ci, dit-il, varient de couleur et de consistance selon la nature et la proportion des matières qui sont entrées dans leur composition et le degré de feu qu'elles ont essuyé.

Si l'on interroge la nature avec des yeux non prévenus, il sera facile de détruire cet argument. C'est à la décomposition des végétaux marins et aux débris de ceux qui croissent à la surface de la terre, qu'il faut rapporter la formation des pyrites et du soufre : ils ne sont donc point un produit du feu. Les écumes ferrugineuses, que l'on nomma scories, sont de véritables hématites spongieuses; elles n'ont point éprouvé l'action du feu, parce que les pyrites qui remplissent leurs cellules sont composées de petites parties micassées et écailleuses, semblables aux autres hématites de la minière de Rio.

Au surplus, on a ramassé, dans l'île d'Elbe, trois pierres de poix non volcaniques. Une d'entr'elles était cendrée et presqu'opaque; la seconde, jaunâtre et demi-transparente; la troisième, opaque et tirant sur le noir. Soumises à l'examen, elles n'ont donné aucun signe de fusion, et leur analyse a prouvé qu'elles contenaient une forte dose de silice, une moins

considérable d'alumine et très-peu de chaux (24). Ce fait balance celui des substances alléguées par *Tronsson Ducoudray* et *Fabbroni.*

En résumant mes observations, je démontre que l'île d'Elbe n'offre réellement aucun fragment de lave, aucun débris de pierre-ponce, ni vitrifications, ni cendres, ni d'autres matières produites par le feu. Ses montagnes n'ont point la forme de cratère. Nulle part la lave n'a été recouverte, comme dans les plus anciens volcans éteints, par des couches horizontales calcaires; partout on reconnaît un terrain primitif; le schiste de ses montagnes n'est point imprégné de bitume comme celui des volcans; d'où je conclus que cette île n'est point fille du feu, c'est-à-dire, le résultat de l'action éructatoire d'une fournaise souterraine locale, comme Procida, Lipari, Santorin, Ny-Oas (25), et autres îles.

Il est possible que l'île d'Elbe, comme celle de Délos, où l'on voit encore les ruines d'un temple d'Apollon, soit sortie des gouffres de

(24) *Spallanzani,* chap. 20.

(25) Cette île a paru dans la mer du Nord en 1784, comme celle de Santorin dans l'Archipel, en 1637.

la mer et se soit élevée au niveau qu'elle présente aujourd'hui, par suite d'un tremblement de terre ou par *consenso* au mouvement convulsif excité par la fermentation des matières inflammables qui se frayèrent jadis un passage en brisant sans ordre les entrailles de Monte-Rotondo (26), de Monte-Amiata, de Radicofani et d'autres volcans éteints de la côte Etrusque (27). C'est ainsi que je serais tenté de croire que surgirent les Hautes-Pyrénées et les Andes, au front couvert de nuages; c'est ainsi que l'on vit dans la nuit du 29 septembre 1538, le Monte-Nuovo s'élancer à 180 pieds du fond du lac Lucrin, si fameux chez les anciens Romains par le goût exquis de ses huîtres vertes (28), et dernièrement encore, une montagne assez haute se former tout à coup entre Malaga et Almeira (29). C'est ainsi, mais en sens inverse, que le 11 août 1772, une immense montagne de l'île de Java, s'abyma dans un seul instant;

---

(26) Volcan éteint de la Corse.

(27) Consulter mon voyage en Italie.

(28) En 1726, un semblable phénomène eut lieu en Islande.

(29) En septembre 1804, époque de mon second séjour à l'île d'Elbe. J'étais parti de Livourne le 5, jour célèbre par la découverte de la planète de *Junon*, par *Harding*, de Lilienthal.

qu'en 1638, la ville de Sainte-Euphémie, dans la Pouille, fut engloutie et remplacée par un lac de mauvaise odeur, etc., etc., etc. Les montagnes schisto-pyriteuses de l'île d'Elbe, me confirment dans cette opinion. On y trouve fréquemment des impressions de plantes, qui prouvent assez leur origine comme dépôts de la mer.

Mais ne conviendrait-il pas mieux de penser que cette île a fait autrefois partie du Continent Italique, et qu'elle en a été détachée par ces mêmes secousses qui séparèrent jadis la Sicile du territoire de Rheggio (30), les îles de l'Archipel du Continent Indien, et l'Angleterre de l'ancienne Gaule; par ces affreux tremblemens de terre qui, secondés par les courans de la mer, formèrent le détroit de Gibraltar, le golfe Baltique, rompirent le Bosphore de Thrace, et réuniront un jour la mer Rouge à la Méditerranée, etc.?

Selon l'éloquent *Buffon* (31), avant l'époque

(30) Cette séparation est très-sensible. Le sol de part et d'autre est granitique, siliceux et calcaire. *Spallanzani* a observé qu'une substance lapidifique qui s'agglutine aux roches diminue chaque année la largeur du détroit, et rejoindra quelque jour la Sicile à l'Italie par la pointe du Pélore.

(31) *Théorie de la terre et Epoques de la nature.*

qui versa les eaux du Pont-Euxin et de l'Océan dans la Méditerranée, cette mer n'était qu'un lac de peu d'étendue et les îles qui la peuplent faisaient partie des continens qui furent submergés. Cependant si l'on examine la position et la direction des lits, leur entrelacement et leurs rapports d'affinité, de contiguité, l'on s'aperçoit bientôt que d'un côté (l'île d'Elbe) les rochers qui constituent le rivage sont tous recouverts d'une terre rougeâtre, végétale, de plusieurs pieds d'épaisseur, et sillonnés de veines ferrugineuses, entre-mêlées de quartz quelquefois blancs, parfois colorés en rouge, de schistes, d'argile, de sable, et même de roche grise; on remarque encore que la stratification des montagnes est perpendiculaire ou presque perpendiculaire; tandis que de l'autre côté (littoral de Populonia et de Piombino) c'est une terre calcaire pleine de dépôts marins, qui fut autrefois riche en blé, en huile, vignes (32), bois de construction, etc. Les roches présentent ces mêmes pierres avec lesquelles furent élevés les murs de l'une des

(32) Un signe évident de la végétation vigoureuse de ce canton, c'est cette statue de Jupiter, dont parle *Pline* (*Hist. nat.* lib. 14, cap. 1.), sculptée dans un seul cep de vigne.

plus florissantes villes de l'antique Etrurie (33). On y trouve un marbre moins beau que celui de Carrara et des montagnes de Sienne, des pierres mixtes, des veines d'antimoine et d'alun (34), du fer dont la stérile qualité n'offre aucune ressemblance avec celui de Rio (35), et parfois des lits brisés de sable, de terre rougeâtre et de fer roulé.

Ainsi donc l'île d'Elbe n'est point volcanique et n'a point appartenu au Continent d'Italie, malgré son peu d'éloignement de la côte. Elle a surgi du fond de la mer. L'absence des coquilles et autres productions marines dans les terres, ne peut détruire ce fait.

---

(33) Populonia.

(34) Dans les hauteurs de Montieri et de Massa di-Maremma. Les vieilles alunières de Montione furent justement célèbres : elles sont abandonnées depuis très-long-tems. Les morceaux qu'on y recueille encore, prouvent qu'elles étaient supérieures à celles qui sont exploitées maintenant.

(35) Montagnes de Campiglia et de Massa. *Ferber* (21e lettre sur la minéralogie d'Italie), croit qu'elles sont une continuation de celles de l'île d'Elbe qui passent sous la mer et gagnent la terre ferme. *Pini* ne partage point cette opinion. L'examen du terrain, la confrontation des deux fers, me permettent aussi de la rejeter comme dénuée de tout fondement.

§. II.

MONTAGNES.

Les naturalistes qui visitèrent l'île d'Elbe ne sont point d'accord sur la nature de ses montagnes. L'un les voit toutes granitiques (36), tandis que l'autre dit que le granite n'est pas la substance la plus abondante (37). Un troisième ne trouve que la pierre à rasoir (*lapis coticulares*), c'est-à-dire, un schiste argileux très-dur (38). L'erreur provient du défaut de méthode dans l'observation.

Les montagnes de l'île d'Elbe forment trois noyaux différens qui sont séparés l'un de l'autre par une vallée qui s'élargit à mesure qu'elle se rapproche du rivage.

Monte-Castello est le point central de la partie orientale ; ses ramifications embrassent au Nord l'odorant Monte-Grosso, le Monte-Gairico, ou Giove, couvert d'arbres ; et au Sud le sauvage Monte-Arco.

(36) Ferber, *loco citato.*

(37) *Pini*, lettere sull' isola dell' Elba.

(38) Ducoudray, *loco citato.*

Monte-Rorello est le foyer des montagnes du milieu, et Monte della Capanna, celui de la partie occidentale. Ces trois masses sont unies ensemble par des montagnes d'ordre secondaire et même tertiaire.

Les montagnes de l'île d'Elbe, vues séparément, changent de forme et d'aspect. L'ensemble n'offre qu'une masse de monts arides qui porte à l'ame une sorte de tristesse et fatigue les sens. Des chemins raboteux, des cabanes abandonnées, des ruines éparses, des hameaux misérables, deux chétifs villages, une forteresse : voilà généralement parlant ce que présente la partie qui regarde le canal de Piombino. Il faut cependant y visiter le Monte-Grosso, couvert de myrtes, de romarins, de lentisques, de lauriers-thyms, etc., et Monte-Giove, où la verte yeuse, quelques liéges, le laurier, l'if, et un petit nombre d'oliviers sauvages, viennent reposer agréablement l'œil et caresser l'imagination. Les rameaux qui s'étendent vers Lungone n'offrent que des rochers nus, sans terre et presque partout sans verdure. A l'Hermitage ils prennent une teinte ossianique qui séduit l'ame contemplative et rêveuse. Au centre de l'île, les côteaux

se prêtent à porter le paisible olivier, l'utile mûrier et la vigne légère ; le jujubier les décore de son élégant feuillage ; le figuier des Indes et le cerisier originaire de Cerasunte en Asie, les embellissent de leurs fruits délicieux. A l'ouest, le sommet et la pente des montagnes n'offrent qu'une roche graniteuse continuelle. L'industrie et le travail rendent fertile le peu de terre qui se trouve à leurs pieds.

Pour se former une idée exacte de la charpente osseuse de ces montagnes et de la composition intime de l'île ; pour répandre quelque lumière sur la nature de son sol, il faut la diviser en deux polygones irréguliers. Le cordon partira, au nord, de Portoferrajo et viendra finir au sud avec la pointe du cap della Stella.

Le polygone oriental comprend Rio, Lungone, Capoliveri et leurs dépendances ; l'occidental, Portoferrajo, Poggio, Marciana, Campo et leurs différens territoires.

Entiérement privée de substances métalliques, la partie occidentale renferme les montagnes les plus élevées de l'île (39), auxquelles

---

(39) Il faut croire que *Dietrich* n'a point visité l'île d'Elbe, puisqu'il dit que la montagne la plus élevée est celle de la Calamita.

on ne peut refuser le titre de primitives, surtout lorsque l'on considère leur hauteur (40) et le granite dont elles sont presque exclusivement formées. Cette pierre se rencontre à chaque pas ; c'est elle qui constitue les écueils dont les bords de l'île sont hérissés, et qui sert de base essentielle au sol de Marciana, de Campo et des environs. Les maisons en sont toutes bâties, les rues en sont pavées, les champs en sont encombrés. La silice est la terre dominante de cette partie ; partout elle donne des signes évidens de sa présence ; partout elle sert de base aux pierres qu'on y rencontre. On la trouve ici (41) très-abondante et dans son état le plus pur, c'est-à-dire, sous la forme de cristal de roche d'une grosseur peu considérable, légérement louche dans sa diaphanéité, quelquefois réunie ou implantée sur des quartz. Là (42), mêlée à l'alumine et à la chaux, elle

(40) Elle n'égale pas, il est vrai, celle des Alpes ni des plus hautes sommités des Apennins.

(41) A Monte-Prochio, Pomonte, Marciana, Campo, à l'Acona, elle est sédimenteuse avec végétation (*crystalli muscosæ*), à Monte del Sasso, près Campo, à Prochio, elle est poreuse (*armatæ*), à Marciana, Poggio, Monte-Penna, cap Sant-Andrea, elle est diaphane (*pellucidæ*).

(42) Dans tout le territoire de Campo.

donne des mêlanges précieux et susceptibles du plus beau poli, telles que plusieurs variétés de chalcédoines et sur-tout celle que l'on appelle *Chacholong*. Plus loin (43), unie à la terre argileuse et à la terre calcaire, elle offre quelques petites masses déterminées d'agate grise.

La partie orientale est d'un aspect tout différent. L'on remarque bien encore en certains endroits (44) des masses de quartz, de cristaux de roche, quelques granites, etc.; mais la terre siliceuse n'est plus ici que disséminée. La terre dominante est un schiste argileux, par fois calcaire, d'une texture extrêmement fragile et légérement brillant des parcelles de mica qui sont disséminées sur toute sa surface. Les montagnes sont moins élevées, pour la plupart composées de serpentines ou de pierre ollaire, et elles renferment beaucoup de fer. Les mêlanges alumineux, très-abondans dans cette partie de l'île et qui s'y présentent de toutes parts sous différentes combinaisons, y forment avec la silice, le fer, la chaux, la magnésie, des composés binaires, ternaires, etc. On y trouve

(43) A Campo, près de la marine.

(44) A la cala della grotta, pointe de Capoliveri et dans tout ce territoire.

encore un schiste bleu, connu sous le nom d'*ardoise* (45), mais il est de si mauvaise qualité, la ténuité de ses molécules est si faible qu'il est impossible d'en faire usage.

Quant à la direction des bancs de pierre, *Tronsson-Ducoudray* dit (46) que dans les bas et dans les petites montagnes les bancs de schiste argileux sont assez horizontaux, mais qu'au sommet des plus élevées ils deviennent perpendiculaires. Il ajoute avoir fait cette observation dans les plus hautes montagnes de la Corse, lesquelles présentent assez souvent différentes feuilles perpendiculaires ou approchant, contournées quelquefois comme les filamens ligneux que forment les nœuds des arbres. Cet ordre perpendiculaire des bancs, joint à leur direction ondoyante, rend la formation des montagnes très-difficile à expliquer. C'est ainsi que s'exprime encore ce savant qui ne vit dans toute l'île d'Elbe que des pierres schisteuses à plusieurs degrés de perfection et de dureté, mais il ne dit rien des autres matières dont se trouvent formées ces diverses montagnes.

(45) Cap della Stella, cap della Vita, Monte-Castello.

(46) *Loco citato*, page 53.

L'inconstance de la direction dans les bancs de schistes et des autres matières est évidente. Ils sont généralement inclinés tantôt dans un sens, tantôt dans un autre, quelquefois horizontaux et souvent perpendiculaires. En plusieurs endroits différens (47), on remarque une disposition très-singulière des bancs. Ils sont unis en angles parfaits, de manière que l'angle est successivement renfermé à côté de son voisin. Cette dernière observation est due au P. *Pini*. Je l'ai faite aux mêmes lieux que lui.

---

(47) A Monte del Sasso, voisin de l'ancienne carrière de granite, près des *Grottes* à gauche, en allant à Porto-Ferrajo, et le long de la mer depuis Capoliveri jusques à Campo.

---

§. III.

CLIMAT.

Le climat de l'île d'Elbe est tempéré. Les chaleurs n'y sont point excessives ni de longue durée, et les froids généralement peu rigoureux. Comme en Italie, l'automne et l'hiver sont presque toujours pluvieux. Dans cette dernière saison, les hautes montagnes de la Capanna se couvrent de neige à leur cîme pendant quinze à vingt jours. Alors, dans cette partie principalement, le froid est vif, parfois même rigoureux.

Le plus grand froid de mémoire d'homme, fut celui du 14 février 1782. Il gela pendant trois jours consécutifs; tous les *agrumi* (48) et une grande partie des oliviers périrent.

Dans les plus grandes chaleurs de l'année, les brises de mer viennent rafraîchir l'atmosphère. Les saisons se succèdent assez géné-

---

(48) Sous ce nom générique les Italiens comprennent les orangers, les citronniers et les cédrats.

ralement dans l'ordre suivant : printems brillant ; été modéré avec nuits humides et froides ; automne inconstant; hiver pluvieux et froid de peu de durée.

L'air y est généralement salubre ; on est fort incommodé en certains endroits des vents du S. et du S.-E., qui soufflent assez habituellement. Le plus insupportable est le fougueux *Libeccio* (S.-O.), mais il n'est point fréquent et ne se fait guères sentir avec violence qu'à Poggio et à Marciana. L'on m'a cité le mois d'Avril 1802, comme une époque mémorable. Le vent était si violent, que dans la journée du 13 il renversait les hommes, même les plus adroits, ainsi que les ânes chargés.

On ne ressent à l'île d'Elbe aucune secousse de tremblemens de terre.

---

§. IV.

EAUX.

Les îles Éoliennes, où furent inventées les voiles des vaisseaux (49) et d'où l'on peut annoncer, plusieurs jours d'avance, les tempêtes (50), sont privées de sources; les eaux pluviales même y sont absorbées par une lave sans cesse brûlante. Ceux qui partagent l'opinion que l'île d'Elbe est d'existence volcanique, s'appuyent de ce fait et trouvent juste la conséquence qu'ils déduisent du manque de lacs et de rivières dans cette île. Cependant elle ne manque pas de fontaines dont l'eau limpide est saine et agréable : la majeure partie, il est vrai, tarit en été. Plusieurs ruisseaux y serpentent : le principal est celui de Rio; sa source est dans

(49) *Diodor. Sicul.*, lib. 6.

(50) Les anciens disaient qu'Éole prédisait les tempêtes. *Dolomieu* (Mémoire sur les montagnes volcaniques), a vérifié que cette observation se fait encore dans les îles Lipari, en remarquant les effets de l'atmosphère sur leurs volcans. Le Stromboli, sur-tout, par la fréquence de ses irruptions, annonce plusieurs jours d'avance un changement de tems.

une situation délicieuse, un peu au-dessous du village. Ses eaux sont belles, d'une grande fraîcheur, très-abondantes, et jaillissent par six bouches du bassin qui les retient captives. Elles croissent et décroissent avec les jours, et au solstice d'été, tems auquel les eaux sont ordinairement basses, la largeur de ce ruisseau devient très-considérable. Je me suis désaltéré plus d'une fois et toujours avec un nouveau plaisir et avec délices à cette belle source. Le ruisseau fait mouvoir dix-huit moulins, et après avoir parcouru un mille il va se perdre dans l'onde amère.

Ne pouvant se rendre compte de l'origine des eaux et de leurs cours variés sur les divers lits qui constituent une montagne; considérant ensuite que les eaux fournies par les pluies assez rares et la fonte des neiges, ne peuvent suffire pour alimenter la riche source de Rio, l'on a cru que l'île d'Elbe avait une communication avec la Corse ou la terre-ferme, par des espèces de canaux sous-marins. Cette hypothèse est plus spécieuse que solide. L'observation prouve journellement que l'eau s'élève de toutes parts dans l'atmosphère par l'évaporation, et que celle de la mer dépose son sel à

mesure qu'elle cède à l'attraction de l'air. Les rosées et les pluies qui proviennent de ces eaux tombent sur le sommet des montagnes. Celles-ci fixent les nuages et agissent sur eux par affinité. Les eaux s'infiltrent dans les terres qui recouvrent les montagnes, et lorsqu'elles rencontrent un lit imperméable pour elles, on les voit surgir (51). Ainsi le ruisseau de Rio est alimenté par l'évaporation qui s'opère sans cesse dans l'atmosphère et par les nuages qui s'arrêtent sur les plus hautes montagnes de l'île d'Elbe, et s'effacent pour ainsi dire à mesure qu'ils entrent en contact avec elles.

C'est à l'infiltration des eaux de ce ruisseau qu'il faut attribuer un phénomène qui frappe d'étonnement et les étrangers et les gens du pays. En faisant un trou de quelques pouces dans le sable que baignent les flots de la mer, on y puise une eau douce, de la saveur la plus agréable. Cette propriété lui est particulière avec le Rhin, le Tage, le Pô, le Danube, et autres grands fleuves.

---

(51) *Mariotte*, Traité du mouvement des eaux ; *De Saussure*, *Deluc*, *Monge*, etc. etc.

L'île d'Elbe possède aussi quelques sources minérales. J'en parlerai plus bas (52).

Elle renferme encore quelques marécages qu'il serait facile de réduire en culture en les convertissant en rizières. L'on sait qu'une des époques remarquables dans l'histoire de l'industrie de la Caroline méridionale, fut celle où l'on introduisit, en 1696, la culture du riz. On pourrait aussi les planter d'arbres. Les gaz délétères, bientôt absorbés par la végétation, se métamorphoseraient et se répandraient en air vital dans l'atmosphère.

Hippocrate envoyait ses malades respirer l'air de l'île de Crète, parce qu'il était chargé des émanations bienfaisantes des arbres résineux qui y croissaient en grande quantité.

Ces marécages sont formés par l'obstacle mis à l'écoulement des eaux par les vents traversiers de la côte, qui poussent les vagues avec force vers le rivage, amoncèlent les galets et forment une barre permanente qui successivement encombre l'embouchure des ruisseaux. Le terrain manquant ainsi de pente, refoule les eaux, les force à se réunir dans les bas-

(52) Voyez Chap. V.

fonds et à y demeurer stagnantes. Ainsi l'eau, ce fluide bienfaisant, source de fraîcheur et de vie, quand le mouvement l'anime, devient bientôt, par son repos, le laboratoire infect du méphitisme qui rend inhabitable pendant trois mois de l'année Campo, l'Acona, et autres plaines de l'île.

CHAPITRE III.

POPULATION, HISTOIRE NATURELLE, AGRICULTURE, INDUSTRIE.

Déterminer la constitution physique de l'île d'Elbe, est la tâche que je m'étais imposée dans le chapitre précédent ; maintenant je dois m'occuper de sa population, de l'agriculture, de l'industrie et de l'histoire naturelle.

La population est la première source, et le signe évident de la prospérité ; l'agriculture en est l'élément ; l'industrie, le résultat. Sans population point de puissance, sans agriculture et sans industrie, point de véritables richesses.

Créer des hommes est la tâche de la nature ; aider au développement de leurs facultés, les conserver, est tout à la fois le devoir et l'intérêt des Gouvernemens. Pour y parvenir, le naturaliste interroge le sol, les animaux qu'il nourrit, les plantes qu'il fait naître et les mi-

néraux qu'il contient ; le philosophe étudie les mœurs et les usages, le juste effet des lois, le véritable pouvoir des institutions ; l'économiste recherche et combine les ressources que lui présente l'ensemble du pays.

Sans oser me flatter de remplir ce triple but, je vais rassembler dans ce chapitre les matériaux qui pourront fournir le moyen d'améliorer le sort des habitans de l'île d'Elbe.

---

§. I.

POPULATION ET MŒURS.

L'isle d'Elbe était déjà peuplée que l'on ignorait encore l'usage du fer qu'elle fournit très-abondamment : Rome n'était pas encore bâtie (1). Les Étrusques l'occupèrent les premiers. Sa population dut être alors considérable, puisque nous savons de *Virgile* qu'elle fournit à *Énée* 300 soldats d'élite pour combattre *Turnus* (2). *Silius Italicus* nous apprend aussi qu'après la malheureuse journée de la Trebia, elle envoya, de même que la Sicile, 3000 excellens archers, armés et équipés, et qu'elle donna beaucoup d'armes aux Consuls romains (3).

(1) J'appuie cette assertion sur un monument précieux, trouvé sous terre, dans l'île d'Elbe. C'est une pointe de lance faite d'une pierre siliceuse ou pétrosilex. Je l'ai vue dans le cabinet de mon savant ami *Gio. Fabbroni*, à Florence. Ce monument, de la plus haute antiquité, rappelle ce morceau d'ancre de pierre, que l'on disait avoir été laissé par *Jason* dans la ville d'Æa sur le Phase, et que les habitans conservaient encore du tems d'*Arrien*. (*Peripl. Pont. Euxin.* page 5.)

(2) *Æneid.*, lib. X, v. 173.

(3) *De Bello Pun.*, lib. VIII, v. 612.

En 1778, l'île d'Elbe contenait à peine huit mille habitans. Aujourd'hui le nombre est de douze mille environ. De la comparaison des registres des naissances et des morts, il résulte qu'il y naît, terme moyen, un individu sur douze, et qu'il en meurt un sur vingt-trois.

Le caractère des insulaires se distingue toujours par quelques traits originaux. Je vais parler de celui des Elbois qui m'ont vivement intéressé.

Singuliérement attachés au sol natal, les habitans de l'île d'Elbe aiment le travail; et dans le danger commun, ils sont tous soldats. Comme les premiers Romains, on les voit tour à tour et avec le même plaisir, le même empressement, passer de la culture des terres dans les camps. Plus d'une fois on les a vus repousser les hordes Barbaresques qui voulaient envahir leur pays ou recueillir leurs moissons. La Pianosa, dont ils retiraient une grande quantité de grains, est encore rougie du sang des Turcs qui tombèrent sous leurs coups. Ils ont succombé quelquefois, mais le désespoir et l'audace leur ont souvent évité les horreurs d'un long et pénible esclavage.

Les Elbois sont généralement bons, hospi-

taliers, et ne ressemblent en rien aux Phéaciens, à ce peuple si médisant, dont la sage *Nausicaa* parle à l'adroit *Ulysse* (4); mais comme toutes les nations faibles, ils sont nés flatteurs.

Ils sont d'une taille ordinaire et régulière, robustes, d'une bonne constitution; naissent marins, aiment passionnément la chasse et tous les exercices pénibles. Ils ont, en général, les cheveux noirs, la peau brune, le regard vif et pénétrant. La vie active et frugale, à laquelle ils sont accoutumés, contribue à les rendre forts, ardens, braves, et à les conserver en santé. Quoique l'éducation, qui toujours exerce une influence directe sur le genre de vie, sur le bonheur ou le malheur des hommes, soit très-négligée à l'île d'Elbe; quoique les révolutions continuelles, les secousses violentes qui portèrent tant de fois atteinte à la sureté de ses habitans et à leur propriété, aient dû singuliérement aigrir leur caractère, les Elbois n'ont point cet esprit de haine et de vengeance qui distingue d'autres peuples. Ils n'ont point la férocité du sombre Sarde et de

---

(4) *Homer.*, Odyss. VI. v. 273 et seq.

l'impatient Sicilien. Je ne leur trouve même ni la ruse, ni la paresse, ni l'insouciance si naturelles aux peuples méridionaux. On les irrite par la violence. Ils sont plus superstitieux que fanatiques, et généralement ignorans et crédules. Ils sont cependant doués d'une certaine mobilité d'imagination, qui les rend propres à recevoir des impressions fortes: de-là leur goût pour les histoires extravagantes, pour tout ce qui tient au merveilleux et au charlatanisme. Ils ne connaissent point le luxe insolent des cités. Un chapeau de paille noire, un blanc corset, la jupe courte, de couleur rouge ou bleue, voilà le costume des femmes. Une fleur, des rubans, un gros anneau, de larges boucles d'oreilles, une chaîne d'or, perdu dans l'alliage, voilà le sujet d'une coquetterie qui n'est pas sans charmes.

Le sang y est beau. Les vieillards n'y sont point décrépits. J'en ai connu plusieurs qui touchaient à leur dix-neuvième lustre, sans la moindre incommodité. Généralement les femmes n'y sont point belles; j'ai cependant trouvé de jolies filles dans les montagnes de l'Ouest et à Rio. Elles enchaînent leur gorge naissante sous des buscs énormes et des rubans serrés.

Cet usage fatigant, absurde et cruel, cause chez elles une proéminence forcée et désagréable sur le devant, et donne de la roideur à leurs bras et à leurs mouvemens. Elles sont très-jalouses et d'une grande susceptibilité. Elles sont nubiles à treize ou quatorze ans; mais arrivées au sixième lustre, elles vieillissent promptement et dénotent, à cet âge, un plus grand nombre d'années. Elles sont bonnes mères, d'un entier dévouement aux personnes chéries, exactes et fidelles dans leurs devoirs.

Des légumes secs, un fromage fait du lait de brebis et qui a l'odeur et le goût d'une mauvaise graisse, un bon lard d'une légère consistance, des viandes salées et fumées, un pain grossier, des poissons frais, du thon mariné, très-peu de végétaux, telle est la nourriture des habitans de l'île d'Elbe. Ils font une grande consommation de fromages salés de Sardaigne. Ils mangent aussi beaucoup de châtaignes, dont la récolte se fait vers la fin d'octobre. Lorsqu'elles ont été desséchées par le feu, qu'elles sont dépouillées de leur double enveloppe, ils les font moudre au moulin à blé, dont on a légérement soulevé la meule supérieure. La

farine qu'elles donnent n'est point mêlée de son ; elle est douce, sucrée, et d'un gris jaunâtre qui approche d'autant plus du blanc que les châtaignes ont été choisies et séchées avec plus d'attention. Cette farine se tasse et se durcit quand on la serre. Pour la conserver il faut l'enfermer dans un lieu sec, la comprimer fortement et la recouvrir de deux ou trois doigts de cendres ou de sable. Les Elbois en font de la *pollenta* et des pâtes qui profitent beaucoup plus que celle du maïs.

Ils se nourrissent avec la plus stricte économie. Les jours de repos seulement, ils ont sur leur table de la viande fraîche et un vin blanc, qu'une plus soigneuse manipulation rendrait excellent. Les autres jours ils mangent, le matin, de la *pollenta;* vers midi, du pain et des haricots, des lentilles, ou quelqu'autre légume bouilli et assaisonné avec de l'huile ; et le soir, de la soupe et par fois du poisson salé ou mariné.

Leurs maisons sont basses. L'intérieur est tenu avec propreté ; les meubles sont simples, mais solides.

Toute la batterie de cuisine est en terre-cuite, qu'ils tirent de Naples et de la Toscane. Les

lits sont remarquables par leur grandeur ; l'on y couche trois, quatre, et souvent six personnes. Un seul suffit souvent à une famille entière. L'usage de ces lits, si commun en Italie, remonte aux tems brillans de la Chevalerie. Au dix-septième siècle on en voyait de semblables en France et en Allemagne.

Quant aux habitans des villes, plus recherchés, comme de coutume, dans leurs tables et leurs habitudes, ils se nourrissent à grands frais d'un pain délicieux, de viandes et de poissons, de légumes et de fruits, qu'ils tirent généralement de la terre-ferme.

A l'île d'Elbe, les plaisirs et les divertissemens n'ont rien de sémillant. La danse est l'amusement favori des jeunes gens ; mais elle manque de cette expression de sentimens, de cette vivacité de mouvemens, de cette variété de positions qui m'ont enchanté dans les campagnes de Rome, dans celles de Naples, de Tarente, de la Pouille et de la Calabre. Au tems des moissons, presque point de gaîté ; le blé se bat par un soleil brûlant, et le soir on n'entend pas, comme dans les plaines de la Toscane, le violon ou la mandoline annoncer que le travail de la journée est achevé, que les

cœurs sont contens ; les plaisirs de la table ne font point retentir le voisinage des cris de joie des batteurs. L'époque des vendanges est le carnaval des cultivateurs. La joie est plus bruyante. Tandis que le raisin se cueille , l'écho répète le bruit des instrumens.

Les amusemens sont en petit nombre et peu variés. Les principaux sont les courses, les jeux de boules , de quilles, du palet, et une espèce de jeu de paume où l'on emploie la main et par fois le poignet armé d'une espèce de manchon en bois , taillé comme la pomme de pin.

Pour les jeunes gens , comme chez les Grecs et les Liparotes , c'est une honte de ne pas savoir nager et conduire une barque. Ils mettent aussi beaucoup de prix à bien tirer au blanc.

Le sexe , essentiellement occupé des soins du ménage et des bestiaux , a des divertissemens plus monotones et beaucoup plus paisibles.

Le libertinage est toujours pour les femmes une tache indélébile. Quoique les garnisons l'aient introduit dans les villes et que de-là il se soit répandu dans l'intérieur de l'île , il s'en faut bien que la corruption y égale celle de l'Italie.

Le langage du pays est un patois dont le radical est le dialecte Toscan : il s'entend facilement et n'est point désagréable. L'amusement dans lequel le peuple trouve le plus de plaisir, est celui d'improviser ou de réciter, aux jours de fêtes et dans les cabarets, des vers sur un sujet donné. Comme à Florence, à Rome et à Naples, j'ai reconnu dans ces chants des morceaux entiers du *Tasse*, de l'*Arioste*, de *Métastase*, que l'improvisateur sait adroitement adapter à son sujet.

Les colonies qui repeuplèrent l'île d'Elbe après les dévastations de *Barberousse* et de *Dragutt*, vinrent de Naples et de la Toscane ; aussi n'est-il point rare de retrouver dans certaines familles les usages de la métropole ; et au milieu de la douceur, de la franchise, de l'effusion du cœur, de rencontrer la politesse affectée, le sérieux des Toscans, les mœurs grossières, les manières peu liantes des Napolitains, et les vices qui naissent de l'intérêt, soit que celui-ci tienne à l'amour, à l'ambition, soit qu'il naisse de la fortune ou même de la manie.

La coutume de porter des stilets et de s'en servir dans les rixes les plus insignifiantes,

coutume si commune parmi les Génois et les Romains, n'existe point dans l'île d'Elbe. L'on m'a même assuré que les indigènes l'ont en horreur, et que de mémoire d'homme il n'a été commis aucun assassinat de cette espèce.

Le vol y est très-rare, le meurtre plus rare encore.

Le nombre des indigens est très-peu considérable. Une propension particulière à aimer et à secourir leurs semblables, porte sans cesse les Elbois à diminuer le nombre des pauvres.

---

§. II.

MINIÈRES.

L'Île d'Elbe abonde en fer, *ferri feracem Ilvam*, dit *Solin* (5). Elle eut des mines de cuivre, mais c'est par erreur que les géographes les plus estimés répètent journellement qu'elle donne aussi de l'or, de l'argent et du plomb.

J'entrerai dans quelques détails sur ses mines, lorsque je traiterai de la topographie (6).

(5) *Polyhist.*, cap. 3. *De insulis Tyrrhen.*
(6) Chap. V.

§. III.

AGRICULTURE ET BOTANIQUE.

Le terrain de l'île d'Elbe est tout montueux, inégal et très-peu fertile, parce qu'il n'est point cultivé. La profondeur de la terre végétale n'est pas considérable, il est vrai, mais le plus léger travail suffit pour la fertiliser. Il est des cantons susceptibles de culture (7) qu'on néglige trop. La récolte du blé est presque nulle; elle subvient à peine aux besoins du quart d'une année. Cette stérilité disparaîtra bientôt, on défriche beaucoup. J'ai vu peu de socs et de charrues. Ce qu'il y a de terre cultivée est généralement ouvert avec la bèche et le lourd fossoir (8). On moissonne le blé, vers la mi-juin, avec la faucille aussi près de terre qu'on peut, selon l'antique manière usitée en Om-

(7) La plaine de l'Acona, les environs de Lungone, de Capoliveri, de Portoferrajo.

(8) Le fossoir ressemble beaucoup à la houe; ses deux cornes s'alongent davantage. L'outil entier est plus grand et plus lourd.

brie (9). On dépose chaque javelle à mesure qu'on l'a coupée, et l'on sépare ensuite les épis de la paille; on les jette dans des mannes ou corbeilles, pour être transportés sur l'aire : la paille reste sur le champ, où l'on en fait des meules.

On recueille encore à l'île d'Elbe du maïs, des pois, des haricots et autres légumes. Il y a peu de lin et point de chanvre. Le fil qu'on y voit est extrait des feuilles des nombreux aloës dont les champs de Lungone sont couverts.

La pastèque (*Cucumis anguria*, L.) n'y vient point aussi bonne ni aussi grosse qu'à Viareggio et autres cantons Lucquois. Elle n'en fait pas moins les délices des Elbois, au mois d'août, par sa fraîcheur et sa chair sucrée. On la sème aux premiers jours d'avril. Sa culture est la même que celle du melon ordinaire. On taille la plante lors de la floraison et quand le fruit vient à nouer.

Le jardinage n'est point, dans cette île, l'art de varier les espèces, ni de pourvoir la cuisine, pendant toute l'année d'herbes potagères les

---

(9) *Varron*, de re rustica, lib. 1, c. 50. *Columella*, lib. 2, c. 21.

plus utiles et les plus recherchées, tels que les épinars, les laitues, les choux, etc. On n'en jouit que peu de tems, encore sont-elles très-fibreuses. L'oseille, le cerfeuil, la ciboule, le panais, n'y sont point connus. Rien n'égale l'insouciance des habitans pour cette culture.

Les pâturages sont rares, mais d'une excellente qualité. Les prairies artificielles y réussiraient presque partout. L'expérience a démontré que la vigoureuse *lupinella* (*Trifolium incarnatum*, L.), convient aux terres stériles qu'on nomme *plages*.

L'île d'Elbe renferme en assez grande quantité toutes les espèces d'arbres à fruits de l'Europe, excepté le pommier. Ils sont généralement mal cultivés, et leur qualité n'est pas des meilleures. Les poires, les cerises, les pêches, les prunes, y parviennent à parfaite maturité : la saveur en est fade et l'espèce un peu sauvage. L'abricot est rare et assez difficile à élever. Le citronier, le grenadier et l'oranger, réussissent, seulement ils y perdent du côté du goût. Les figues et les châtaignes sont très-abondantes. L'olivier et le mûrier qu'elle a reçus du Lucquois industrieux, sont pleins de vie dans une grande partie de l'île ; mais ils ne font que

végéter dans les environs de Marciana et de Poggio. Le caroubier y donne une pulpe noirâtre et mielleuse, qui a la vertu de la casse (10), et le sorbier une écorce très-astringente qui peut suppléer la noix de galle.

La vigne est belle, trop abondante, puisque souvent elle occupe une terre qui conviendrait beaucoup mieux aux grains. Le raisin est d'une excellente qualité. Le vin rouge est en petite quantité, mais exquis. Le blanc, au contraire, est commun, et se consomme dans l'île. Il pourrait être meilleur si l'on rendait sa fermentation plus complète, si les tonneaux dans lesquels on l'enferme étaient faits de douves moins épaisses et d'autre bois que le châtaignier (11).

La vigne se cultive comme dans le nord de la France, de l'Allemagne, de l'Angleterre.

---

(10) Sur toute la côte de la Méditerranée, le fruit du caroubier ne sert qu'à nourrir les bestiaux. On en obtient, après l'avoir fait convenablement fermenter, une excellente eau-de-vie, preuve de Hollande, qui conserve, il est vrai, quelque chose de l'odeur du fruit, mais elle n'est point désagréable au goût, et les liqueurs que l'on en fait ne le cèdent en rien à celles du commerce. Cinq livres de fruits secs donnent une livre d'eau-de-vie. Cette découverte est due au professeur *Proust*, de Genève.

(11) Le bois de châtaignier est très-poreux, le vin le pénètre avec une extrême facilité et s'évapore constamment à l'extérieur.

Pour la soutenir on se sert de roseaux (*L'arundo donax*, L.) que l'on élève à cet effet sur le bord des ruisseaux, dans les lieux dont le fond est humide. L'on vendange en septembre.

L'usage du pressoir est étranger à l'île d'Elbe ainsi qu'au reste de l'Italie, où le vin se fait encore comme il y a deux mille ans, et à peu près avec les mêmes ustensiles. On jette le raisin dans les cuves; il y fermente de huit à quinze jours, pendant lesquels on le foule trois fois seulement. On tire ensuite le jus au clair. Cette première opération terminée, on lève la superficie du marc que l'action de l'air a fait aigrir, pour en avoir du vinaigre. Quant au surplus, sur une cuve de dix-huit barils on en met cinq d'eau, l'on mêle le tout ensemble, et vingt-quatre heures après on obtient une piquette assez agréable.

L'île d'Elbe donne deux espèces de vin de dessert, très-estimés, le vermout et l'aleatico. Le premier de ces vins a un parfum agréable, il est mêlé à de l'absynthe et fait avec du raisin choisi. L'aleatico s'exprime d'un excellent raisin muscat rouge, très-fleuri, légérement ovale et pointu par les bouts, de grosseur moyenne; sa grappe est très-lâche; sa feuille, comme

celle des muscats, d'un vert noirâtre, est profondément découpée et presque palmée. Ce vin délicieux peut rivaliser avec ceux de Monte-Catini et de Monte-Pulciano, lorsqu'ils ont perdu leur odeur enivrante. Chaque propriétaire suit pour la manipulation de ce vin de liqueur, un procédé qu'il est très-jaloux de tenir secret. Il consiste dans l'évaporation de la partie aqueuse du raisin avant d'en exprimer le suc, dans la fermentation plus ou moins prolongée, et enfin dans l'addition de quelque spiritueux, tel que le rhum.

Le bois de charpente manque presqu'absolument. Les coupes inconsidérées que l'on en fait journellement depuis plus de trente ans, ont complété la disette qu'on éprouvait déjà. Le bois de chauffage est plus rare encore. L'île n'offre plus que de faibles taillis. Les principaux sont à Monte-Giove, dans le val delle Tre-Acque, au mont de Fonza. Le chêne, quoique doué de la plus vigoureuse contexture, n'y parvient point à ce genre de beauté particulier, à cette taille majestueuse qui fut la première source du culte religieux qui l'a consacré et qui le rend encore le plus bel ornement des vieilles forêts de l'Helvétie, de la Calédonie et

des hautes montagnes de la France. Ses rameaux ne sont point séculaires ; il n'est pas à l'île d'Elbe le patriarche des végétaux. On n'y trouve point ces deux belles variétés de pin (*Pinus Pinea*, et *P. Sylvestris*), dont les fruits sont très-agréables, qui forment dans les Apennins de magnifiques forêts et produisent les plus beaux bois de construction. En un mot, l'arbre forestier manque partout.

Cependant l'île d'Elbe n'a pas toujours été dépouillée de cette végétation. *Diodore* (12) parle de ses usines de fer ; elle en contenait encore au tems de la république de Pise, et au treizième siècle elle était couverte de bois (13). La dernière de ces usines fut celle qui, vers l'an 1589, existait encore sur le revers de la montagne que longe le beau chemin de Portoferrajo à Lungone (14). Aujourd'hui toutes les usines

---

(12) *Bibliot. hist.*, lib. 5, pag. 294.

(13) Les masses considérables de mâchefer que j'ai trouvées dans la chaîne des montagnes qui s'étendent de Portoferrajo à Rio, dans le territoire de Campo, à l'Acona, à la descente de Monte-Arco, etc., en sont des témoignages irrécusables.

(14) *Antonio Magini*, de Padoue, qui publia, en 1597, sa traduction italienne de *Ptolomée*, dit, dans ses Commentaires, qu'au tems où il écrivait l'on ne pouvait plus travailler le fer à l'île d'Elbe, à cause de la disette du bois.

le l'île d'Elbe sont détruites, le bois manque, 'on est donc obligé de transporter le fer en Corse, sur les côtes de Gênes et dans les ma-emmes Toscanes, pour le préparer. C'est ainsi que jadis (15) Avola et Molili, fameux par leurs belles plantations de cannes à sucre, qu'ils avaient reçues d'Asie et qu'ils étaient parvenus à rendre plus productives que celles de la mère patrie, virent les Canaries, les îles de la zône torride, enrichies de ce roseau précieux et absorber totalement une branche essentielle du commerce de la Sicile dans le moyen âge.

Parmi les végétaux de l'île d'Elbe, j'ai vu, non sans étonnement, l'*Agave Americana* et le *Cactus Opuntia* (16) former des haies impénétrables et parvenir à une hauteur que n'atteignent jamais ceux que produit le reste de l'Italie.

L'Agave d'Amérique qui appartient aux liliacées, porte des feuilles nombreuses, de 5 à 6 pieds de long, toutes garnies d'épines. Elles sont constituées par un mucilage rouge-brun, et très-amer, retenu par une immense quan-

(15) Sous le règne de l'intrépide *Roger*, premier roi de Sicile, qui mourut le 26 février 1154.

(16) Communément appelé *figuier* d'*Inde*.

tité de fils parallèles. En Amérique, et depuis quelque tems en Espagne, ils remplacent avantageusement le chanvre. On en fait des cordes, de grosses toiles d'emballage, et même du fil qui réunit à la blancheur l'éclat de la soie. Des Siciliens m'ont assuré que dans certains cantons de leur île l'on possédait l'art de communiquer à ce fil, qu'ils nomment *zappara*, la souplesse qui lui manque. On a vu pendant plusieurs années, à Paris, une manufacture de sparterie faire avec succès un emploi considérable de fils d'aloës pour guides et rênes de voitures, cordons de montres, de rideaux, etc.

Pour extraire la filasse des feuilles, il suffit de les écraser entre deux rouleaux, de laver et peigner ce qui reste entre les mains.

La tige de l'agave, élancée d'environ 18 à 20 pieds, se couvre de fleurs dont la couleur est d'un vert jaunâtre. Il fleurit annuellement à l'île d'Elbe.

Le figuier d'Inde, cet arbre intéressant que les nègres de St-Domingue emploient pour faire des canots, des assiettes, des plats et autres ustensiles de ménage, croît dans l'île parmi les rochers, dans les terrains les plus pauvres, comme aux grandes Indes, dans l'Amérique mé-

ridionale, et sur la côte de Barbarie. Il s'élève de 12 à 20 pieds. Son aspect est très-singulier par la forme de ses articulations, par la manière dont il se propage. Il pousse de ses branches de longs jets pendans qui ressemblent à des baguettes. Lorsqu'ils sont parvenus à terre, ils y prennent racine et donnent naissance à de nouveaux troncs qui se multiplient à leur tour de tous les côtés et sans interruption. Cet arbre est toujours verd et subsiste pendant quelques siècles. Ses fleurs sont jaunâtres, leurs étamines se contractent au seul toucher, et le fruit qu'elles donnent est une figue de couleur rouge foncé. Ses feuilles sont grandes, ovales, lancéolées, un peu cotonneuses en dessous, coriaces et très-vigoureuses; elles plaisent au précieux insecte qui donne la cochenille (*Coccus opuntiœ*), dont la couleur éclatante surpasse la pourpre si vantée des Tyriens. On pourrait, par des encouragemens, rendre cette plante utile en la semant de cochenille (17), et ouvrir à l'île d'Elbe une nouvelle branche de commerce.

---

(17) Cet insecte occupe, à Saint-Domingue, des territoires où la chaleur est continuellement de 20 à 25 degrés à midi, et au Mexique on l'a vu dans des cantons où la chaleur varie tous les jours depuis

Les plantes aromatiques y croissent partou et avec profusion. Les habitans en font un usag journalier dans leur cuisine. La mélisse, l menthe, l'hyssope, le thym, le romarin, plu sieurs espèces de sauges et de cystes, le fenouil la lavande, le serpolet, le grenadier, l'églan tier et le myrte, embaument de toutes part l'air de leurs émanations suaves, et flattent l'œi par la variété de leurs fleurs.

Les cryptogames sont très-nombreuses. L botaniste en distingue certaines espèces inté ressantes, et le teinturier en recueille encor un plus grand nombre qui lui fournissent de couleurs aussi belles que solides. Je citerai plu particuliérement le *lichen-roccella*, connu sou le nom d'*Orseille d'herbe*, que l'on trouve en quantité prodigieuse sur les vieilles muraille et les ruines; il m'a donné une fort belle teinte jaune.

---

9 degrés à minuit, pendant l'hiver, jusqu'à 20 et 25 à midi. (*Thiery de Ménonville*, Traité de la culture du Nopal et de l'éducation de la Cochenille.)

---

§. IV.

ANIMAUX.

L'Île d'Elbe, se trouvant pour ainsi dire dépourvue de pâturages, ne possède point de bestiaux; elle n'a que des ânes, quelques mulets, de mauvais chevaux indigènes, peu de bœufs et de vaches, encore l'espèce en est-elle communément petite. Les feuilles du maïs et celles du roseau leur fournissent au milieu de la sécheresse un fourrage très-abondant. Le nombre des pourceaux, des moutons et des chèvres est plus considérable, mais l'espèce n'est pas meilleure.

Quoique le pays soit des plus propres aux abeilles, les ruches sont très-rares. Un petit nombre de particuliers s'occupe de ce lucratif et facile produit. On n'y voit point de vers à soie. Ces deux précieux insectes y réussiraient parfaitement, et deviendraient une source nouvelle de richesses pour ses habitans.

Le chasseur trouve abondance de gibier. Les perdrix, le râle de genêt, les cailles, les merles,

les alouettes, les pigeons-ramiers, le loriot, que les Grecs appellent συκοφαγος, mangeur de figues, les tourterelles, les étourneaux, et autres oiseaux de volière, remplissent les buissons et les champs. Beaucoup d'oiseaux de passage, tels que les oies sauvages, le martinet, la cigogne, l'outarde, etc., s'y montrent souvent.

On y voit aussi le lièvre timide, le lapin, l'hystrix, vulgairement appelé *porc-épic;* la martre, le loir, l'écureuil, le hérisson.

Par fois, l'on rencontre encore quelques chats sauvages. Vers le milieu du dix-septième siècle, il se trouvait dans l'île d'Elbe une si grande quantité de lapins, que le cultivateur, réduit au désespoir, voyait chaque année ses champs ravagés et son espérance déçue. Pour y remédier, on jeta dans les lieux les plus infectés une foule de chattes pleines. Elles attaquèrent les lapins jusque dans leurs terriers, et en diminuèrent le nombre en peu d'années. Ce fut ainsi, comme le rapporte le célèbre naturaliste *Spallanzani*, que les habitans de la petite île de Baziluzzo détruisirent chez eux les lapins, les seuls animaux qui séjournent sur cette lave échappée du sein brûlant du Stromboli. Ce fut aussi le chat, cet animal nuisible, comme le dit

Buffon, fait pour en détruire de plus nuisibles encore, qui purgea l'île de Procida des taupes, des rats et des souris qui s'y multipliaient à tel point, et causaient de si grands ravages, que des enfans au berceau en furent dévorés.

Il n'y a point de bêtes fauves dans l'île d'Elbe, ni loups, ni renards. La race des sangliers est détruite depuis peu d'années. De mémoire récente, le cap Sant' Andrea, près Marciana; le cap Pero, couvert de taillis, territoire de Rio; les environs de Campo, en étaient encore peuplés.

Un grand nombre de reptiles infecte les campagnes. On y trouve le scorpion de petite espèce, le serpent aveugle, des couleuvres, beaucoup d'aspics, et la vipère dont la morsure est venimeuse; le lézard vert, le scinque, et à la suite des pluies chaudes de l'été, un si grand nombre de petits crapauds, qu'on ne saurait faire un pas sans en écraser. J'en ai vu quelques-uns d'une grosseur extraordinaire.

J'ai retrouvé dans l'île d'Elbe tous les insectes de l'Italie, grand nombre de mouches et de cousins. La blatte (*blatta orientalis*) sur-tout y pullule. En juillet 1806, les champs étaient

couverts de cette espèce de criquet que *Linné* et *Fabricius* appellent *gryllus migratorius;* il y causa de grands dégats ainsi qu'à Sienne, à Volterre, et plusieurs autres cantons de l'Étrurie maritime.

Parmi les araignées filandières, j'ai trouvé la mouchetée, que le savant entomologiste *Pietro Rossi*, de Pise (18), désigne sous le nom de *Aranea XIII guttata.* Elle est d'un noir luisant clair, coupé par trois rangs de taches d'un rouge de sang, au nombre de 13, 15, 16 et 17; elle a l'abdomen rond, renflé à sa partie supérieure, et marqué de quatre taches très-noires disposées en carré parfait. Tout le corps est couvert de poils, et fixé au corcelet par un pédicule court; ses yeux sont fauves et au nombre de huit; le corcelet est très-petit. Elle tend sa toile à terre en rase campagne, et se jette avec une vîtesse prodigieuse sur sa proie; elle attaque sur-tout avec fureur le scorpion et se repaît avec délices de son sang; elle fuit la compagnie de ses semblables. Elle s'accouple vers la fin de l'été, et elle enveloppe ses œufs, au nombre de 2 à 400, dans une coque de soie

(18) *Fauna Etrusca.*

blanche, serrée et peu tenace. L'hiver, elle se cache parmi les grosses pierres, dans les fentes des rochers et sur les vieux murs, où elle attend, engourdie, les chaleurs du printems. Sa morsure est très-dangereuse, elle est mortelle, même pour l'homme. Son venin très-subtil, le devient encore plus à raison de l'intensité de la chaleur. Je n'ai point appris qu'elle ait fait du mal à l'île d'Elbe, sans doute faute d'observations particulières de la part des médecins; car je sais que dans le Volterran plusieurs habitans de la campagne et des animaux domestiques sont morts des suites de sa morsure (19).

---

(19) La gravure qui, dans l'*Encyclopédie méthodique* (*Histoire Naturelle des Insectes*), accompagne le peu de mots que l'illustre entomologiste *Olivier* dit sur cette araignée, n'étant pas exacte, j'ai cru devoir en donner un nouveau dessin de grandeur naturelle (Voyez planche Ire).

A la suite d'une dissertation curieuse, le docteur *Luigi Toti*, de Volterra, a fait graver dans le tome VII des Mémoires de l'Académie des *Fisio-critici*, de Sienne, à laquelle j'ai l'honneur d'appartenir, la figure de l'araignée qu'il découvrit dans le Volterran, en 1786. C'est la même que celle de l'île d'Elbe; mais cette figure ne me paraît pas assez conforme à la nature.

§. V.

INDUSTRIE ET COMMERCE.

L'INDUSTRIE, ce puissant moteur des ressources que la nature présente incessamment à l'homme, ce principe éternel de l'activité, du travail et de la constance, semble réduite aux premiers élémens de l'économie domestique. L'apathie est le poison qui, joint à la corruption des mœurs, dont elle est un signe évident, corrode les États, et détruit les institutions les plus raisonnablement établies. L'île d'Elbe en éprouve les effets d'une manière bien sensible.

A entendre les ouvriers, ses terres sont aujourd'hui peu propres à être vitrifiées. Cependant, sans remonter à des époques célèbres par les travaux majestueux des Etrusques, et par l'ambition dévorante des Romains, les briques qui servirent à la construction de Porto-Ferrajo et de Lungone, sont d'une bonne pâte et d'une cuisson parfaite. La glaise rougeâtre, *argilla vi-*

trescens (20), dont elles sont faites, a été tirée du lieu dit *lo Stioparello*, près de *Marciana*, et de la plaine contiguë de *Marignoli*. Les fourneaux étaient au pied du *Mont Fabrello*, où l'on rencontre çà et là des ruines, des débris épars. Maintenant, trop pressés par le besoin de se procurer de l'argent, ou trop ignorans, les ouvriers n'ont plus l'art de la fabrication des briques, ni celui de porter la cuisson au plus haut degré que la matière puisse supporter, et de laisser prendre au gluten naturel de l'argile la consistance nécessaire à l'usage auquel on la destine.

Le commerce consiste dans l'importation, de Livourne et des Maremmes, des grains, fromages, bestiaux et autres objets de première nécessité; dans l'exportation du thon, du vin ordinaire, du sel, des vins de Vermout et Aleatico, du vinaigre très-recherché, du granite et sur-tout du minerai.

Il n'y a dans tout le pays, ni fabriques, ni manufactures. L'île d'Elbe est, sous ce rapport, tributaire des côtes maritimes de France et d'Italie. Les seules usines que l'on y voit, ce

(20) On en trouve encore à Campo, Sechetto, Rio, Santa-Catarina, l'Acona, etc.

sont les moulins à farine, où l'on ne connaît point les procédés si simples (21), et les avantages de la mouture économique (22).

Les marais salans, qui sont en grand nombre sur le golfe et aux environs de *Porto-Ferrajo* et de *Lungone*, seront toujours plus pernicieux à la salubrité de l'air et à la santé publique, qu'ils ne peuvent être avantageux, tant qu'ils seront gouvernés avec aussi peu de soin. Les bassins épuratoires sont trop multipliés, les caisses des dépôts point assez ménagées. Les séparations et les pavés sont en terre battue. Leur produit annuel est de 60,000 sacs de sel

(21) Il ne sera peut-être pas hors de propos de les rappeler ici succinctement. « Pour perfectionner le moulin, il faut donner à la lanterne un diamètre une fois plus grand, rayonner les meules dans » une direction circulaire, se servir de bluteaux tournans au lieu de » bluteaux frappans, suspendre la meule courante, de manière » qu'une fois en équilibre et parfaitement droite, elle puisse constamment subsister dans le même état. » *Parmentier* (Mémoires sur les grains, considérés sous leurs différens rapports avec l'agriculture, le commerce, la meûnerie et la boulangerie. *Dransy*, Mémoire sur la nouvelle manière de construire les moulins à farine, 1785).

(22) Cent livres de bon blé, parfaitement nettoyé, rendent soixante-quinze livres de farine tant blanche que bise, et vingt-cinq livres de son y compris le déchet qui peut être évalué à deux livres environ. La mouture à la grosse, au contraire, comme on l'a dit, donne au riche de la farine avec du son, et à la classe indigente, beaucoup de son avec de la farine.

d'environ 7 myriagrammes chacun. Les magasins où se dépose cette substance, dont l'usage est aussi ancien qu'il est universel et salutaire, sont beaux et commodes, sur-tout ceux que le grand-duc *Léopold* fit construire à la pointe du *Capo-bianco*.

Autrefois on pêchait, sur les bords de cette île, des nacres de diverses grandeurs, dont quelques-unes contenaient des perles. Cette pêche a cessé de même que sur les côtes de la Perse, de l'Amérique méridionale et de la Suède, par l'avide cupidité des habitans qui ont épuisé les bancs, et par l'ancrage des chaloupes sur le rivage. Les débris de la côte minée par les flots, les matières des lests que les marins jettent imprudemment à la mer, en contravention aux ordonnances de la marine, sont aussi des causes qui nuisent à cette pêche intéressante. C'est à tort que *Guthrie* (23) prétend qu'elle se fait encore. J'ai recueilli avec beaucoup de difficultés quelques petites nacres près des rochers du cap Sant' Andrea, et à la pointe *dell' Enfola*, dont les perles sont à peu près de la grosseur d'une tête d'épingle ordinaire. Leur eau est très-belle.

(23) *Géog. Univ.*, tom. 4. Iles d'Italie.

Le thon (*scomber thynnus*) vient chaque année par bancs le long de l'Italie. La pêche en est très-considérable et forme une branche essentielle du commerce de l'île d'Elbe; elle a lieu deux fois l'an; la première commence vers le 15 avril, et finit au commencement de juillet. La seconde, nommée *pêche de retour*, a lieu en septembre et octobre. Elles se font à Porto-Ferrajo et à Marciana. Celle qui a lieu dans le golfe de Porto-Ferrajo, rétablie en 1585 par le grand-duc *François Ier*, est très-ancienne. *Strabon* (24) en parle, et fait mention de l'observatoire θυννοσκοπεῖον de Populonia (25), d'où l'on examinait l'arrivée des thons et leur entrée dans la madrague (26). Cette pêche se faisait alors depuis le lever des Pléiades jusqu'au coucher de l'étoile Arcture (27).

Ce spectacle est vraiment curieux quoique barbare; c'est une fête pour le pays. Une foule

---

(24) Lib. 5, p. 223.

(25) Le rocher où s'élevait cet observatoire est encore nommé la *Punta delle Rete* et *della Tonnarella*.

(26) ἔστι δὲ καὶ θυννοσκοπεῖον ὑπὸ τῇ ἄκρᾳ, *est et specula in promontorio, unde Thynni observabant.*

(27) Depuis le quarante-huitième jour après l'équinoxe du printems, jusqu'au quatrième jour des nones de novembre.

de barques sillonnent les ondes; la joie brille de toutes parts; les yeux sont fixés sur la madrague; le thon arrive, il fraie, il parcourt, il emplit les diverses chambres de cet immense filet; on le harponne en lui plongeant une pointe de fer très-aiguë, armée de deux dents, et bientôt son sang rougit le golfe. L'on tue quelquefois des espadons, des chiens de mer, des dauphins, qui sont très-friands de ce poisson et qui le poursuivent jusque dans les filets.

La pêche de Marciana, dont l'établissement a suivi de très-près celui de la précédente, est extrêmement abondante, elle surpasse de plus de deux tiers celle de Porto-Ferrajo. Elle se fait au lieu nommé *il Bagno*.

Le rapport annuel de ces deux madragues est évalué à soixante mille francs. Sur ce produit, l'entrepreneur s'engage, par son contrat, à faire une dot aux hôpitaux.

Les huiles que l'on recueille à l'île d'Elbe, fournissent à la consommation des habitans, sans que cette denrée soit un objet sensible de commerce, ou, pour mieux dire, d'échange.

---

§. VI.

MALADIES ET LEURS CAUSES.

L'heureuse constitution des Elbois, la salubrité de l'air qu'on respire dans leur île, devraient prolonger leur carrière et multiplier le nombre des centenaires. Mais combien de causes, rendues moins sensibles par l'habitude, atténuent ou détruisent ce principe de vie, que le climat le plus pur tend à développer avec tant d'avantages! L'usage continuel des viandes salées, d'un pain grossier, d'un vin mal fait, occasionne toujours beaucoup de maladies. Les corps de baleine, dont se servent les femmes et les enfans, causent de mauvaises conformations et des maladies de poitrine. Leur effet a surtout des conséquences extrêmement fâcheuses chez les femmes enceintes.

Les maladies endémiques à l'île d'Elbe, sont les fièvres intermittentes, bénignes et pernicieuses; les fièvres continues putrides, les bilieuses, les pétéchiales, les gastriques, et la jaunisse; les maladies cutanées; l'hydropisie et

la dyssenterie. Je ne parle point des maladies particulières aux villes. On sait que sur ces théâtres de toutes les passions, les maux prennent des caractères plus violens, selon la situation de la cité, le genre de vie des habitans, la nature des alimens, de l'eau, etc.

Le scorbut, les fluxions de poitrine, l'inflammation des yeux sont des maladies assez fréquentes. Chez les femmes, les fleurs blanches sont pour ainsi dire habituelles; elles ne portent point atteinte à leur fécondité.

Les causes des maladies résident dans les miasmes putrides qu'exhalent les eaux stagnantes et les marais salans, dans l'humidité des nuits, la rosée froide et abondante qui saisit au crépuscule, l'inconstance des vents et des autres météores, et sur-tout les vents chauds et humides du sud qui règnent presque toujours.

Un usage qui rend longues, dangereuses et souvent mortelles les maladies les plus faciles à guérir, c'est l'habitude de prendre de l'opium, de donner des échauffans sudorifiques, tels que la squine, la sauge, le gingembre, infusés dans du vin, pour toutes les indispositions, celles même qui proviennent d'échauffement.

Le docteur *Corsi*, médecin à Porto-Ferrajo, m'a dit qu'il régna, pendant l'automne de 1801, à l'île d'Elbe, sur-tout dans cette ville, une épidémie qui fit beaucoup de ravages parmi les indigènes seulement. C'était un *typhus* qui, selon lui, portait tous les symptômes de la contagion la plus effrayante. Elle développa ses premiers germes dans les deux villes de *Porto-Ferrajo* et de *Lungone*. L'encombrement des hôpitaux lui donna plus d'intensité. L'air, régénéré par les vents purs et vivifians du nord, en facilita la terminaison.

§. VII.

HOPITAUX ET PRISONS.

Il y a deux hôpitaux dans cette île. Celui de *Lungone* est beau, bien distribué, l'air s'y renouvelle aisément. Il contient 180 lits.

Celui de *Porto-Ferrajo*, situé dans la partie la plus élevée et la plus saine de la ville, à l'ouest de la forteresse *il Falcone*, contient 250 lits en cinq salles étroites; elles sont bien aérées, il est vrai, mais elles sont à 3 et 4 rangs de lits peu distans les uns des autres, et dont le plus grand nombre, tout étroits qu'ils sont, doivent servir à deux malades. C'est ainsi que l'on accumule les souffrances humaines dans ces lieux établis pour leur soulagement. En revanche la pharmacie est belle, bien fournie, quoique peu considérable.

Les prisons sont petites et généralement saines, à l'exception de celle qui est à la pointe de la *Linguella*, que baignent les eaux du golfe de Porto-Ferrajo. Toutes sont sans infirmerie. A la Nouvelle-Angleterre, on donne toujours

de l'occupation aux prisonniers, et ils sont séparés aux heures de travail et de sommeil. Cet usage, essentiellement lié aux intérêts de l'ordre social, aux lois de la justice et de l'humanité, n'est point encore connu dans l'île d'Elbe.

Il n'y a de lazareth qu'à Porto-Ferrajo. Il est de peu d'importance et placé à la tête du port. Comme il est très-petit, il exige une surveillance assidue des étrangers et équipages en quarantaine. L'administration de santé est très-sévère, et l'on doit lui rendre la justice que sa rigueur s'étend également sur elle-même, comme sur les étrangers. Pour un doute, je l'ai vu s'imposer une quarantaine rigoureuse.

CHAPITRE IV.

HISTOIRE POLITIQUE.

L'ORIGINE des premiers habitans de l'Italie et de ses îles, est et sera long-tems encore un sujet de contestations parmi les savans. Les écrits de *Caton*, de *Hiéronyme*, d'*Ephore*, d'*Antiochus* de Syracuse sont perdus; et l'autorité de *Denys*, qui les cite et s'appuie sur les vestiges permanens des plus antiques colonies, a été taxée d'imposture par le docte *Fréret*. Il faut un génie transcendant pour débrouiller le chaos des fables qui embarrassent les premiers pas de l'histoire, et une longue série de faits authentiques et de monumens pour justifier, pour démontrer la véracité de l'exact historien d'Halicarnasse. Ce n'est point le but que je veux atteindre : cette conquête est réservée à un savant français qui m'honore de son amitié (1). Je me propose de tracer seulement ici

(1) M. *Louis Petit-Radel*, de l'Institut.

l'histoire particulière de l'île d'Elbe. Les Étrusques ne nous sont connus que par quelques fragmens des historiens grecs et latins. J'ai rassemblé ce qu'ils ont dit de l'île d'Elbe, j'ai fouillé les archives du moyen âge ; j'ai lu tous les écrivains Toscans et Génois ; et ce n'est qu'après les recherches les plus minutieuses que je me suis mis en état de fixer quelques époques. J'ajouterai une courte notice sur les médailles et les débris de monumens trouvés dans cette île intéressante.

§. I.

COUP-D'ŒIL HISTORIQUE.

Trois siècles après la ruine de la célèbre Ilion, vers ce tems où *Lycurgue* dictait ses lois aux Spartiates, l'Italie contenait plusieurs peuples unis entr'eux par les liens d'une confédération qui rappelle l'auguste tribunal des Amphictions. Ces peuples étaient les Étrusques, les Sabins, les Latins, les Samnites et les Brutiens. Aucun n'était conquérant. Occupés des soins de l'agriculture, une longue prospérité maintenait l'abondance et la liberté au milieu des habitans de la paisible Saturnie.

Les Étrusques, que *Hellanicus* de Lesbos et *Myrsilus* (2) appellent aussi Tyrrhéniens et Pélasges, furent les plus anciens possesseurs de l'île d'Elbe. Elle passa quelque tems sous la domination des Phocéens, qui bâtirent Marseille. Après leur défaite, elle demeura spécialement sous la protection des Lucumons de

(2) Cités par *Denis d'Halic.*, liv. 1, p. 20.

Populonia. C'est sous leur règne qu'elle donna du secours en hommes au pieux *Énée* pour combattre le vaillant roi des Rutules.

L'île d'Elbe devait avoir de nouveaux maîtres. Carthage, si faible dans ses commencemens, s'était accrue avec une grande rapidité. Sa domination avait franchi les limites brûlantes de l'Afrique ; déjà une partie de la Sicile, presque toute l'Espagne, la Sardaigne étaient soumises à ses lois. Bientôt l'habileté de ses capitaines, le nombre de ses flottes redoutables, la rendirent souveraine de la Méditerranée (3). Elle y régna pendant plus de six cents ans. Les Elbois subirent aussi son joug. Il paraît qu'ils prirent part aux guerres contre Syracuse ; car, après la défaite de l'armée navale des Carthaginois, *Phœlus* fut envoyé dans l'île d'Elbe pour y renouveler les scènes de carnage qui firent un vaste tombeau de la ville de Trinacrie, dont les habitans passaient, avec raison, pour les plus vaillans guerriers des Sicules. Mais secrètement séduit par l'argent, ce général se retira sans y causer aucun dommage. Sa trahison fut bientôt connue, son exil

(3) Polybe, *Hist.* lib. 1, p. 20 et 109.

prononcé, et *Apelles*, à la tête de soixante trirêmes, vint s'emparer de la Corse, porter la flamme et le fer dans l'île d'Elbe, emmener un grand nombre de captifs et enlever toutes les richesses qu'il y trouva (4).

Peu de tems après cet événement désastreux, une nouvelle colonie sortit de l'Étrurie pour repeupler l'île d'Elbe et reprendre les travaux des mines et des carrières.

Déjà l'austère ambition et le mâle courage des Romains inquiétaient leurs voisins; déjà la lutte la plus sanglante couvrait l'Italie de héros et marquait chaque jour par un nouveau combat. Trois siècles s'écoulèrent dans cette agitation affreuse. Enfin les Samnites et les Étrusques sont accablés, sont vaincus, toute l'Italie passe sous le joug de l'aigle romaine, tout change, selon l'expression du poëte (5),

Legge, moneta, e ufficio, e costume.

et, avec la liberté des nations confédérées, disparurent la richesse territoriale, la population et son état prospère; les arts et les lettres furent anéantis.

---

(4) La 4e année de la LXXXIe Olympiade. *Diod. S.* lib. XI, p. 287.
(5) Dante, *Purg.*, cant. VIII.

Les Romains, au milieu de leurs conquêtes, avaient conçu le projet d'une monarchie universelle. Quand ils furent maîtres de l'Italie toute entière, ils s'emparèrent de la Sicile, et de là portèrent leurs conquêtes dans les climats les plus reculés de l'Afrique et de l'Asie. La superbe Carthage devint sur-tout le sujet d'une longue guerre : elle subit enfin le joug du vainqueur. Après elle, aucun peuple ne rougit plus d'être vaincu : *post Carthaginem vinci neminem puduit* et le monde entier fut le prix de la victoire.

Pendant ce tems l'île d'Elbe retrouva son premier état de splendeur. Lors de la seconde guerre punique, elle donna son contingent en hommes, et fournit aux Consuls romains tout le fer nécessaire pour équiper une flotte et pour repousser sur terre le vainqueur du Tésin, de la Trebia et du Trasymène (6). Elle est du nombre des colonies romaines qui sauvèrent la république dans cette pressante circonstance.

Les nombreux succès de Rome éteignirent ses anciennes vertus : les mœurs de ses habitans étant corrompues, la superstition éleva

---

(6) *Tit. Liv.* Decad. III, lib. 8. *Sil. Italic.* lib. VIII. 612.

de toutes parts des autels aux divinités de l'Egypte, et le premier médecin qui parut dans la République, *Archagatus*, arriva du Péloponèse (7). Enfin les descendans des *Cincinnatus*, des *Camille* et des *Scipions*, dévorés par le luxe, la cupidité, les guerres civiles, virent le forum souillé de leur sang, *Marius* et *Sylla* allumer les torches de la discorde et inonder l'Italie d'un déluge de calamités.

Les partisans du vainqueur des Cimbres et des Teutons, obligés de fuir Rome, se retirèrent dans les provinces voisines : ils y furent poursuivis par *Sylla*. Toutes les villes qui leur donnaient asyle étaient assiégées et mises au pillage (8). C'est à cette cause que Populonia dut sa destruction. L'île d'Elbe, qui servit d'asile à ceux de ses citoyens échappés au fer

---

(7) L'an de Rome 535. L'art de guérir n'était encore qu'un mélange bizarre d'empirisme et d'hypothèses établies sur les symptômes visibles des maladies. Ce fut *Asclepiade* qui l'éleva dans Rome au rang des sciences. Eclairé par les sages écrits de *Démocrite* et d'*Épicure*, pénétré de la belle doctrine d'*Hippocrate*, il jeta les bases de son système médical. Son école fut célèbre. Elle a donné *Thémiston*, le chef des méthodistes qui divisaient les maladies en trois classes, selon qu'elles dépendaient du relâchement, du resserrement ou de l'état mixte, et *Galien*, qui ramena la médecine aux dogmes du vieillard de Coos. (Voyez *Cabanis*, Révol. de la médecine.)

(8) Florus, *Epitom.* lib. 3, cap. 21.

du vainqueur, devint un théâtre de carnage et de dévastation. Depuis l'âge vanté d'*Auguste*, qui prépara cent ans d'ignorance, de honte et de barbarie, jusqu'au commencement du neuvième siècle, elle ne fut plus qu'un lieu d'exil et de misère (9).

Cependant la domination des Goths, la guerre meurtrière des Grecs dans laquelle *Bélisaire* et *Narsès* firent périr la plus grande partie d'une nation, qui cinquante ans auparavant faisait trembler Constantinople, l'arrivée de ces peuples braves et fiers, issus de la Scandinavie (10), qui, pendant 206 ans, régnèrent en Italie avec assez de gloire depuis les Alpes jusques aux portes de Rome, préparèrent, quoique lentement, la renaissance de l'antique Ausonie.

Déjà Rome, Naples, Amalfi, Gaëta, Venise sont libres; l'Exarchat et la Pentapole seuls sont soumis à *Luitprand;* les Papes appellent *Charlemagne* en Italie. Ce prince arrive, défait les Lombards, prend le titre de Patrice et rétablit l'empire d'Occident, qui se trouvait alors com-

---

(9) Ammirato, *Ist. Fiorentina*, lib. I.

(10) *Paul. Diaconus*, de Gestis Lungobard. lib. I, cap. 2.

posé de toute l'Allemagne, de la France et de l'Italie.

Au règne brillant de ce monarque, qui réunissait le génie du législateur aux talens du guerrier, succédèrent le huitième et le neuvième siècles, les plus désastreux de l'histoire de l'univers, les guerres parricides des Carlovingiens, l'invasion des Normands et des Sarrasins. Le désordre devint général, l'opprobre et l'iniquité prolongèrent la barbarie, les champs n'offrirent plus qu'une vaste solitude. Dans cette affreuse conjoncture l'île d'Elbe était en proie à la brutalité d'une colonie militaire des Maures d'Afrique, qui s'étaient emparés de la Sicile, d'une partie de la grande Grèce, et de toutes les îles de la Méditerranée.

Soixante-trois ans s'écoulèrent depuis la déposition de *Charles le Gros*, dans l'anarchie la plus profonde. Les Seigneurs, maîtres alors des trente grands fiefs ou duchés institués par les Lombards, se disputaient la gloire de commander à l'Italie. Ils s'affaiblirent l'un par l'autre, et la guerre acharnée qu'ils allumèrent fut le signal de la désorganisation sociale. C'est alors qu'un prince étranger, enfant de ces anciens Germains, les plus cruels ennemis de Rome,

qu'*Othon*, surnommé *le Grand*, rassemble autour de lui les mécontens, fond sur l'Italie, et se fait couronner à Pavie roi des Lombards, et à Rome empereur d'Occident.

Cet événement honteux (11) rendit aux Italiens toute l'énergie de leur caractère ; il leur inspira le besoin de la gloire et de l'indépendance. La voix de la patrie, étouffée depuis si long-tems, se fit entendre, tous les bras s'armèrent, la liberté renaquit de sa propre cendre, et le dixième siècle voit, du sein même de la décrépitude et de l'avilissement le plus abject, sortir une nation pleine de vigueur, préparant, pendant deux générations, les merveilles des républiques du moyen âge.

Pise et Gênes furent les premières villes de la mer Tyrrhénienne à secouer le joug. Elles adoptèrent le Gouvernement consulaire, et développèrent bientôt les germes de cette puissance qui balança celle des Vénitiens et des Amalfitains. Pise sur-tout devint promptement florissante.

Le pape *Jean XVIII* invita les puissances Catholiques à délivrer la Méditerranée de la

---

(11) Arrivé l'an 961 de l'ère vulgaire.

tyrannie des Maures, et promit pour récompense la possession de la Sardaigne. A peine cette bulle fut-elle connue, que les premières expéditions maritimes de la République Pisanne furent dirigées contre les Sarrasins. Elle les chassa de l'île d'Elbe, de la Corse, de la Sardaigne, et les repoussa jusques en Espagne et en Afrique (12).

Cette victoire étendit les rapports commerciaux et politiques de la ville de Pise. De toutes parts son nom fut cité; chacun des États voisins rechercha son alliance, et les Grecs de la Calabre l'appellèrent pour mettre un terme aux dévastations d'une colonie de Maures qui s'était établie au milieu d'eux. Les Pisans, avides de gloire, armèrent aussitôt une flotte nombreuse, firent voile vers les mers de la Grande-Grèce, et laissèrent imprudemment leur ville presque sans défense.

Muset, roi des Maures, qui venait de reprendre la Sardaigne, en est instruit à tems. Il profite de l'imprévoyance de ses ennemis, pénètre de nuit dans l'embouchure de l'Arno, dévaste Pise, brûle le faubourg qui fut depuis

(12) Années 1004 et 1005. Roncioni, *Stor. Pisan. MS.*, lib. 2.

appelé *Chinzica*, du nom de sa libératrice, et se retire chargé de dépouilles précieuses (13).

Cependant la flotte envoyée en Calabre remportait sur les Sarrasins de grands avantages; elle les avait battus complètement sous les murs de Rheggio, et les forçait maintenant à fuir déconcertés vers les plaines désertes où fleurissaient naguère Utique et Carthage.

De retour, les Pisans furent instruits de la descente des corsaires et de l'attentat commis dans le sein même de la république. Un enthousiasme simultané pour la patrie fait opérer des prodiges. Il faut combattre *Muset*. Le signal est donné, les Pisans cinglent vers la Sardaigne où se trouvait alors la flotte de *Muset*. A leur approche le pirate fuit, ils le poursuivent, l'attaquent avec fureur; leur triomphe est déjà complet. Les îles sont purgées, et les vaisseaux des Maures, battus et brisés, reçoivent un dernier échec sur les plages d'Afrique. Bonn (14) tombe au pouvoir de la République, et *Muset* est forcé de demander une paix honteuse.

---

(13) Tronci, *Annali Pisan ad ann.* 1005.

(14) L'ancienne *Hippone* dont parle *Saint-Augustin*.

Cette nouvelle victoire n'arrêta pas les entreprises des Maures. L'audacieux *Nazaredech*, roi de Majorque, parcourait en forban la mer Tyrrhénienne, et répandait le terreur sur les côtes de France et d'Italie. De nouveaux dangers préparent de nouveaux triomphes. Le noble orgueil des succès passés réveilla l'enthousiasme, chacun courut aux armes, tous se jetèrent sur les vaisseaux. La garde de Pise fut confiée aux fidèles Florentins (15), et la flotte mit à la voile. Elle attaqua le corsaire, le défit, et pour rendre sa ruine plus complète, elle le poursuivit avec acharnement jusques dans ses États. Elle l'assiégea pendant une année. Enfin les Sarrasins cédèrent au courage et à la constance des Pisans. Les îles Baléares prises, *Nazaredech* tué, son successeur fait prisonnier, des sommes immenses exigées, tel fut le résultat de cette expédition (16).

Ce fut à peu près à cette même époque que la propriété des îles d'Elbe, de Corse et autres adjacentes, confirmée à la république Pisanne par le Pape *Gélase II*, excita la jalousie des

---

(15) *Cronica di* Paolino di Piero, *ad ann.* 1113.

(16) Laurentius Vernensis, *Pisan. in Maj. poëma,* lib. 4. et seq.

Génois. Ils lui déclarèrent la guerre (17), et après quatorze ans de succès balancés, de pillages et d'incendies, la paix fut signée. L'Elbe et les petites îles voisines restèrent aux Pisans ; la Corse seule fut partagée entre les deux États. L'année 1133, qui mit un terme à cette guerre désastreuse, fut encore signalée par la découverte des Pandectes, la ruine d'Amalfi, et par l'origine de cette lutte longue et dangereuse entreprise par les Républiques Italiques pour défendre leur liberté contre les projets ambitieux de l'Empereur d'Allemagne.

A peine *Frédéric de Souabe* fut-il monté sur le trône des Césars, que, regardant l'indépendance de l'Italie comme un état de révolte, il prit l'engagement de rétablir l'autorité du Pape dans Rome. Il rassemble une armée nombreuse et s'avance bientôt en conquérant. Il dévaste le Milanais, traverse la Toscane sans éprouver de résistance et soumet Rome. Toutes les villes recherchèrent son appui. Gênes fut sur-tout très-favorisée. Il se chargea même de terminer avec Pise les différends qui s'élevaient

---

(17) Caffaro, *Ann. Genuens.* lib. 1, *ad ann.* 1119. Marangoni, *Cron. di Pisa*, p. 362.

entre ces deux républiques à l'occasion des colonies qu'elles avaient établies l'une et l'autre à Constantinople. Mais tout à coup la ligue Lombarde repoussa les troupes de *Frédéric*, et par une mâle résistance le força, lors de la paix de Constance, à reconnaître la liberté des Républiques Italiennes et à assurer leur existence.

Bientôt après les Patriciens, esprits remuans et inquiets, excitent des troubles, font naître des dangers nouveaux. L'ambition les dévorait, leurs projets d'agrandissement les perdit. Le peuple se souleva et l'Italie vit naître cette atroce discorde qui l'affligea pendant plusieurs siècles sous les noms de Guelfes et de Gibelins.

Vers l'an 1192, Pise s'étant placée sous la protection de l'Empereur, fut confirmée dans la possession des îles d'Elbe, de Corse, de Capraja et de la Pianosa. *Henri VI* les érigea en fief, pour les donner à perpétuité aux Pisans (18), qui dès-lors ne quittèrent plus le drapeau des Gibelins.

Gênes fut long-tems déchirée par les guerres civiles. Pour rétablir le calme, elle dut changer

---

(18) Muratori, *Ant. Ital. dissert.* 50, p. 473.

la forme de son gouvernement, remettre ses intérêts entre les mains d'un Podestat étranger, exclure ses citoyens de toutes les magistratures et porter la guerre chez ses voisins. Ce dernier moyen était dangereux, mais, comme dit *Cicéron* (19), c'était le seul qui pouvait étouffer l'esprit inquiet des factions sans cesse renaissantes. Pise fut désignée. La possession de l'Elbe, de la Corse et des autres îles, fut le nouveau motif de la guerre. Déjà dévorés par la haine et la jalousie, tourmentés de l'état florissant et de la puissance toujours croissante de cette république, les Génois mirent cette fois tout en œuvre pour ruiner totalement son commerce. Leurs agens lui suscitèrent des ennemis dans toutes les villes de la Toscane. Enfin unis d'intérêts avec les Lucquois, ils armèrent une flotte considérable et détruisirent celle des Pisans près des rochers de la Meloria (20). Cette journée si fatale pour la République de Pise, cette journée d'où date sa décadence, ne satisfit point la rage délirante des Génois (21) :

---

(19) *Gravius esse tumultum quam bellum.* Philipp. 8. n. 3.

(20) En août 1284.

(21) *Dal Borgo*, tom. 2, dissert. X. Caffaro, *ann. Genuens.*, lib. 10.

ils jurèrent sa ruine totale. Peu de mois après ils firent entrer dans leur ligue les Florentins. Le comte *Ugolino della Gherardesca*, immortalisé par les vers sublimes du *Dante* (22), refusa d'y souscrire, malgré les propositions séduisantes qui lui furent faites. En 1285, les troupes combinées causèrent de grands dommages au port de Pise; en 1288, toute la Toscane liguée lui porta des coups plus cruels encore; enfin, en 1290, les Génois rassemblèrent les Guelfes exilés, vinrent le détruire entiérement, tandis qu'une partie de leur flotte, commandée par *Niccolò Boccanegra* et par *Enrico de' Masi*, s'empara de l'île d'Elbe. Les Génois la donnèrent aux Lucquois moyennant une rétribution annuelle de 8,500 liv. en or, et à condition qu'ils y conserveraient le droit de uzeraineté (23).

Ils n'en jouirent que deux ans. Le célèbre *Guido di Montefeltro*, nommé capitaine-général des Pisans, reprit cette île importante, t en assura pour long-tems la possession à la

---

(22) *Inferno, canto* 33.

(23) Environ 100,000 fr., la livre d'or valant alors un ducat d'or, nsi que l'attestent *Malevolti* et *Tommasi*, Ist. di Siena.

République, en accordant des priviléges aux habitans et en la tenant dans un état continuel de défense.

Tandis que l'ambitieux et inquiet *Gian Galeazzo Visconti*, duc de Milan, se rendait redoutable à toute l'Italie et alarmait sans cesse les républiques Toscanes, tandis que la peste désolait une grande partie de l'Europe, Messer *Pietro Gambacorta* gouvernait l'Etat de Pise, en qualité de protecteur du peuple et chef des armes. Plein de confiance en *Jacopo Vanni d'Appiano*, qu'il venait de faire nommer chancelier de la suprême magistrature des anciens, il voulut qu'en sa qualité de secrétaire particulier, il fût chargé du soin de toutes les affaires. Revêtu d'un aussi grand pouvoir, *Appiano* oublia bientôt les obligations qu'il avait à son bienfaiteur (24). Il le trahit secrètement; il se concerta pour livrer Pise au duc de Milan, et par-là le mettre à même de réaliser ses projets

(24) *Ammirato*, lib. 16. *Goro Dati*, lib. 3. *Poggio Bracciolini*, lib. 3, et autres historiens Florentins, partisans des Guelfes, pour rendre l'action d'*Appiano* plus criminelle encore, l'ont peint *a puero*, comme s'il avait été par son bienfaiteur, *loco filii educatus*. Cette assertion est fausse. En consultant les archives de la ville de Pise, je me suis assuré qu'il n'y avait que quatre ans de différence entre l'âge de *Gambacorta*, et celui de son vil assassin.

sur la Toscane. D'un autre côté la faction des *Raspanti* sollicitait vivement *Appiano* de rappeler les Gibelins exilés, d'anéantir la faction *Bergolina* (25), de tuer *Gambacorta* et de prendre les rênes de l'État qu'on placerait alors sous la protection immédiate de *Visconti*. Le plan combiné, l'on souleva le peuple, et dans le moment où *Gambacorta* montait à cheval pour aller par sa présence apaiser la révolte, l'infâme *Appiano* trempa ses mains dans le sang de son ami. Presqu'au même instant il fit égorger les deux fils de *Gambacorta*, et prit le commandement de la République le 21 octobre 1393 (26). Il régna cinq années et mourut le 4 septembre 1398 (27), laissant au plus jeune de ses fils, à *Gherardo*, le droit de lui succéder.

A la mort de l'usurpateur, les Pisans réclamèrent de son fils leur liberté. Plusieurs fois ils renouvelèrent cette demande. Enfin *Gherardo* s'aperçut que la foule des mécontens grossissait chaque jour; craignant de se voir obligé de

(25) C'était le parti des Guelfes, à la tête duquel était *Gambacorta*.

(26) Tronci, *Annal. Pisan.*, p. 472 à 489.

(27) *Cronica di Pisa*, tom. 15, col. 1087. *Rerum Ital. script.*

fuir ou de périr misérablement, il vendit Pise et son État (28) au duc de Milan, pour deux cent mille florins d'or (29), se réservant en propriété héréditaire Piombino, Buriano, Scarlino, Sughereto, Follonica, Vignale et leurs territoires, ainsi que l'île d'Elbe, la Pianosa et Monte-Cristo. Cette vente eut lieu le 19 février 1399.

Ce changement, loin de produire une heureuse révolution pour l'île d'Elbe, lui causa des pertes considérables. L'injustice, les exactions de toute espèce, le poids des charges publiques, enfin le fléau de la peste (30), affaiblirent singuliérement sa population. Son commerce fut entravé, puis totalement ruiné; son agriculture négligée; les travaux des mines furent dirigés par des mains avides, et les carrières de granite abandonnées; tout fit augmenter le nombre des émigrations.

---

(28) Il s'étendait alors depuis Porto-Venere jusqu'à Civita-Vecchia, et comprenait les îles d'Elbe, de Corse, de Sardaigne, etc. (Voyez *Tronci*, p. 96, où il rapporte entr'autres un diplôme de l'Empereur *Frédéric I*, du mois d'avril 1061.)

(29) *Ammirato*, lib. 16. *Tronci*, pag. 488.

(30) Elle prit naissance avec le printems de l'an 1400, s'étendit sur toute l'Italie et finit avec l'hiver de l'année suivante. *Scip. Ammirato*, lib. 16.

Malgré son orgueil, *Gherardo d'Appiano* ne put se dissimuler sa faiblesse et sa nullité. Dès 1403, il s'était placé, pour plusieurs années, sous la protection de la république Florentine, alors la plus puissante de la Toscane, et bientôt après il la constitua, par testament, tutrice de son fils (31).

Jacopo II ayant succédé à son père, passa contrat d'alliance perpétuelle avec cette même république tant en son nom qu'en celui de tous ses descendans mâles. Cet acte est de l'an 1419. Cependant en 1431, il se révolta, se réunit au duc de Milan, déclara la guerre aux Florentins qui, dans ce moment, assiégeaient Lucques, et leur enleva le fort de Monteverdi et celui de Canneto (32).

Les Florentins, indignés de cette trahison, reprirent les deux forts, attaquèrent Piombino, s'en emparèrent et la gardèrent pendant huit années. En 1437, ils défendirent l'entrée de son port à l'armée navale du roi de Naples, qu'ils chassèrent également de l'île d'Elbe, de

---

(31) Les actes authentiques se conservent dans l'archive *delle riformagioni* de Florence, années 1403, 1404, 1419, 1440 et 1450.

(32) Buoninsegni, *Ist. Fior.* p. 38. *Ammirato*, lib. 20, p. 1071.

la Pianosa et de Monte-Cristo. Trois ans après ils rappelèrent *Jacopo*, lui remirent ses Etats, le prirent sous leur protection, en exigèrent un droit annuel de suzeraineté, et se réservèrent une franchise absolue dans les ports de sa dépendance (33).

En 1450, *Jacopo* mourut sans laisser d'enfans; sa sœur, *Catarina*, prit les rênes du Gouvernement et se fit recevoir, pour dix ans, alliée de la République Florentine. Cette convention fut ensuite religieusement renouvelée par ses successeurs, lorsqu'ils prenaient possession.

Quoique la situation de l'île d'Elbe fût très-critique, une époque plus désastreuse se préparait encore pour elle. Cet événement éclata dès l'aurore du XVIe siècle. Trois princes ambitieux et pleins de courage, régnaient en Europe et la menaçaient chaque jour de la fureur de leurs armes. *Charles V*, qui gouvernait déjà l'Espagne, les Deux-Siciles, la Franche-Comté, les Pays-Bas, et possédait les trésors de l'Amérique, voulait envahir la France. *François Ier*

(33) Gino Capponi, *Comm.* tom. 18, col. 120 *Rer. Ital. Script.* Buoninsegni, *Ist. Fior.* p. 74.

convoitait l'Italie et cherchait à la réunir à sa couronne ; et *Soliman,* ce formidable guerrier qui venait de soumettre la Syrie, la Mésopotamie et l'Egypte, se proposait la conquête de l'Allemagne, peut-être même de l'Europe entière, qu'il voyait déchirée par des troubles civils et religieux.

Je ne suivrai point les événemens de cette guerre qui désola, pendant quarante ans, et la France et l'Autriche ; qui fit de l'Italie le théâtre des hostilités, le tombeau des Français : j'en détacherai tout ce qui peut avoir trait à l'île d'Elbe. Elle devint dès-lors l'objet des vues d'agrandissement de *Cosimo de' Medici,* premier grand-duc de Toscane, qui, depuis 1537, s'était emparé du pouvoir suprême à Florence, et s'était rangé sous les drapeaux de l'Empereur *Charles V,* qui l'avait reconnu comme souverain de l'ancienne Étrurie.

Soliman, l'allié de *François Ier,* ayant à se venger de la victoire éclatante remportée par l'Empereur sur les plages brûlantes d'Afrique, lance, en 1541, dans la Méditerranée, une puissante escadre sous le commandement de *Ariadène Barberousse,* bat complétement la flotte de *Charles V,* et porte la désolation sur

toutes les côtes. Cette nouvelle répand l'alarme dans l'Italie. *Cosimo*, qui sut adoucir aux yeux des Toscans le crime d'usurpation en flattant leur goût pour les sciences et les arts, avait osé former un plan pour dépouiller ses voisins et ses alliés de leurs droits. Il en suivit l'exécution graduellement et avec beaucoup d'adresse. Il profita de la terreur qui s'emparait de tous les esprits, pour représenter à l'Empereur l'impuissance où se trouvait *Appiano* de résister long-tems au courage et aux forces des Turcs; il lui montra ce prince faible et négligent, dépourvu de marine, d'hommes, de munitions, d'argent, et demanda d'être chargé du soin de défendre son État. L'Empereur y consentit; *Cosimo* fit passer des troupes à l'île d'Elbe, répara les fortifications de Piombino et y mit garnison.

Un vent de S.-O. empêcha la flotte ennemie d'entrer dans le canal de Piombino. *Barberousse* gagna l'île d'Elbe et vint mouiller, le 1er juillet 1543, dans le golfe qui porte aujourd'hui le nom de Porto-Ferrajo, d'où faisant voile pour Marseille, il alla, de concert avec la flotte française, mettre le siége devant Nice. Pendant leur séjour à l'île d'Elbe, les Turcs livrèrent

Capoliveri au pillage et dévastèrent les autres villages de l'île.

Les Génois, délivrés de la présence trop voisine des pirates, eurent sans cesse les yeux ouverts sur les projets et la conduite adroite du Grand-Duc. Ils craignaient un rival entreprenant, dont l'ambition voulait égaler leur puissance. Ils s'opposèrent vivement à la prise de possession de l'île d'Elbe et à l'établissement de sa marine tant à Piombino qu'à Pise. Ce n'était pas tant l'intérêt de la famille d'*Appiano* qu'ils défendaient, que la crainte de voir *Cosimo* rivaliser avec eux pour le cabotage de la côte Italique, s'emparer du commerce du Levant, et bientôt devenir maître de la Corse, qu'ils indisposaient journellement par leurs vexations et par la tyrannie la plus atroce.

Cependant *Barberousse* hivernait à Toulon après la prise de Nice; congédié par les Français au retour de la belle saison, il fit voile pour Constantinople. Se trouvant dans les eaux de Toscane, il prit terre à l'île d'Elbe; il y fit de nouveaux dégats et ne la quitta que pour détruire le fort de Piombino, l'île du Giglio, les villes de Talamone et de Porto-Ercole, et emmener un grand nombre de prisonniers. La

résistance que fit *Cosimo* empêcha la flotte turque de prendre Orbitello, de ravager toutes les Maremmes, et la força de fuir vers le royaume de Naples (34).

Ce fut à la suite de ces événemens que *Cosimo* sollicita, pour récompense des services qu'il venait de rendre, l'investiture de Piombino, de l'île d'Elbe et autres attenances. L'Empereur sut la lui refuser et reconnaître la légitimité des réclamations d'*Appiano*, alors régnant sous le nom de *Jacopo V.* Le Grand-Duc dissimula le chagrin qu'il en ressentit. Il ajourna ses espérances à d'autres tems, conserva un détachement de cent hommes à sa solde dans le château de Piombino, et comme la paix signée à Crespy, le 18 septembre 1544, lui permettait d'ouvrir des liaisons avec la cour de France, il envoya des ambassadeurs à *François Ier,* qui les accueillit.

L'ambition ne dort jamais; elle saisit avec avidité la moindre circonstance qui peut la favoriser. En 1546, *Charles V* sollicite un secours en argent, de son allié. *Cosimo*, adroit

---

(34) Muratori, *Annali d'Italia, anno* 1544. Adriani, *Stor. di Piomb.* lib. 4.

politique, étouffe tout ressentiment, envoie quatre cent mille écus, et reçoit en échange la promesse de l'investiture de Piombino et de la possession de l'île d'Elbe sous neuf mois.

Les Génois firent tout pour empêcher l'effet de cet engagement : ils offrirent des sommes considérables à l'Empereur. Mais *Jacopo V* étant mort sur ces entrefaites, sa veuve ne put résister ; le délai fixé se trouvant expiré, *Charles V* ordonna que le Grand-Duc fût mis en possession, même par la force, de ses nouveaux États ; ce qui fut exécuté le 22 juin 1548.

Piombino était alors le centre des complots qui se tramaient contre *Cosimo* par le Pape, les émigrés de Florence, les mécontens d'Italie, les Génois et les agens de la France, dont les *Strozzi* se trouvaient chefs.

L'on faisait chaque jour de nouvelles résistances, l'on accumulait les difficultés pour rendre la prise de possession de plus en plus désagréable et pour donner à *Jacopo VI*, âgé seulement de dix-sept ans, le tems d'arriver auprès de l'Empereur et de réclamer contre l'injustice qui le dépouillait de l'héritage de ses pères. Sa démarche toucha *Charles V*, et le Grand-Duc se vit ravir l'île d'Elbe et Piombino

le 24 juillet de la même année. En échange il reçut l'État de Sienne, et pour l'indemniser des dépenses qu'il avait faites pour fortifier Piombino, il obtint dans l'île d'Elbe le droit de bâtir une ville sur le terrain où se voit aujourd'hui Porto-Ferrajo, avec un arrondissement de deux milles d'étendue en tous sens (35).

Dès l'an 1516, les habitans d'Alger, menacés par les Espagnols, eurent recours au corsaire *Barberousse*. Cet homme célèbre, qu'on avait vu d'abord simple matelot, s'empara du royaume et d'une bonne partie de l'ancienne puissance des *Almohèdes*, et se mit sous la protection de *Soliman*, dont il devint l'amiral. Ses succès fixèrent l'attention des audacieux; et comme l'exemple entraîne aisément, on vit à des époques peu reculées, *Abu-Ferez*, gouverneur de Tunis, s'ériger en puissance indépendante, et *Dragutt* s'emparer de la ville de Tripoli (36).

Ce dernier, fameux pirate, infesta bientôt la Méditerranée. La première flottille qu'il conduisit lui-même parut en 1550. Elle était de quarante-deux voiles, et dirigée sur les côtes

---

(35) Galluzzi, *Ist. di Toscana*, Adriani, *Stor. di Piombino*.

(36) Hist. des États Barbaresques; *Lacroix*, Hist. Ottomane.

maritimes de l'Italie méridionale, qu'elle dévasta sans pitié.

En 1552, il ravagea les plages Toscanes et les les voisines; mais ce fut sur-tout en 1553 qu'il vint fondre sur l'île d'Elbe. Il mouilla le 7 août dans le golfe près duquel s'élève aujourd'hui Porto-Lungone, et pendant les dix jours qu'il y resta il prit Capoliveri, Rio, Grassera (37), Marciana, Pomonte (38), Sant'-Ilario, réduisit leurs habitans en esclavage, pilla tout, et brûla ce qu'il ne put enlever. Il voulut aussi se jeter sur Porto-Ferrajo, mais il fut repoussé vivement et avec perte. L'île d'Elbe n'offrant alors plus rien qui pût nourrir sa férocité, il fit voile pour la Corse, qu'il remit entre les mains des Français, et en septembre il retourna dans le Levant, chargé de dépouilles et de prisonniers.

Deux ans après, *Dragutt* se jeta de nouveau sur l'île d'Elbe, à la tête d'une flotte de soixante-huit galères et vingt-cinq galiotes. Tout fut saccagé, renversé, brûlé; les villages abandonnés

(37) Ce petit bourg existait au lieu appelé aujourd'hui *Santa-Catarina.*

(38) Cet autre bourg était situé en face de la Pianosa, sur la montagne qui porte encore son nom.

par les insulaires qui s'étaient réfugiés à Porto-Ferrajo, furent dévorés par les flammes. Tandis que ce pirate maltraitait ainsi l'intérieur de l'île, une partie de ses vaisseaux était chargée de tout détruire sur les côtes. Jamais désordre ne fut plus grand : aussi l'île d'Elbe ne se releva jamais de cette dévastation horrible. La flotte demeura quinze jours dans l'île et de-là cingla vers la Corse (39).

Telle fut la situation de l'île d'Elbe sous le règne de *Jacopo VII*. A sa mort, comme il ne laissait aucun héritier, le vice-roi de Naples, au nom du roi d'Espagne, s'empara de Piombino, de l'île d'Elbe, de la Pianosa et de Monte-Cristo. L'Espagne en avait le droit puisque la famille d'*Appiano* était liée par le sang à l'ancienne et illustre maison d'*Arragon* (40).

Ce fut en suite de ce changement de dynastie, que, pour mettre un terme aux incursions des Barbaresques, *Philippe III* ordonna la construction de Lungone. Cette résolution tardive favorisa le repeuplement de l'île d'Elbe, et

(39) Ammirato, *Ist. Fior.* lib. 37.

(40) Dans le *Campo-Santo* de Pise, j'ai trouvé la preuve de cette assertion sur le tombeau de la famille *Appiano*, et sur-tout dans l'épitaphe de *Jacopo VI*, mort le 5e jour des kalendes de mars 1567.

depuis lors la Pianosa seule devint le théâtre des guerres des Elbois contre les Turcs.

Vers le commencement du dix-septième siècle, l'île d'Elbe passa, à titre de donation, ainsi que la principauté de Piombino, dans les mains de la maison *Ludovisi* de Bologne. Son règne fut paisible et ne fut signalé par aucun événement marquant. Il en est de même du tems que gouvernèrent les *Buoncompagni* qui en devinrent possesseurs par alliance du côté des femmes; mais ils n'avaient dans l'île que Rio, Capoliveri, Campo, Marciana et leurs territoires, le roi de Naples y régnant, depuis 1735, comme propriétaire de Lungone, et le grand-duc de Toscane comme souverain de Porto-Ferrajo.

Enfin la révolution française changea la face de l'Europe. Le grand duché de Toscane fut détruit, et par le traité d'Aranjuez du 21 mars 1801, à la médiation de la cour d'Espagne (41), il fut érigé en royaume en faveur de *Louis Ier*,

(41) Il est curieux de remarquer que ce fut la cour d'Espagne qui s'opposa vivement, en 1560, au projet que le pape *Pie IV* avait conçu d'élever à la dignité royale le grand-duc de Toscane. *Philippe II* ne voulait souffrir en Italie aucun prince qui pût, par ses dignités ou son crédit, égaler sa puissance ou seulement prétendre le

Infant d'Espagne, prince héréditaire de Parm
et de Plaisance.

L'île d'Elbe entiérement cédée par le roi d
Naples, fit alors partie du royaume d'Étrurie
mais peu de tems après elle passa sous la domi
nation française.

---

priver d'une des nombreuses prérogatives dont il jouissait dar
cette belle contrée. Le Pape, qui redoutait l'ouverture du Concile d
Trente, dut céder aux objections du Roi Catholique, et tout fair
pour ne pas multiplier le nombre de ses adversaires.

§. II.

ANTIQUITÉS ET MONUMENS.

Une longue série de malheurs, de guerres et e destruction, le barbare usage de dégrader, e renverser les monumens les plus augustes e l'antiquité pour avoir les matériaux nécesaires à la bâtisse, ont successivement privé île d'Elbe des édifices que les Étrusques y vaient construits. Aucun monument n'y rapelle au voyageur d'intéressans souvenirs; auune ruine n'anime le paysage, et n'occupe esprit de celui qui l'interroge sur ces tems eculés, consacrés par la tradition. Cependant nous reste encore quelques preuves non quivoques de la primitive splendeur de l'île 'Elbe. Je dois au profond antiquaire *Luigi anzi* (42), la connaissance de plusieurs méailles frappées à son type.

De ces monumens précieux que le tems a

(42) Il en cite quelques-unes dans son savant ouvrage intitulé : *ggio di lingua Etrusca*, tom. 2.

respectés, que le hasard put arracher aux fureurs des barbares de tous les âges, on en déduit la célébrité des ports de l'île et la bonté de ses mouillages. On est peut-être assez fondé à croire qu'elle fut d'abord *autonome*, c'est-à-dire, qu'elle se gouverna par ses propres lois sous la protection immédiate des Lucumons de Populonia. Le droit de battre monnaie en est une preuve.

Les plus anciennes médailles (43) trouvées à l'île d'Elbe, portent d'une part une roue à six rayons, et de l'autre une ancre avec les lettres A√I, √I, qui représentent aisément les mots *Ilua*, *Ilva*, en considérant la patte de l'ancre comme figurant la consonne V (44). C'est ainsi que je l'ai remarqué sur les as que possède le riche musée *Bacci* d'Arezzo. En 1801, pendant mon séjour à Rome, le cardinal *Zelada*

(43) Voyez la planche II, n° 1. C'est à tort que l'on attribue ces médailles à *Lucera*, ville des Samnites, dont les mœurs, les lois, le langage et l'écriture n'étaient point ceux des Étrusques. (Pellegrini *Disc.* 4. *su la camp.* Lanzi, *loco citato*, tom. 2, p. 585 et seq.)

(44) Cette élision, s'il est permis de s'exprimer ainsi, représentée par une figure contenant ou remplaçant une lettre supprimée, se retrouve assez souvent dans les médailles. *Froelich* (Not. Elem. numism. p. 23) en cite une d'*Archimède*, où la sphère qui contient le χ complète le nom que constituent les lettres AP. MΔ.

m'a montré une once provenant de l'île d'Elbe, sur laquelle on voit les seules lettres ℶI. *Passeri* (45) veut que le signe ℶ soit celui qui désigne le semis ou demi-once, mais il est plus certain, comme l'avancent *Gori* (46), *Guarnacci* (47), *Reynold* (48), et *Lanzi* (49), qu'il équivaut à l'U et même au V des Romains.

Le sénateur *Filippo Buonarotti*, de Florence, possédait deux as de l'île d'Elbe, portant d'un côté l'ancre et de l'autre une grenouille avec les initiales √I. L'on en voit de semblables au Cabinet impérial des médailles à Paris (50). Dans le Musée *Arigoni*, de Venise, j'en ai distingué une sur laquelle on trouve les lettres étrusques I√S (51), écrites, il est vrai, contre l'usage des anciens Toscans, de gauche à droite, mais qui me paraît appartenir également à l'île d'Elbe ; elle en désigne les habitans (I'λες selon l'ancienne orthographe),

---

(45) *De re numaria Etrusc. in paralipom. ad Dempsterum.*

(46) *Difesa dell' alfab. Etrusco*, pag. 133.

(47) *Orig. Italiche*, tome 2, p. 288.

(48) *Hist. litter.* cap. 15.

(49) *Sag. di Ling. Etrusc.* 2 parte, p. 214 et 268.

(50) Planche II, N° 2.

(51) Même planche, N° 3.

Ilvates, qu'il ne faut pas confondre avec ces peuples de la Ligurie dont parle *Tite-Live* (52).

Dans le Musée *Guarnacci*, de Volterra, l'on montre un *triens* sur lequel est une tête coiffée d'un casque; au revers est la proue d'un vaisseau avec les lettres √I (53).

C'était une coutume reçue chez les anciens de caractériser par un type particulier, par un trait symbolique relatif à la fondation, à la religion, au nom, ou à l'histoire, le pays auquel appartenait la médaille que l'on frappait. Le cavalier courant armé d'une pique, était le type de l'Espagne; le sanglier celui des Gaules; le palmier celui des Phéniciens. Cardia, ville de Thrace, avait pour symbole un cœur (Καρδία); Side, en Pamphilie, une grenade (Σίδε); l'île de Rhode une rose (Ῥόδον); Ægine une chèvre (Αἴγινα).

Si l'ancre, dont *Pline* attribue l'invention aux Tyrrhéniens, et la proue de vaisseau sont considérées comme types particuliers de l'île

(52) *Hist.* lib. 31, cap. 12, et lib. 32, cap. 29.

(53) Planche II, N° 4. C'est pour n'avoir pas été observée avec beaucoup d'attention que cette médaille s'est trouvée jusqu'ici confondue avec celles de Talamone, sur lesquelles ont voit le même type, avec les lettres √X.

l'Elbe, nul doute qu'elles ne fissent allusion
ı la sureté de ses havres et à ses victoires
ıavales. La grenouille que les rois d'Argos
ıvaient prise pour symbole (54), rappelait
:elui de ses ports qui reçut autrefois le nom
l'*Argos* (55).

Quant à la roue que l'on voit au revers des
nédailles de l'île d'Elbe, elle ne peut être
:onsidérée comme un type particulier, puis-
qu'on la retrouve sur les médailles de toutes
es villes autonomes étrusques, de Clusium,
adis la terreur de Rome; de Luna, célèbre
ar son port; de Cossa, qui fut abandonnée
ar ses habitans; de Vétulonia, le foyer de la
loire des Toscans, etc., puisqu'on la remarque
ussi sur les médailles de Lucera (ville encore
xistante de la Pouille), sur celles de Syra-
use, etc., etc. C'est sous cet aspect qu'elle
nérite de fixer l'attention.

La roue, dans les mystères égyptiens, était
image des vicissitudes de la vie, et comme telle
n des symboles de Némésis. Selon *Ammien*
Iarcellin (56), elle désigne la puissance qui

(54) *Mongez*, Dict. d'Antiquités.

(55) Voyez le §. I. du Chapitre V.

(56) *Hist.* lib. 14. cap. 11.

s'étend sur tous les élémens, sur l'univers entier. Ne représente-t-elle pas ici la chaise curule sur laquelle lès Lucumons, les Consuls, les Sénateurs, les Grands-Édiles se rendaient au Forum et s'asséyaient dans les assemblées (57); chaise que *Denys d'Halicarnasse* appelait ἐλεφάντινος θρόνος (58), depuis que les Vétuloniens l'avaient ornée d'ivoire (59)? Et ne serait-elle pas alors l'indice le plus sûr que l'île d'Elbe avait ses magistrats particuliers et qu'elle jouissait de toutes les prérogatives des villes auxquelles les Romains accordaient le titre de municipales (60)?

On pourrait penser aussi que l'île d'Elbe, colonie ou alliée de la somptueuse Vétulonia, se fit un devoir d'adopter la roue, symbole particulier de sa métropole. Marseille portait, comme Phocæa d'Asie, la figure de Diane; Messine adopta le lièvre de Rheggio, et Tudère (aujourd'hui *Todi*), prit pour emblême le loup en repos, type de la florissante Hadria, sa fondatrice, si vantée pour ses vins exquis.

---

(57) Aulu-Gel. *Noct. Attic.* lib. 3, cap. 18.

(58) *Hist.* lib. 3, cap. 60.

(59) Silius Ital. *Bello Punico*, lib. VIII, v. 485.

(60) Cicero, *pro Cluentio.*

Une médaille du Musée *Olivieri*, de Pesaro, semble confirmer cette opinion (61), mais en l'examinant on s'aperçoit d'abord qu'il existe une différence sensible et constante entre la roue de Vétulonia, à huit rayons, et celle de l'île d'Elbe qui n'en a que six. Il est donc plus probable que cette médaille consacre la confédération des deux Lucumonies. Cet usage n'est pas sans exemple. Sur les médailles de deux villes de la Lucanie (62), Buxentum et Syris, qui prit ensuite le nom de *Héraclée* (63), sur celles de Selinus et d'Abacænum, villes de la Sicile (64), sur celles de Sybaris et de Pœstum (65), je remarque les noms de chacun des deux peuples amis.

Cependant, me dira-t-on, si l'on réfléchit à la situation de l'île d'Elbe, on est en droit de s'étonner de la voir se ranger sous la protection de Vétulonia dont elle ne pouvait au besoin espérer aucun secours, *δια της χωρας αλιμενου*, *propter regionem importuosam*, selon l'ex-

(61) Planche II, N° 5.

(62) Winkelmann, *Arti del dis.* lib. 3, cap. 1.

(63) *Cellarius*, tome I, p. 726. *Geog. Antiq.*

(64) Paruta, *Medaglie Siciliane.*

(65) P. Paoli, *Antichità di Pesto*, tav. 58 et suiv.

pression de *Strabon* (66), tandis qu'elle semble oublier Populonia, port de mer fréquenté, ville plus puissante encore, sa voisine, et qui servait de principal débouché à ses mines. Cette objection est détruite par l'exemple des villes de la Grande-Grèce que je viens de nommer, pour ce qui regarde Vétulonia. Quant à Populonia, ses médailles représentent, presque toutes, la tête de Vulcain couronné de laurier, et de l'autre côté des clous, une paire de tenailles et un marteau (67), pour attester sans doute ses rapports journaliers d'intérêt et d'amitié avec l'île d'Elbe, d'où elle tirait la majeure partie du fer qu'elle mettait en œuvre (68), peut-être même voulait-elle par ce double type caractériser son union avec les Elbois (69).

En adoptant l'hypothèse de l'alliance avec Vétulonia, l'on ne détruit point celle avec Populonia. Toutes les républiques dépendantes de la Toscane étaient unies ensemble pour la prospérité du commerce, de l'agriculture et des arts. Rome ne pouvait en concevoir de

(66) *Geog.* lib. 5.

(67) Eckel, *Numi veteres anecdoti*, p. 18.

(68) *Varron*, cité par Servius, *in comm. Æneid. X*, v. 172. Strabon, *loc. cit.*

(69) Planche II, N° 6.

l'ombrage. La terreur de ses armes arrêtait toute idée de conjuration. . . . . Mais c'en est assez sur cet objet ; il me suffit d'avoir appelé l'attention des antiquaires ,

Alius alio plus invenire potest ; nemo omnia (70).

A diverses époques l'on a trouvé dans l'île d'Elbe , sur-tout aux lieux qu'occupe maintenant Porto-Ferrajo , quelques inscriptions latines , des médailles des Empereurs , quelques-unes Consulaires avec trirèmes et faisceaux , frappées au nom de *Pompée*, de *Cinna*, etc. ; les ruines somptueuses de quelques chambres de bains , des mosaïques plus ou moins grossières. Il ne reste , pour ainsi dire , que le triste souvenir de ce second âge de la prospérité des Elbois.

Les ruines qui se voient sur le golfe de Porto-Ferrajo , faisaient partie d'une *villa* romaine. Le lierre , la vigne sauvage et le lentisque en couvrent les murs brisés. L'œil trouve du pittoresque dans cet ensemble confus d'une végétation active et d'une lente destruction ; l'imagination la contemple dans un éloquent silence,

(70) Ausonius, *Præfat. ad Idyl. XI.*

tandis que le tems achève l'ouvrage des barbares.

L'on rencontre aussi des vestiges, mais beaucoup moins intéressans, au cap della Vita (71), à Monte-Giove, sur les hauteurs de Santa-Lucia, de Pomonte, etc. Au sommet de Monte-Castello, il faut voir l'ancienne forteresse *il Volterrajo* (72), qui se maintient encore en assez bon état. Elle me paraît dater de la fin du treizième siècle et est réputée pour avoir toujours su résister aux efforts des Turcs. Son enceinte est très-limitée. Elle peut contenir de quatre à cinq cents hommes, et être défendue par un plus petit nombre. L'on ne peut la prendre que par famine. Elle a de fort belles citernes que l'on néglige.

(71) Au lieu dit *il Palagio*, près San-Bennato.

(72) On l'appelle aussi *Veltrajo*. Dans les bas siècles il paraît que ce nom était généralement celui des places fortes; on retrouve souvent, en Italie, et sur-tout en Toscane, beaucoup de lieux de retraite indiqués par les mots *Mons Vultrajum*.

CHAPITRE V.

TOPOGRAPHIE.

Après avoir jeté rapidement un coup-d'œil sur l'ensemble de l'île d'Elbe, je vais, pour en donner une idée plus parfaite, entrer dans quelques détails nécessaires sur chacun des cantons qui la composent. Je commencerai ma topographie par le chef-lieu; je suivrai dans ma marche la ligne circulaire de l'île en partant de Porto-Ferrajo, pour la continuer par l'Est, le Sud et l'Ouest.

§. I.

PORTO-FERRAJO.

Le lieu sur lequel s'élève cette ville est célèbre, au rapport de *Timée* et d'autres historiens cités par *Diodore* (1), pour avoir servi d'asyle aux Argonautes, lorsqu'après la conquête de la Toison-d'Or ils parcoururent les côtes de la Méditerranée. Les anciens consacraient leur repos à de grandes choses. Pour se remettre de leurs longues fatigues, ces héros bâtirent ici le port qu'ils nommèrent *Argos*, du nom de leur vaisseau (2), d'où faisant voile vers les murs fameux d'Æa (3), ils allèrent y consulter Circé.

Cette expédition (4) des Argonautes, que

(1) *Bib. Hist.* lib. 4, cap. 17.

(2) Diodore, *Bib. hist.* lib. 4, p. 259. Apollonius Rhod. *Argon.* lib. IV. v. 658. *Strabon*, lib. 5, p. 224. L'auteur du livre *de Mirabilium auscultatione*, p. 882. Tzetzès, *in Lycophronem*; Nicephorus Callistus, *Hist. Eccl.* lib. 7, cap. 50.

(3) Elle était au pied du Mont-Circello. La ville des Volsques fut bâtie sur ses ruines. Celle-ci fut prise par *Coriolan* et détruite par *Sylla*, pour avoir suivi le parti de *Marius*. On en voit quelques restes épars au-dessus de San-Felice, le seul point habité de la montagne.

(4) Elle eut lieu l'an 3364 de la période Julienne, 1350 ans avant l'ère vulgaire, selon M. *Larcher*, Chron. d'Hérod.

les poëtes ont surchargée de fables, est regardée comme un rêve inventé à plaisir, malgré l'autorité d'*Orphée* (5) qui voyageait avec eux; d'*Homère* (6), qui fonda sur l'histoire la base de ses poësies; d'*Hérodote* (7), qui joignit à l'avantage d'une vaste érudition celui d'avoir vu par lui-même une grande partie des pays qu'il décrit; d'*Onomacrite* (8), et de tant d'autres écrivains dont nous ne connaissons plus que les noms. Je ne partage pas entiérement cette condamnation portée par les modernes, et si je rappelle ici ce voyage maritime si extraordinaire, c'est pour témoigner le désir de voir reculer les cippes chronologiques qui limitent les époques de l'histoire ancienne, c'est pour montrer que de tems immémorial le beau golfe de Porto-Ferrajo est connu et fréquenté.

Les Phocéens, maîtres de la Corse, voulurent jeter une colonie dans ce golfe (9), mais

---

(5) *Argonaut.* Je n'ignore pas que l'auteur de ce poëme ne date que du tems d'*Apollonius*, mais des savans hellénistes pensent qu'il n'est qu'une traduction de l'*Argonautique d'Orphée*, qui écrivit en langue pélasge.

(6) *Odyss.* 10 et 11.

(7) Lib. 4, cap. 179.

(8) *Orphei Arg. Hymni et de lapidibus, ed. Eschenbach.* 1589.

(9) *Seneca ad Helv.* cap. 8. *Diodore Sicul,* lib 5, cap. 12.

les Étrusques les repoussèrent de manière à ne plus reparaître sur ces rivages.

Les Romains avaient un établissement dans ce lieu : *Diodore* de Sicile, le dit formellement (10). La ville actuelle en embrasse les débris. Elle occupe les deux monticules sur lesquelles sont construits les forts de la *Stella* et du *Falcone* qui la défendent de toutes parts. Elle s'avance sur la *Linguella*, langue de terre qui se prolonge dans la mer et y forme un port aussi sûr que beau, capable de recevoir les plus gros navires. Le golfe est vaste et profond, son entrée est dangereuse lorsque les vents du S. et du S.-O. règnent. Sa situation, sa sûreté, son étendue, le rendent très-important. Les vaisseaux y sont à l'abri des tempêtes et des vagues de la pleine mer. Il est voisin des maremmes Toscanes et Romaines qui fournissent quantité de bois nécessaire aux constructions de la marine. Cet avantage est incalculable.

Ce fut en 1548 que *Cosimo de' Medici*, premier grand-duc de Toscane, jeta les fondemens de la ville qu'il appela *Cosmopoli*. Une

---

(10) *Bibliot. hist.* lib. 4, p. 259.

médaille fut frappée pour consacrer cette époque (11). Des priviléges accordés à ceux qui viendraient l'habiter, une exemption d'impôts pendant plusieurs années, une pleine liberté donnée au commerce hâtèrent promptement la population de cette ville dont on peut dire avec le poëte :

Coronata da' monti in mezzo al mare.

Le soin de la fortifier fut remis à l'habile ingénieur *Gio : Battista Belluzzi* (12), dont le génie, trop peu connu, le place à côté de *Vauban*, de *Cormontaingne* et de *Coëorn*. L'on ne peut la prendre que par famine. Cosmopoli changea bientôt son nom en celui de Porto-Ferrajo qu'elle porte maintenant.

Les maisons sont petites, mal divisées, sans commodités, bâties en briques, et ordinairement à deux étages. Les rues sont larges, la plu-

(11) Elle présente d'un côté la tête du Grand-Duc, avec cette légende : *Cosmus. Med. Floren. et Senar. Dux* ; de l'autre un port fortifié par deux châteaux et fermé par une chaîne devant laquelle est Neptune. Légende : *Ilva resurgens Thuscorum et Ligurum securitate.* Sans date ni nom de graveur.

(12) Ce grand homme, que d'autres appellent *Camerini*, naquit à San-Marino le 17 septembre 1506. Il écrivit sur l'art de fortifier. *Vasari* en fait l'éloge dans son *Hist. des peintres*. Voyez aussi *Galuzzi*, *Ist. di Toscana*, lib. 1, cap. 6.

part sont des terrasses taillées dans le roc, toutes propres et assez bien pavées. La ville est fermée par deux portes, l'une, au pied de la *Stella*, donne entrée sur le port; l'autre construite sur les flancs du *Falcone* est un chemin couvert. L'intérieur de Porto-Ferrajo n'a rien qui puisse intéresser le cœur et l'esprit. Un certain luxe et le libertinage y contrastent avec les mœurs simples des habitans de l'île. Point de société, point de ressource pour les sciences et les arts, nul établissement pour l'instruction, aucune bibliothèque publique; je n'en connais même point de particulière; l'on n'y voit aucun monument remarquable.

Porto-Ferrajo n'a dans son sein ni fontaines, ni eaux de source. Vingt-une citernes, contenant en totalité vingt mille barils, rassemblent les eaux pluviatiles.

Les magasins souterrains pour renfermer les grains et autres approvisionnemens sont vastes et construits avec beaucoup de soins. En les parcourant, je me rappelai que les anciens avaient coutume d'entasser les vivres dans l'enceinte des places fortes menacées d'un siége, non pour un ou deux ans, mais pour dix et quelquefois plus encore. Deux raisons les y

déterminaient, la crainte d'être long-tems privés de communications, et la loi toujours inviolable de ne se rendre qu'à la dernière extrémité, qu'alors que leurs murailles ébranlées par le bélier et le corbeau, leur annonçaient une ruine imminente.

Depuis 1799 l'on a construit divers ouvrages avancés pour augmenter la force de Porto-Ferrajo du côté de terre. Les plus considérables sont le *Fort-Anglais* et la redoute de *Saint-Cloud*. Ils sont l'un et l'autre placés en avant de la ville sur une hauteur, et sont protégés par deux batteries, celle du *Point-du-jour* et celle de *Saint-Roch*. C'est dans ces monticules, formées de dépôts calcaires, que j'ai trouvé des incrustations de plantes, et sur-tout de cryptogames. Les pierres qu'on tire de ces monts sont revêtues d'un mica ferrugineux que les eaux de la mer entraînent de la plage de Rio et portent sur toutes les côtes voisines.

Plus loin, au lieu dit *lo Stagno*, sourd une fontaine ferrugineuse, astringente, teinte en rouge ochracé. Pendant l'hiver elle est recouverte par les eaux d'un marais.

Dans une vigne voisine l'on a découvert, il y a peu d'années, des conduits en plomb dirigés

vers la ville, sans doute pour y porter les eaux délicieuses de la vallée *delle tre acque.*

Le golfe est très-poissonneux. J'y ai pêché la brillante girelle (*labrus julis, L.*), que les Italiens appellent *donzellina* par rapport à sa forme élégante, à sa belle parure sur laquelle brillent les couleurs les plus vives; le rouget (*mullus barbatus, L.*), ce poisson exquis que les Romains faisaient cuire à petit feu sous des verres et sur leur table, afin de jouir des nuances variées produites par la dégradation lente de sa charmante couleur rouge; et la sole (*pleuronictes solea, L.*) dont la chair est très-délicate. Quelquefois on y prend aussi l'espèce de phoque, connu sous le nom de *veau marin.* Ce mammifère a jusqu'à cinq pieds de long; le corps roux, la tête d'un veau, sans auricules et avec les moustaches du tigre; il se nourrit de poissons et de fucus; son cri ressemble assez au mugissement du taureau. C'est l'animal dont les mythologues ont composé les troupeaux de Neptune.

En 1713 on y poursuivit une baleine qui alla périr des suites de ses larges blessures sur la côte de Toscane, entre Piombino et Populonia (13).

---

(13) L'on en conserve les vertèbres dans le vestibule du Jardin Botanique de Pise.

Sur ses bords la mer dépose assez souvent le poulpe musqué (*octopus moschatus*) : les Italiens lui donnent le nom de *muscardino*, à cause de la forte odeur de musc qu'il répand. Je l'ai trouvé dans le nautile papyracé, que les naturalistes appellent *argonauta argo*. Cette belle coquille univalve n'appartient point au poulpe, il s'y loge par usurpation, comme le Bernard-l'hermite (*cancer bernardus*) dans d'autres coquilles. Le poulpe est l'ennemi le plus redoutable de la pinne-marine. *Niccolò-Partenio*, célèbre poëte Napolitain, connu sous le nom de *Giannettasio*, a chanté leurs guerres (14).

La population de Porto-Ferrajo est de 3000 habitans. C'est de toute l'île d'Elbe le lieu le plus avantageusement situé, comme place de guerre et comme ville de commerce. Elle domine sur une vallée fertile, parsemée de maisons de campagne, et coupée par le beau chemin qui conduit à Lungone, distante de cinq milles (environ un myriamètre).

Le Lithologue recueille dans ses environs peu de granite, de la serpentine verdâtre, des

---

(14) *Halieutica*, cant. VIII.

morceaux assez considérables de quartz blanc, des cristaux de roche, un schiste argileux de peu de consistance, formant presque toutes les montagnes de cet arrondissement, dont une variété beaucoup plus dure donne la pierre à rasoirs. Celle qu'on ramasse sur la plage de *Bagnai* se distingue par la finesse de son grain. Près des salines on trouve de l'amiante.

Les plantes de ce canton sont en assez grand nombre. Voici celles que j'ai plus particuliérement remarquées :

Sur le Golfe et le littoral.

Salicornia fruticosa.
Atriplex maritima.
Pyrus communis.
Euphorbia peplis.
Juniperus sabina.
Pistacia lentiscus.
Euphorbia paralias.
Bunias cakile.
Crithmum maritimum.
Asphodelus ramosus.
Ononis variegata.

Val delle tre acque.

Olea europæa sylvestris.
Sambucus nigra.
Quercus ilex.
——— robur.
——— suber.
Punica granatum.
Rhamnus zizyphus.
Fontinalis antipyretica.
Tamarix Germanica.
——— Gallica.
Origanum vulgare.
Melittis melissophyllum.
Prunella laciniata.
Cystus helianthemum.
Lycopodium helveticum.

Monte Santa-Lucia et Porto-Ferrajo.

Hesperis maritima.
Cistus incanus.
Atriplex patula.
Conyza squarrosa.
Carduus nutans.
Pteris aquilina.
Hypnum triquetrum.
Cornus mascula.
Jungermannia complanata.
Alisma plantago.
Plumbago europæa.
Thymus serpillum.
Myagrum rugosum.
Ruta montana.
—— africana.
Smyrnium perfoliatum.
Pimpinella saxifraga.
Acer campestre.
Buphthalmum spinosum.
Arundo donax.
Crocus sativus.
Prasium majus.
Trifolium glomeratum.
Scabiosa arvensis.
Erica arborea.
Bromus sterilis.

Aux Grottes et à Volterrajo.

Cactus opuntia.
Pistacia lentiscus.
Valantia muralis.
Statice achioïdes.
Plumbago europæa.
Parietaria officinalis.
Vitis vinifera sylvestris.
Rosa canina.
Chelidonium glaucium.
Asplenium ceterach.
Adiantum capillus veneris.
Lichen crispus.

A Monte-Rorello.

Ophioglossum vulgatum.
Riccia glauca.
Artemisia maritima.
Bryum apocarpum.
Lichen barbatus.
Ophrys ovata.

§. II.

RIO ET SES ENVIRONS.

Le village de Rio, situé sur une hauteur, est maussade et pauvre. Sa population est de dix-huit cents ames. Ses environs offrent des trésors au lithologue, et une moisson abondante au métallurgiste.

Le premier y recueille du schiste micacé, du schiste pyrteux, du spath pyramidal triangulaire, une roche serpentine verte coupée par des veines de calcaire blanc, vulgairement appelée *vert antique* (15), du quartz, du poudding peu susceptible, il est vrai, d'un beau poli; une carrière abondante de marbre blanc, et veiné d'un verd noirâtre (16).

Le second y découvre cette inépuisable mine de fer, connue et exploitée de tems immémorial, qui rend l'île d'Elbe si justement célèbre,

(15) Sur l'étendue de deux milles, c'est-à dire, de Rio jusques au lieu dit *Santa-Catarina*.

(16) A *Santa-Catarina*. La montagne de ce nom donne la majeure partie des autres productions désignées ci-dessus.

et dont le métal, par le traité de paix que *Porsenna* fit avec les Romains, après l'expulsion des rois, ne devait plus servir qu'aux besoins de l'agriculture (17). Tous les écrivains de l'antiquité, grecs (18) et latins (19), en parlent avec admiration. *Virgile* (20) l'appelle :

Insula, inexhaustis chalybum generosa metallis.

Silius Italicus (21), le Gaulois *Rutilius* (22), et *Théodoric* (23), chantent le noble emploi que les Elbois firent de ce métal le plus nécessaire et le plus précieux de tous.

Une montagne entière, haute de cent quatre-vingt-quatorze brasses florentines (24), baignée par les eaux du canal de Piombino, située près du petit village la *Marina*, et presqu'en face de l'ancien port de *Falesia* (25); voilà la mine

---

(17) Pline, *Hist. Nat.* lib. 34, cap. 14.

(18) *Strabon*, lib. 2. *Ptolomée*, lib. 3, cap. 1. *Diodore*, lib. 5.

(19) *Pline*, lib. 34. *Varron* et *Pline*, le jeune, cités par *Servius*.

(20) *Æneid.* lib. X, v. 174.

(21) *De Bello Punico*, lib. VIII. v. 614.

(22) *Itiner.* lib. I. v. 351.

(23) *Cassiodor.* Lib. 3, epist. 25, et lib. 12, epist. 5.

(24) Environ 500 pieds; la brasse calculée à raison d'un pied 9 pouces 6 lignes $\frac{454}{1000}$ de France.

(25) Ce port était situé non loin de la Cornia (le *Lyncæus* des anciens géographes), à un mille de la ville de Piombino. Il était au-

de fer : *Mons totus ex eâ materiâ*, comme dit *Pline* (26). C'est-là que la nature entassa le métal vraiment utile, celui qui soutient l'agriculture, fait fleurir les arts et s'allie aux usages les plus communs de la vie. Elle est à près d'un mille N.-E. au-dessous du village et peut avoir trois milles de circonférence. Elle est séparée des autres montagnes qui l'environnent par un très-petit vallon peu profond, parsemé d'arbrisseaux et de quelques oliviers sauvages.

La superficie de cette montagne est couverte d'une terre ferrugineuse rougeâtre, pleine de petites écailles luisantes de minéral de fer : cette couche a plusieurs pieds de profondeur. On y trouve des myrtes et des lentisques en pleine vigueur, des vignes qui donnent un vin muscat très-agréable, et dans quelques parties l'on y cultive le froment.

La mine n'existe point par rognons et ne court point par filons Toute la montagne est

trefois très-fréquenté. Maintenant sa grande rade se trouve presque comblée par les débordemens fréquens de la rivière, ce qui rend son mouillage en quelques points difficile. Il est cité dans les itinéraires maritimes d'*Antoninus*, et de *Rutilius* qui vint y débarquer dans le tems où ses habitans célébraient la fête d'Osiris.

(26) Lib. 34, cap. 14, en parlant d'une semblable montagne existante au pays des Cantabres.

métallique. Elle offre, dans un terrain primitif, des masses de minéral accumulées sans ordre constant, sans couches régulières et continues, parfois solitaires et plus souvent voisines les unes des autres. L'on n'y rencontre que la quantité de substances terreuses strictement nécessaire pour servir de gangue aux masses. Le fer s'y présente sous toutes les espèces connues : mine en roche grise et noire, mine de fer limonneuse et sablonneuse, mine cristallisée, mica, manganèse, hématite.

Tantôt le fer se trouve à l'état pyriteux, c'est-à-dire, uni au sulfure, il donne des cristaux de marcassites d'une grande beauté (27) ; tantôt à l'état d'oxide plus ou moins pur et mêlé avec des substances argileuses, il en résulte, si la proportion du fer est peu considérable, des ocres de toutes nuances (28), et des hématites rouges, brunes et noires, lorsque le métal y est en plus grande quantité (29) ; mais si la substance terreuse est presque nulle, le fer

(27) Ils affectent généralement la forme cubique, et leur couleur se rapproche de beaucoup de celle de l'or.

(28) La couleur jaune est la plus ordinaire.

(29) Elles affectent tantôt la forme mamelonée, tantôt elles ressemblent à des stalactites et à des stalagmites.

prend alors un aspect métallique, dont la pesanteur ne diffère guère que d'un septième du fer forgé.

La mine s'étend plus d'un mille dans la montagne. Depuis la découverte du salpêtre, l'exploitation se fait à ciel ouvert, comme dans les carrières de marbre. Les anciens, qui firent de profondes excavations dans cette montagne, ouvraient à coups de pics des galeries (30) tortueuses, moyen très-dispendieux et plus préjudiciable encore à la santé des ouvriers. Le fer qu'elle donne est pur, de la plus belle couleur, très-dur et en même tems plus riche en minérai, plus fusible, plus abondant et plus malléable que toutes les espèces connues. Il égale en bonté le fer de Suède, de la Laponie, de Sibérie, et donne 0,75 à 0,85 d'excellent fer, dont on obtient un acier naturel très-bon. C'est donc à tort qu'un naturaliste, autant estimable par ses qualités privées qu'il l'est par ses vastes connaissances, que le savant *Haüy*, à qui la minéralogie est tant redevable, le

---

(30) En 1750 on en découvrit une, au rapport de *Tronsson-Ducoudray*, et en 1788 une seconde, dont *Spallanzani* parle avec détail, chap. 33, de son voyage dans les Deux-Siciles.

nomme *fer oligiste* (31), c'est-à-dire pauvre en métal. Il a sans doute été trompé par les fondeurs ignorans entre les mains de qui le fer ne produit que de 0,50 à 0,60, et peut-être aussi par l'absence de la terre noire qui toujours accompagne le fer qu'il nomme *oxidulé*. « La » poussière rouge qu'on obtient du fer de Rio » par la trituration, ou à l'aide de la lime, » annonce une oxidation très-avancée, ce mi- » nerai, dit-il, se trouve pauvre ». Ce fait est-il bien avéré? Je laisse aux minéralogistes le droit d'en décider, et je passe aux détails qui doivent faire connaître la mine.

On ne tient compte que de deux espèces de masses du fer de la mine. Les ouvriers appellent l'une *ferrata* et l'autre *lucciola*.

La première, que son apparence métallique a fait ainsi nommer, se présente sous un aspect simplement ocreux, et quelquefois sous la forme de chaux. Elle est très-dure, pesante et n'est point attaquable par les acides; l'aimant ne l'attire point, à moins qu'elle n'ait été grillée. C'est l'hématite couleur de fer de *Cronsted*. Ses cavités sont tapissées de cristaux.

---

(31) *Minéral.* tom. 4, pag. 40.

La seconde a reçu la dénomination de *lucciola* de l'éclat dont brillent les petites écailles qui la composent : c'est un fer micacé, moins dur, moins pesant et moins riche que la *ferrata*, qu'on trouve fréquemment sous forme pulvérente. Lorsque cette poussière est unie à des molécules quartzeuses, elle constitue une sorte d'émeril qui n'a point, comme celui de Jersey et de Guernesey, la dureté nécessaire pour être employé dans les arts. L'une et l'autre de ces deux variétés réfléchissent souvent, de la manière la plus agréable, les nombreuses couleurs de l'iris.

Le bon minéral de fer est le plus souvent enveloppé d'une légère couche de terre argileuse de la nature du schiste qui abonde dans la montagne. C'est un bol blanc, que les ouvriers appellent *bianchetto;* quelquefois il est rouge, jaune, bleu-céleste et couleur de foie. Il contient une grande quantité d'oxide martial qui colore en jaune ou en rouge pâle, et s'endurcit à la consistance d'un vrai jaspe.

Cette matrice n'est point constante, quoique la plus générale. Le minéral se trouve aussi tantôt entre la terre rouge ferrugineuse dont est recouverte la montagne, tantôt uni au cris-

tal de roche, au soufre, à des pyrites cuivreuses et à d'autres matières.

Mais la mine la plus intéressante, la plus considérable, celle qui se trouve appartenir plus particuliérement à l'île d'Elbe, c'est le fer cristallisé (*ferrum cristallisatum retractorium adhœrens*, Linn.) Ses qualités métalliques sont attirables par un aimant très-fort lorsqu'elles sont réduites en parcelles. Sa matrice est une roche serpentine mêlée de calcaire blanc. Ses groupes de cristaux sont un des plus beaux ornemens des cabinets minéralogiques, et sur-tout de celui de Florence (32). La forme de la cristallisation varie beaucoup, la plus ordinaire est le dodécaèdre à plans triangulaires. Cependant elle est par fois tellement confuse qu'il serait impossible d'en déterminer les angles. J'ai vu des cristaux isolés qui pesaient plusieurs hectogrammes. Il s'en trouve aussi de lenticulaires, de spéculaires à facettes brillantes et polies, en crête de coq, en aiguilles, en pyramides, à polygones et à pointe de diamant, en truses feuilletées ou en

(32) Je donne dans mon *Voyage d'Italie*, une description détaillée de ce riche établissement.

écailles implantées les unes sur les autres. Le volume de ces cristaux est proportionné à l'étendue des cavités qu'ils remplissent. Ils n'ont point de couleur déterminée. « Le plus ordi-
» nairement ils ont la couleur et l'éclat de l'a-
» cier poli; mais souvent ils sont colorés en
» vert, rouge, noir, jaune, bleu, brun et vio-
» let de toutes les nuances. Quelquefois le
» quartz se mêle à ces cristallisations métalli-
» ques, et il en adopte les couleurs. On voit de
» ces morceaux qui paraissent être l'assemblage
» de toutes les pierres précieuses, et offrir à
» l'œil enchanté l'apparence des topazes, des
» émeraudes, des rubis, des diamans, des amé-
» thystes, des aigues-marines et des saphirs réu-
» nis (33). » Cette grande diversité de reflets irisés se fait remarquer par zônes et par taches.

Quels sont les principes constitutifs du fer cristallisé? Les chimistes ne sont pas d'accord sur cet objet. *Tronsson Ducoudray* (34) assure qu'il est minéralisé par le soufre, parce que, dit-il, en le torréfiant il s'en dégage une odeur sulfureuse insupportable. Cette opinion est combattue par les observations de *Cramer*, de

---

(33) Ducoudray. *Mém. sur la mine de fer crist. de l'île d'Elbe*
(34) Consultez l'ouvrage précité.

Krenger et *Bergmann*, sur les différentes mines qu'ils ont éprouvées. Elle est née sans doute de ce que le fer soumis à l'examen n'avait point été dépouillé de la pyrite qui s'y trouve ordinairement mêlée.

Lamétherie (35) croit, au contraire, que le fer cristallisé doit cette forme à son union avec l'acide carbonique. Cette opinion ne paraît point raisonnée, car l'on sait que l'acide carbonique combiné dans telle ou telle proportion avec le fer, forme tantôt la rouille, tantôt le fer spathique qui n'ont aucun rapport avec celui de l'île d'Elbe.

Pini (36) le regarde comme une simple chaux martiale ; mais le dénominatif de chaux n'ayant pas une valeur bien précise, puisqu'on peut l'appliquer à plusieurs combinaisons métalliques, l'assertion de ce minéralogiste, ne paraissant d'ailleurs appuyée d'aucune expérience, ne portait point le caractère de l'évidence et le problême demeurait toujours à résoudre.

Cependant *Delarbre* annonce (37) que le

---

(35) Dans ses notes à la minéralogie de *Bergmann*.

(36) *Lettere mineralogiche sull' isola di Elba*.

(37) *Journal de phys.* Année 1786, tom. 2, p. 119.

fer cristallisé se trouve aussi dans les terrains volcaniques, et particuliérement dans ceux de Volvic, du Puy-de-Dôme et du Mont-d'Or. Mais alors ses cristaux, ordinairement lamelliformes, sont fortement attachés aux parois des cavités résultantes du retrait ou gerçures des laves. *Fleuriau de Bellevue* a recueilli de ces mêmes cristaux, sur le Stromboli, à environ 500 mètres (38) au-dessus du niveau de la mer. Ils occupaient les fentes à peu près verticales des laves, et ce naturaliste a remarqué que leurs plus grandes faces se dirigeaient perpendiculairement aux parois des fentes (39).

La nature ne connaît qu'une seule loi organique, c'est celle des affinités. La décomposition de l'eau, des végétaux et des animaux, leur combinaison avec d'autres parties homogènes, voilà l'harmonie des choses. Une trop grande quantité de gaz hydrogène produit les tremblemens de terre, son mêlange avec l'air atmosphérique amène l'embrâsement et occasionne les volcans. Il fallait partir de ce point pour résoudre le problême proposé.

---

(38) Deux cent cinquante toises.

(39) *Haüy*, Minér. tom. 4, p. 48.

Mais l'honneur de faire connaître avec exactitude la nature du fer cristallisé, de déterminer le mécanisme de sa formation, devait appartenir à mon savant ami *Giovanni Fabbroni* (40).

Éclairé par le flambeau de la chimie pneumatique, il s'est aperçu qu'en brisant les tubes de fer incandescens et souvent remplis de gros fil de fer roulé en spirale, dont il se servait pour décomposer l'eau, l'on trouvait à leur intérieur des cristaux absolument semblables à ceux de l'île d'Elbe; ensuite décomposant le fer par le secours de l'eau, le produit s'est trouvé dans une parfaite analogie avec le fer si vanté de Rio; d'où il a conclu que le fer cristallisé est un oxide très-pur, résultant de la combinaison du métal avec des matières combustibles, telles que le soufre, etc. Des expériences faites avec soin lui prouvèrent encore que c'était le même principe oxigène qui, par ses divers modes de combinaison avec le fer de l'île d'Elbe, et par ses proportions, produisait les couleurs variées qu'on y admire. C'est ainsi que se forment les cristaux de

(40) On doit regretter que ce savant Florentin n'ait rien écrit *ex professo* sur cette découverte.

feldspath que l'on trouve dans la phonolithe, et généralement toutes les masses de cristaux existantes dans les volcans, dans tous les foyers pyriteux (41).

Pline le jeune, et *Varron* (42), *Strabon* (43) et *Virgile* (44), s'imaginaient que le fer de l'île d'Elbe avait la propriété de se reproduire à mesure qu'on l'extrayait. Cette idée inspirée sans doute par la quantité de minérai qu'on en retire depuis des siècles, est dénuée de tout fondement. Il est aisé, comme l'écrivait *Dietrich* (45), d'expliquer cette prétendue reproduction en réfléchissant que les mineurs rejettent et entassent comme déblais presque toutes les portions de fer qui ne sont pas d'une très-grande richesse. Ces déblais font à la longue une masse solide ; les puissans agens de la nature enlèvent les parties hétérogènes, en ajoutent d'homogènes, augmentent le principe du fer déjà existant, opèrent la cristalli-

(41) A Rio les pyrites se trouvent dans la mine, en divers endroits et en médiocre quantité, tantôt en filons d'une petite étendue, tantôt amassés et sans aucune direction constante.

(42) Cités par *Servius* dans ses Comment. sur l'Æneid. X. v. 174.

(43) Lib. 2, p. 123.

(44) Æneid, *loco citato.*

(45) Notes sur les lettres minér. d'Italie, de *Ferber.*

sation et rendent ces déblais aussi riches que les mines dont ils avaient été séparés quelques siècles auparavant. *Cesalpin* (46) et *Becker* (47), assurent que ces déblais se convertissent en minerai dans l'espace de cent ans. *Tronsson Ducoudray* répéta l'erreur de la reproduction et voulut l'accréditer en citant deux pics à rocs, trouvés en 1772 dans la mine de Rio, incrustés de minéral et recouverts de cristal de fer. *Pini*, *Spallanzani* (48) et d'autres naturalistes ont aussi vu des clous, une lampe, des coins, des pieux et autres ustensiles en fer embarrassés dans des masses de fer, ou pour mieux dire imprégnés du suc métallique dont les fissures de la minière s'étaient remplies de nouveau. Ce minerai, qu'ils ont examiné soigneusement, ne leur a point offert les groupes parfaits ni les couleurs vives des masses originaires; mais seulement un assemblage de petits morceaux de minéral et de cristaux réunis avec de l'ocre jaune et de cette même terre rouge que l'on jette, lesquels s'endurcissent avec le tems. Ces

---

(46) *De metallicis librites, Roma* 1596.

(47) *Physica subterranea.*

(48) J'aurais pu me nommer aussi; mais qui l'oserait après de semblables autorités?

anciens instrumens de la main des hommes, ne peuvent se rencontrer que dans les terres jadis remuées.

Le fer de l'île d'Elbe, que les ouvriers, armés de pics et de masses, arrachent de la mine en frappant à coups redoublés sur les flancs de la montagne, et en s'aidant de l'action de la poudre à canon pour en détacher plus aisément des éclats, est porté, comme je l'ai déjà dit, sur les côtes voisines pour y être réduit à l'état de fer forgé. Cent vingt bâtimens de l'île d'Elbe, du port de quarante à cent tonneaux, font journellement ce service.

Les principales fonderies existent sur les côtes orientales de la Corse, et sont ombragées par de beaux châtaigniers. On y extrait le minéral à la manière Catalane, qui consiste à griller la mine, à la réduire en petits morceaux, et à la stratifier couche par couche de charbon et du minérai. L'on entretient le feu par de bons soufflets. Après quelques heures, lorsque tout le charbon est consommé, la fusion pâteuse s'opère, le fer ne forme plus qu'une masse ou loupe ductile et malléable, que l'on comprime par la percussion du martinet, et à la troisième opération le fer est

purifié. Cette méthode, simple et expéditive, sur laquelle *Tronsson Ducoudray* a donné les détails les plus intéressans (49), est également en usage dans les forges des rivières de Gênes. Elle augmenterait d'un tiers le produit du fer si ces établissemens étaient dirigés par des hommes plus versés dans la docimasie.

C'est sur-tout dans les fonderies des maremmes Toscanes, à Massa, à l'Accesa, à la Follonica, et à la Cecina, que l'art du métallurgiste est encore dans son enfance. On s'y sert de fourneaux de 12 à 18 pieds de hauteur, pour préparer le fer de l'île d'Elbe, quoique ce moyen dispendieux et compliqué soit maintenant et doive être uniquement réservé pour les mines qui contiennent beaucoup de matières hétérogènes susceptibles de se convertir en laitier (50). Le fourneau s'y charge par le haut; il est animé par une trompe cylindrique. Le minérai cassé s'y jette d'heure en heure, et se fond en passant à travers le charbon. Il se ramasse

---

(49) *Journal de Physique*, tome 2, année 1772. *Mémoires de l'Académie des Sciences*, avril 1772.

(50) Voyez les détails que donnent à cet égard mon ami le docteur *Santi*, de Pise, tome 3 de ses *Viaggi per le due Provincie Senesi ed al Montamiata*, p. 219 et suiv.

dans le bas, où il est tenu au bain liquide. Quatre ou cinq heures après, on le fait couler dans les moules ou canaux de cendres disposés pour le recevoir. Cette fonte ou gueuse est cassante; quand on la laisse refroidir lentement, elle cristallise en octaèdres implantés les uns sur les autres. On rend ensuite le fer ductile en le refondant et le malléant; puis on le porte sous le marteau pour être forgé; enfin, on le réduit en barres plates, carrées ou rondes, pour l'usage du commerce.

Dans plusieurs endroits de la montagne qui donne le fer en si grande abondance, sortent différentes fontaines dont quelques-unes sont douces, d'autres minérales, acidules et gazeuses, hépatisées et martiales. Je ne parlerai que de celles de la seconde espèce. Elles sont très-salutaires dans les hémorrhagies et le défaut de ton du système fibreux. La principale, située au lieu dit *Vigneria*, est surtout astringente. Cette source, qui n'est défendue par aucune enceinte de maçonnerie, prend naissance dans une roche quartzeuse, recouverte, ou, pour mieux dire, unie à une ocre ferrugineuse, au sulfate de chaux et à une dissolution continuelle de pyrites. Elle est trans-

parente, légèrement ocracée, inodore, et d'une saveur aigrelette, âpre, et désagréable. Sur les parois de son bassin, elle dépose une croûte ou léger sédiment rouge obscur. Elle contient de l'acide sulfurique et sur-tout une forte dose de sulfate de fer; la propriété qu'elle a de se colorer en noir lorsqu'on y verse de l'infusion de noix de galle, décèle évidemment la présence de ce sel métallique. *Joseph Buzzecoli*, connu sous le nom de *Philalète Toscan*, a traité de ces eaux dans son livre intitulé : *delle acque minerali di Rio*, publié en 1777. Le docteur *Schœffer*, de Ratisbonne, les a soumises égament à l'analyse.

Outre la mine de Rio, ce territoire donne l'indice de plusieurs autres mines de fer. Il en existe une plus particuliérement au Cap Pero.

Parmi les plantes que j'ai remarquées dans ce canton, je nommerai seulement les suivantes :

A Monte-Grosso et Gairico.

Quercus robur.	Erica scoparia.
——— suber.	Rhamnus zizyphus.
Ficus carica sylvestris.	Punica granatum.
Ceratonia siliqua.	Pistacia lentiscus.
Olea europœa sylvestris.	Aira caryophyllea.
Myrthus communis.	Scabiosa arvensis.

Tamus communis.
Trifolium augustifolium.
Solanum nigrum.
Fumaria officinalis.
Vicia serratifolia.
Daphne gnidium.
Ruta graveolens.
Spartium spinosum.

Sur le Mont de la Mine.

Crithmum maritimum.
Gentiana maritima.
Pteris aquilina.
Vitis vinifera sylvestris.

Sur la Plage.

Agave americana.
Pyrus communis sylvestris.
Chelidonium glaucium.
Juncus acutus.
Polygonum maritimum.
Arundo arenaria.
Inula pulicaria.

Sur les ruines de Sta-Catarina et Bennato.

Lichen Roccella.
Valeriana calcitrapa.
Papaver rhœas.
Stipa pennata.
Laurus nobilis.

§. III.

PORTO LUNGONE.

La fondation de cette place forte date du 8 mai 1596. Elle fut bâtie par *Philippe III*, roi d'Espagne. Par sa situation sur une montagne assez élevée, elle domine la mer et la terre. Elle a la forme d'un pentagone. Elle se nomma d'abord *Pimontel*, ensuite *Porto Beneventano*, et aujourd'hui *Lungone*, de la forme longue de son port. Avant la réunion de l'île d'Elbe à la France, elle appartenait au Roi des Deux-Siciles, qui y maintenait une petite garnison. C'était aussi la résidence du général commandant les Présides Napolitains.

Les fortifications sont bonnes. La place est d'un difficile accès; les galeries considérables, prolongées autour d'elle, sont d'une savante exécution. En parcourant ces volcans artificiels, inventés pour faciliter la prise des places, et devenus leur meilleur moyen de défense, depuis le siége de Comminges fait par *Landégésile*, chef de l'armée de *Gontran*, roi de Bourgogne, je

me rappelai que ce furent les Français qui, les premiers, éprouvèrent les effets de la poudre dans les mines. Quand l'Espagne fit la conquête du royaume de Naples sur les Français, un Italien, nommé *Francesco Giorgio*, entretenu à Naples en qualité d'architecte, offrit au capitaine *Pierre de Navarre*, général de l'armée Espagnole qui pressait et assiégeait les Français dans leurs derniers retranchemens, de le rendre dans peu maître du château de l'OEuf. La proposition fut goûtée; l'architecte plaça de la poudre dans les mines qu'il avait travaillées, et finit par renverser dans la mer une partie de la forteresse et de la garnison (51).

La population de cette ville est de 1500 habitans. Au pied de la montagne sur laquelle elle s'élève, se trouve une bourgade que l'on appelle *la Marina;* c'est là le port de Lungone. Il est formé par une baie étroite et naturelle, et défendu par un fort placé sur un monticule qui s'avance en face de la ville. Ce port est peu fréquenté quoique profond, et à l'abri de plusieurs vents. Ses habitans tirent leur principale subsistance de la pêche et du commerce

---

(51) *De Folard*, Commentaires sur *Polybe*.

en vin. C'est là le rendez-vous favori des Lungonais. Je n'y ai vu qu'une jolie femme, elle était étrangère.

Les eaux que l'on a dans Lungone et même à la Marine sont saumâtres, bourbeuses et ramassées dans de mauvais puits. Celle dont on fait un usage habituel, se puise à une fontaine abondante qui sort limpide d'un rocher que la mer baigne de ses flots; elle est située à un mille E.-S.-E. de la ville : on la nomme la fontaine *di Barbarossa,* de ce fameux corsaire Algérien qui, dit-on, la découvrit en 1544.

Les environs de Lungone sont très-agréables et très-fertiles en grains, vin, huile et fruits. J'y ai vu les aloès et l'agave d'Amérique en fleurs.

Dans une belle situation, au milieu des rochers sourcilleux dont le front aigu déchire la nue, à deux milles de la ville, l'on voit le charmant hermitage de Monte-Serrato. L'on y arrive par une allée de cyprès. Je me suis arrêté quelque tems dans ce lieu pittoresque où des sources fraîches donnent une eau délicieuse qui se marie volontiers au bon vin que l'hermite se plaît à prodiguer à ceux qui le visitent. Cette retraite tranquille a ce certain je ne sais quoi d'Ossia-

nique qui porte insensiblement de la méditation à l'extase, élève l'ame à de grandes pensées et lui fait oublier ses peines, ses noirs soucis. Là, tout est calme, tout invite aux tendres, aux délicats épanchemens : ce serait le Paraclet qui conviendrait à deux amans. Une nature sublime et sauvage, une solitude aimable, une vue qui, de la plaine fertile, va se perdre sur l'immense étendue de la mer; un murmure doucement prolongé qui remplit le cœur des nombreuses idées d'une longue vie; les concerts des oiseaux; un soleil dont les rayons purs répandent la lumière et la vie, une lune qui projette sur les arbres, sur les rochers, une longue traînée magique et fugitive.... Voilà l'hermitage de Monte-Serrato.

O Rus! quando ego te adspiciam? quandoque licebit
Nunc veterum libris, nunc somno et inertibus horis
Ducere sollicitæ jucunda oblivia vitæ (52)?

Je ne m'éloignai qu'à regret de cette belle retraite.

Les productions lithologiques de ce canton appartiennent particuliérement à la classe des mêlanges magnésiens. On y trouve la serpen-

---

(52) *Horat.* lib. 2, satir. VI, v. 60.

tine verdâtre, du talc de diverses couleurs en petits fragmens et en lames très-minces.

Vers le commencement de l'an 1802, l'on a découvert à un mille de Lungone, sur les bords de la mer et au pied de Monte Arco, dans un lieu appelé *Terra-Nera*, une mine de fer assez considérable, mais d'une qualité très-inférieure à celle de Rio. Le minéral y forme des monticules et constitue pendant l'espace de 600 pas (200 mètres) les rochers qui bordent le rivage. On l'exploita quelque tems, mais on dut bientôt l'abandonner.

Outre l'*Agave Americana*, qui abonde dans les environs de Porto-Lungone, les autres plantes sont :

Dans la plaine.

Quercus ilex.	Osmunda regalis.
Prunus spinosa.	Arundo donax.
——— cerasus.	Salvia verbenaca.
Cactus opuntiæ.	Euphorbia cyparissias.
Populus alba.	Cucumis anguria.
——— nigra.	Myosotis palustris.
Scabiosa integrifolia.	Œnanthe pimpinelloides.

A Monte-Arco.

Digitalis lutea.	Erica scoparia.

Caucalis grandiflora.
Lagurus ovatus.
Salvia pratensis.
Cerastium alpinum.

A Monte-Serrato.

Thymus serpillum.
Melissa officinalis.
Catananche cœrulea.
Jasminum officinale.
Cytisus triflorus.
Pistacia lentiscus.
Circæa minor.
Veronica scutellata.
——— montana.
Phalaris utriculata.
Bromus agrestis (*Allion.*)
Globularia vulgaris.
Sherardia muralis.
Convolvulus sepium.
Narcissus poëticus.
——— pseudonarcissus.
Hieracium incanum.

Sur le littoral.

Arundo arenaria.
Prasium majus.
Passerina hirsuta.
Globularia alypum.
Coris monspeliensis.
Chelidonium glaucium.
Alisma plantago.
Rottbollia subulata. (*Nob.*)
Cineraria maritima.

§. IV.

CAPO-LIVERI ET SON CANTON.

Les Romains et les Pisans avaient fait du cap sur lequel est bâti ce bourg, un lieu de priviléges et de liberté pour les débiteurs, les banqueroutiers et les condamnés : c'est de là que lui vient son nom *Caput Liberum*, et par corruption, *Capo-Liveri* (53).

Cette origine donne la solution d'une remarque assez singulière que j'ai faite. Les Persans donnaient autrefois un maître aux enfans pour leur enseigner à ne jamais déguiser l'auguste vérité. L'habitude semble, au contraire, avoir fait aux habitans de Capo-Liveri, un devoir, un besoin de mentir impunément. « La menterie » croît quant et eux ; et depuis qu'ils ont donné » ce faux train à leur langue, c'est merveille

(53) Mercati, *Metallotheca*, lib. 7, cap. 16, veut que ce nom lui vienne de *Caput Ilvæ*, d'où l'on a fait Capoliveri. Cette assertion est détruite par l'existence des ruines considérables trouvées à Porto-Ferrajo, et par les textes anciens que j'ai cités plus haut.

» combien il est impossible de l'en retirer (54). » A Sparte et chez les anciens Germains, le jeune homme expert dans l'art de voler méritait estime; à Capo-Liveri, le plus considéré, c'est celui qui sait le mieux en imposer. La bonne foi, que l'on honorait à Rome sur des autels particuliers, à Capo-Liveri ne préside presque jamais aux conventions; il faut des écrits authentiques, encore ce moyen ne diminue-t-il pas le nombre des procès. Le juge-de-paix de ce canton m'a formellement assuré que depuis douze ans qu'il exerçait ses fonctions, il n'avait pas vu s'écouler un seul jour sans devoir prononcer sur des contestations sans cesse renaissantes. *Totus ex fraude et mendacio compositus est* (55). Cette réputation est acquise aux habitans de Capo-Liveri depuis des siècles. « On s'y forme, selon l'expression de *Montaigne* (56), on s'y façonne comme à un » exercice d'honneur. »

Le ridicule corrige souvent les erreurs de la jeunesse, la folie des modes et les systêmes

(54) *Montaigne*, Essais, liv. 1, chap. 9.

(55) Ciceron, *pro Cluentio.*

(56) *Essais*, liv. 2, chap. 18.

erronés des philosophes modernes ; l'obstination des préjugés cède quelquefois à la puissance du raisonnement; les passions fougueuses peuvent être réfrénées par le spectacle des maux qu'elles accumulent autour d'elles; on parvient à instruire l'ignorant, à civiliser le sauvage; mais l'habitude, qui la soumettra? L'attrait de l'habitude rend le vice plus puissant. L'habitude flatte la paresse naturelle à l'homme, pour qui l'intérêt présent l'emporte toujours sur l'intérêt éloigné. « Nous appellons » ainsi monnoye, non celle qui est loyalle seu- » lement, mais la fausse aussi, qui a mise (57). » Les Mingréliens sont élevés au larcin, et ils en tirent leur plus grande gloire. Le Czar *Pierre Ier* peut casser, décimer lui-même les Strélitz sans faire murmurer; mais il court vingt fois risque de la vie et de l'Empire, pour avoir voulu faire raser les Moscovites et raccourcir leurs robes. Cet instinct populaire est fondé sur l'habitude ; c'est au législateur adroit à s'emparer du motif et à le diriger utilement.

Le cap sur lequel Capo-Liveri se trouve bâti, est appelé *Capo della Calamita*, de la mine

---

(57) *Montaigne*, Essais, lib. 2, chap. 18.

d'aimant qu'il contient. A la pointe de ce cap, à trois milles du village, on voit une montagne entièrement formée de ce minéral. A la distance d'environ deux milles, le terrain commence à être ferrugineux et parsemé de grosses pierres de même matière, dont quelques-unes sont des hématites, qui varient de la couleur noire au rouge peu foncé ; d'autres appartiennent aux mines micacées et écailleuses. Ces pierres, depuis long-tems exposées aux intempéries de l'air et à l'ardeur du soleil, ayant d'ailleurs subi l'action du feu par la combustion des ronces et lentisques que l'on brûle sur ce cap, n'attirent point l'aiguille aimantée. Elles ont perdu leur vertu magnétique par la destruction des molécules qui les liaient à la masse. Sur les bords escarpés de la mer, où l'on arrive par un sentier difficile et pénible, on trouve des morceaux plus considérables ; les uns sont enfoncés dans la montagne, les autres détachés et écroulés à ses pieds. Cette montagne, examinée avec attention, sur-tout du côté de la mer, ressemble à celle de Rio. L'aimant ne s'y trouve point disposé par filons, il est irrégulièrement accumulé par masses considérables, comme en Norwège, en Chine, dans les îles

Philippines, etc. On n'exploite point cette mine, et les habitans de Capo-Liveri ont grand soin de tenir secret l'endroit d'où ils tirent l'aimant qu'ils vendent fort cher. Sur toute l'étendue de ce cap la végétation est très-maigre, et les arbrisseaux y sont assez rares.

Cette mine d'aimant n'était point connue du tems de *Pline*, il ne la cite dans aucun passage de son histoire naturelle (58). Il paraît qu'elle fut seulement découverte vers le milieu du XVIIe siècle. Le premier qui en fasse mention est *Audeber* (59), qui visita l'Italie en 1654 et 1655. Selon lui cette mine était alors très-peu connue, et l'aimant que l'on en retirait se vendait comme provenant des Indes ou de l'Éthiopie. *Mercati* la visita peu de tems après le voyageur de Rouen; mais, plus instruit, il sut mieux l'examiner. Il crut reconnaître que les pierres en regard du nord avaient plus de force, qu'elles sont couvertes de petits filamens attirables par le fer et ensuite par l'ai-

(58) Ni dans le liv. 34, chap. 14, où ce naturaliste parle des mines de fer de l'île d'Elbe, ni dans le 36e liv. 16e chap. où il traite de l'aimant en particulier.

(59) *Voyages et Observations sur l'Italie*, in-12, Paris, 1656, pag. 262.

mant; les pierres, privées de ces filamens et tournées vers un autre point, sont, dit-il, beaucoup plus faibles. Ce fait ne paraît pas exact. On a observé que des morceaux d'aimant qu'on venait de retirer de la terre, avaient leurs pôles situés en sens inverse du magnétisme central. D'où l'on peut soupçonner, avec *Æpinus*, qu'il se forme naturellement dans les mines d'aimant des *points conséquens*, analogues à ceux que l'on observe quelquefois par rapport au fer qu'on aimante par les procédés ordinaires. On appelle ainsi une suite de pôles contraires qui se succèdent dans un même corps et qui proviennent de ce que le fluide, venant à s'engorger et à s'accumuler dans quelqu'endroit de ce corps, agit ensuite pour produire dans l'endroit voisin le magnétisme contraire à celui de l'espace dans lequel réside ce fluide accumulé. La théorie de l'aimant doit une grande partie de ses lois à l'expérience du célèbre *Coulomb*.

L'aimant varie par sa richesse et sa couleur. Ceux de Suède et de Sibérie sont très-riches en fer; mais la force magnétique n'y est point en raison du métal qui s'y trouve contenu. Près de

Solikams-Kaïa (60), l'on trouve de l'aimant verdâtre. Celui de l'île d'Elbe est de la meilleure qualité; il affecte plusieurs couleurs : on en voit de fauve, de brun, de noir, et couleur de fer mêlée d'un bleu tirant sur le plomb. *Mercati* (61) cite une pierre couleur de chair comme excellente. Il est susceptible d'attirer et de soutenir un très-grand poids de fer. J'ai vu de l'aimant de la grosseur d'une pomme d'api, porter de 20 à 30 livres. J'en possède une plus petite qui porte 12 livres. La plus étonnante, à ma connaissance, est celle que j'ai perdue dans ma traversée de Livourne à Marseille; elle portait 80 livres. Il est très-rare, proportion gardée, de rencontrer de grosses pierres de cette force.

Dans le voisinage de cette mine, on trouve un bol blanchâtre, quelquefois mêlé d'une couleur noirâtre ou d'un rouge tirant sur le jaune. Les Elbois le nomment improprement *calamita bianca* (aimant blanc), soit parce qu'il adhère fortement à la langue, soit parce qu'il se trouve toujours uni à l'aimant, auquel il sert, pour

---

(60) En Sibérie.

(61) *Metallotheca Vaticana*, lib. 7, cap. 16, pag. 164, edit. Romæ 1719, in-folio.

ainsi dire, de gangue. Il rougit faiblement lorsqu'on le mouille. C'est la *Cimolia candida* des anciens (62). On attribua long-tems aux parties magnétiques noyées dans cette pierre, la vertu singulière que les Grecs prétendaient exister dans l'hyppomanès (63).

On a dit que la boussole déclinait en doublant la *punta della Calamita*, et en passant devant la mine de Rio. L'on a même ajouté que les navigateurs, trompés par cette influence, ne voguaient plus qu'à l'aventure si la lumière du jour ne venait à leur secours. J'ai voulu vérifier cette assertion. D'après plusieurs épreuves, je peux attester que la montagne d'aimant de l'île d'Elbe et la féconde mine de Rio n'ont point cette prodigieuse propriété, même à la distance d'un quart de mille.

J'ai recueilli, sur le cap *della Calamita*, de très-belles marcassites couleur d'or et même couleur d'argent.

---

(62) Valerius Cordus, *in Dioscorid.* lib. 5, cap. 44. Mercati, *Metallotheca Vatic.*, lib. 1, cap. 13, pag. 17.

(63) Mercati, *loco citato*, p. 167. — *Buffon* a donné des détails curieux sur tout ce qui concerne l'hyppomanès (*Hist. Nat.*, tom. 4, p. 214, de l'édition in-4°), dont *Théocrite* fait à tort une plante, dans sa sublime Idylle de l'Enchantement (v. 43).

Les productions lithologiques abondent dans ce canton. On y trouve l'albarèse qui donne une chaux plus tenace que la pouzzolane de Rome et des champs Phlégréens ; du spath calcaire, de la stéatite blanchâtre et verdâtre, formée de fibres apposées les unes à côté des autres; du marbre blanc, de l'amiante gris et jaunâtre, de la serpentine verdâtre, par fois traversée de bandes blanches; et sur une grande étendue, principalement vers la mer, des roches quartzeuses, des pierres ollaires dont on fait des vases qui résistent au feu.

Dans une grotte assez profonde, située au bord de la mer à l'extrémité de la pointe du cap, au lieu dit *la Cala della Grotta*, l'on voit du cristal de roche avec végétation (*crystalli muscosæ*), louche dans sa diaphanéité, et de l'espèce *Pellucidæ*, d'une conformation prismatique hexagonale, dont l'eau est superbe.

C'est à la *punta della Calamita* que *Dolomieu* trouva cette substance minérale qu'on a depuis nommée *yénite* (64). Les morceaux

(64) La yénite se trouve encore à la mine de fer de Rio. Son gisement est une couche très-épaisse, superposée à un calcaire primitif mêlé de talc (espèce de marbre *cipolin*). Elle est disposée tantôt en

qu'il en avait recueillis dans trois couches différentes, ne présentent aucune forme cristalline (65); ce qui l'avait déterminé, sans doute, à la classer parmi les schorls noirs. *Romé de Lisle* possédait aussi des cristaux de la yénite et les avait placés à la suite des mines d'étain. M. *Lelièvre*, qui l'a nommée et caractérisée, la regarde comme une substance nouvelle (66). Mais les minéralogistes Allemands combattent cette assertion. L'on gagne toujours à de semblables discussions. Leur résultat jettera plus de clarté dans le tableau de la classification des minéraux, et plus de sens dans les expressions appropriées à leur description et à leur gissement. Une erreur relevée, une opinion sagement critiquée, un fait bien établi, telle est la marche des sciences; celles-ci constituent l'édifice immense des connaissances hu-

---

rayons divergens, tantôt en masses compactes formées de l'aggrégation de ces rayons, tantôt en cristaux à prisme rhomboïdal et à prisme d'apparence rectangulaire. Elle contient beaucoup de fer. Il existe aussi de la yénite en Sibérie, dans la partie comprise entre Perm et Tobolsk.

(65) J'ai vu ces morceaux dans la riche et élégante collection de M. *de Drée*, qui promet à la minéralogie un savant digne de la tendre amitié que lui portait *Dolomieu*.

(66) *Journal des Mines*, tome 21, p. 65 *et suiv.*

maines ; chaque génération le perfectionne en certains points ; toutes l'agrandissent successivement.

Ce canton est, en général, privé de fontaines. On y recueille les eaux pluviatiles dans des puits et des citernes. Sa population est d'environ 1100 individus.

Quant aux productions végétales, comme je l'ai déjà dit, elles se réduisent à un très-petit nombre.

Genista germanica.	Salvia officinalis.
Amygdalus communis.	Lonicera cœrulea.
Pistacia lentiscus.	Euphorbia spinosa.
Trifolium officinarum.	Origanum vulgare.
Melilotus italica.	Crambe maritima.
Rosmarinus officinalis.	Adianthum capillus veneris.
Polygala vulgaris.	Urtica pilulifera.
Avena sterilis.	Ruta montana.
Erica multiflora.	Cistus monspeliensis
—— scoparia.	—— barbatus.
—— arborea.	—— helianthemum.

§. V.

CAMPO, SANT'-ILARIO ET SAN-PIETRO.

Le canton de *Campo* se divise en trois communautés peu distantes les unes des autres : *Sant' Ilario* et *San Pietro* sur les hauteurs, la *Marina di Campo* longe une baie assez commode et terminée par une belle plaine susceptible d'une culture vigoureuse. Cette plaine est en partie coupée par des ruisseaux ; de l'autre, elle est couverte d'un marais qui sèche en été. Ses exhalaisons rendent Campo presque désert dans cette saison.

Il y a environ 60 ans, au rapport des vieillards du pays, que les deux premiers de ces villages étaient bâtis sous le dais verdoyant d'une forêt épaisse qui s'étendait jusqu'au mont *di Fonza,* sur lequel on en voit encore les majestueux restes. Maintenant *Sant' Ilario* et *San Pietro* sont à découvert, ils montrent partout les blocs immenses de granite qui composent leurs territoires.

La population de *Sant' Ilario* est de 600 habitans; celle de *San Pietro*, de 900, et celle de la *marina di Campo*, de 200.

Ce canton a plusieurs fontaines et ruisseaux d'une eau limpide et délicieuse à boire. On y trouve de l'amiante blanc et gris, dont les filamens, parallèles entr'eux, sont plus courts, moins brillans et moins flexibles que ceux que cette pierre singulière donne en Corse. On y remarque aussi du cristal de roche, un tuf argileux contenant quantité de petites paillettes brillantes d'un mica jaune, de la serpentine verdâtre, du marbre blanc veiné, de très-belles calcédoines d'un blanc laiteux, à teinte bleue, susceptibles d'un beau poli; des petites masses de cacholong dont la transparence est entiérement troublée et l'aspect blanchâtre.

Depuis Capo-Liveri jusques et compris la grande partie du canton de Campo, les montagnes sont composées de quartz blanc, de pierres ollaires et de larges bancs calcaires.

Ici, le lithologue trouve en abondance le granite le plus beau; celui que la ténacité des parties et la finesse du grain rend susceptible du poli le plus parfait, est aux lieux dits *la Piaggia de' Cavoli* et *al Secchetto*, à trois

milles de Campo. C'est là que les Romains vinrent tailler une partie de ces colonnes, de ces immenses bassins et vases qui décoraient les Musées, les Places et les monumens les plus précieux. C'est là que les Pisans puisèrent les ornemens de leur république et de leurs temples. Ils ébauchèrent une foule de chapiteaux, de bases, d'autels, d'urnes et de colonnes qui gissent encore de toutes parts cachés sous les mille bras entrelacés des lentisques, des romarins et des genêts. Parmi ces monumens commencés et interrompus, j'ai sur-tout remarqué trois fûts d'énormes colonnes d'ordre dorique, de vingt-cinq pieds de long, sur un desquels la main tremblante d'un Gibelin exilé traça ces mots : *Opera Pisan...* qui décèlent le noble orgueil de la patrie, l'admiration secrète du génie humain, mais que le tems jaloux efface lentement. J'ai trouvé plus haut un grand vase que les Elbois appellent *la nave :* c'est un bassin de moyenne fontaine. Le travail n'est qu'ébauché; cependant l'œil en découvre déjà tout le dessin qui m'a paru léger autant que correct.

En examinant avec soin le sol sur lequel reposent ces témoins de l'industrie des hommes qui ne sont plus; en mesurant la hauteur des

montagnes et l'espace qu'avait à parcourir l'énorme masse de granite mise en œuvre pour arriver intacte sur le rivage; en sondant la plage peu profonde et couverte de sable qu'il fallait franchir pour parvenir aux bâtimens de transport; en voyant l'impossibilité physique de s'aider des eaux qui roulent vagabondes des sommités les plus élevées, l'esprit calcule avec effroi la puissance des leviers qu'on était obligé d'employer. J'avoue que cette pensée me frappait d'étonnement : quelle puissance l'homme exerce sur tout ce qui l'environne ! quelle grandeur dans les entreprises des anciens ! Les Romains et les Républiques du moyen âge durent la force de leurs bras à l'institution de la gymnastique, de cet amusement qui réduisit en principes l'art de porter d'énormes fardeaux, de frapper avec justesse, de prendre l'attitude convenable pour agir avec plus de puissance sur une masse quelconque, soit en la traînant ou la poussant, soit en la levant ou la baissant. Les artistes durent le *grandiose* de leurs travaux à la simplicité des lois, au régime des institutions qui poussaient tout vers le grand et le sublime.

Rien de plus surprenant que les constructions

cyclopéennes (67), que les murailles étrusques, que l'aqueduc souterrain qui conduit les eaux du lac d'Albano dans la mer. Ce ne fut point, comme on l'a dit, l'ouvrage d'un peuple d'esclaves réduits par les lois à une servitude perpétuelle, et condamnés aux travaux les plus durs. Ces monumens éternels de la force et du génie de la liberté, feront l'admiration de tous les siècles; tandis que le canal, creusé, sous le règne de l'imbécille *Claude*, pour décharger les eaux du lac Fucin dans le Liris (aujourd'hui le *Garigliano*) (68); cette piscine que le farouche *Néron* fit construire depuis le cap Misène jusqu'aux sombres rivages de l'Averne (69),

---

(67) Cette découverte importante pour l'histoire ancienne dont elle reculera les bornes, en même tems qu'elle fixera les idées sur les siècles que l'absence de la chronologie a fait nommer héroïques ou fabuleux, est due à M. *Jean Louis Petit-Radel*, membre de l'Institut. Les savans attendent avec impatience la publication d'un ouvrage didactique sur cette nouvelle branche de l'archœologie. J'ai trouvé et dessiné quelques monumens de ce genre en Italie, parmi lesquels plusieurs étaient encore inconnus, tels que, par exemple, les murs d'Amélia, de Spoletto, Gubbio, Todi, Archippe, de Ordeonía, Egnatia, du port de Canusium (aujourd'hui Barletta), Cossa, etc., Je me propose d'en publier les vues pittoresques dans mon *Voyage d'Italie*.

(68) Tacite, *Ann.* lib. 12, cap. 55. Pline, *Hist.* lib. 36, cap. 15. Suetone, *in Claud.* cap. 20. et 32.

(69) Suetone, *in Ner.* cap. 31.

n'existent plus que dans les pages de l'histoire. Le premier fut l'ouvrage de 19,000 hommes condamnés à mort pour crime; la seconde fut arrosée des larmes des prisonniers de guerre (70) et des citoyens d'une naissance distinguée (71).

Quand les arts sont inspirés par le génie, leur enthousiasme est noble, leurs pensées grandes, et le goût est leur guide le plus fidèle. Lorsque la présomption succède à ce premier, à ce sublime transport, le caprice tourmente, la mode tyrannise et le ridicule étalage d'un vain luxe sacrifie des peuplades entières à ses extravagances; les arts n'existent plus. La première époque rappelle les admirables succès des Grecs, la seconde désigne les siècles du Bas-Empire, les tems de la barbarie.

Le granite que l'on foule aux pieds dans l'arrondissement de Campo, charme les yeux par la variété de ses couleurs. Il contient des tourmalines moitié noires, jaunes et roses; des émeraudes blanches et transparentes, des schorls noirs et verts qu'il ne faut pas con-

---

(70) *Tarquin* fut le premier qui fit condamner aux travaux les prisonniers de guerre. Voyez *Suidas*, voce Σουπερβος.

(71) *Honesti ordinis*, dit Suétone *in Calig.* cap. 27.

fondre avec ces masses rectangulaires ou parallélipipèdes que les Suédois nomment *trapp*, et les lithologues, *schorls en masse*, qui sont produites par le feu; il y a des masses de schorl violet qui donnent un granite très-beau. Les Florentins ont extrait de l'ancienne carrière le superbe bloc de granite violet qui sert de piédestal à la belle statue équestre de *Ferdinando Ier*, troisième Grand-Duc de Toscane (72), ainsi que celui qui forme l'entablement et les socles de la riche chapelle de *San-Lorenzo* (73). Les cristaux du schorl violet sont à grands cubes larges ou épais, en rhombes et même en pyramides trihèdres. *Schreiber* en a découvert de rhomboïdaux au-dessous de la baume d'Aunis, au pied des Hautes-Alpes. *Picot La Peyrouse* en a trouvé dans les Pyrénées, au pic d'Erès-Lids, près de Barrèges.

Le granite, ainsi que dans toutes les roches primitives (74), est ici disposé par bancs qui affectent toutes les directions et toutes les si-

---

(72) Ce monument, ouvrage de *Giovanni Bologna*, se voit sur la place *dell' Annunziata*.

(73) C'est le lieu de la sépulture des Grands-Ducs. Consult. mon *Voyage d'Italie*.

(74) *De Saussure*, Voyage dans les Alpes.

tuations entre la verticale et l'horizontale. Les éboulemens, les longues érosions des eaux pluviatiles, et des ruisseaux qui descendent de ces montagnes permettent d'interroger de plus près leurs flancs, de reconnaître leur assise. Que ceux qui soupçonnent l'île d'Elbe être volcanique, viennent ici. Comme dans la chaîne des Alpes, depuis le mont Baldo, près de Verona, jusques aux sommités du Jura, la nature leur montrera le granite pur et sans le moindre vestige du feu. Ses bancs n'alternent point, ne se confondent point avec des substances volcaniques comme les granites des Vosges et des Apennins. Qu'ils interrogent les montagnes, les flancs ouverts et même les racines de l'île, ils ne rencontreront aucune trace de cette roche cornéenne (75), appelée basalte par les anciens, que les observations des savans *De Saussure* et *Spallanzani*, ont reconnu pour offrir les élémens impatiens de tous les phénomènes volcaniques. Ce ne sont pas les systêmes, tels bril-

---

(75) Cette dénomination, tirée de je ne sais quel rapport avec la corne des animaux, me paraît défectueuse. Celle que lui donnaient les anciens naturalistes, est irrévocablement appliquée maintenant à certaines productions volcaniques. Il serait peut-être à désirer qu'on la nommât *roche volcanique*.

lans qu'ils soient, qui donnent des lumières vraies sur l'histoire si piquante et si constamment obscure des révolutions du globe. Il faut voir la nature, repousser les barrières posées par des esprits spéculateurs ou routiniers, s'élancer avec elle et parcourir en conquérant son vaste domaine. Rien ne résiste alors aux élans vainqueurs du génie.

Sur la plage de l'Acona, parmi les pierres roulées que la mer dépose sur le sable, j'ai ramassé des galets calcaires sur lesquels les eaux déposèrent de l'amiante en touffes et des petites branches de capillaire. Elles étaient fixées ensemble par le gluten de la gorgone qui les couronnait et les embrassait de ses tentacules.

Le botaniste trouve dans l'arrondissement de Campo, les plantes suivantes :

Quercus suber.
Ilex aquifolium.
Fagus castanea.
Cytisus sessilifolius.
——— spinosus.
——— laburnum.
Ceratonia siliqua.
Gentiana lutea.
Saponaria officinalis.
Vinca major.
Vinca minor.
Rosmarinus officinalis.
Ulex europæus.
Mercurialis commune.
Achillæa ageratum.
Melissa grandiflora.
Lapsana communis.
Hedysarum coronarium.
Coronilla communis.
Coris monspeliensis.

Monotropa hypopithys.
Prunus cerasus.
Globularia alypum.
Scrophularia vernalis.
Tamarix gallica.
Osyris alba.
Quercus ilex.
Thymus serpillum.
——— vulgaris.
Cactus opuntiæ.
Punica granatum.
Arundo donax.
Genista tinctoria.
Cyclamen europæum.
Smilex aspera.
Valeriana cornucopiæ.
Pistachia lentiscus.
Mespilus pyracantha.
Rosa canina.
Rosa rubiginosa.
Hieracium murorum.
Pimpinella saxifraga.
Juniperus sabina.
Lychnis dioïca.
Lonicera caprifolium.
Olea europæa.
Convolvulus althaeoïdes.
Rhamnus paliurus.
Ficus carica.
Borrago officinalis.
Echium vulgare.
——— italicum.
Cynoglossum officin. (77).

---

(77) Cette plante vulgairement connue en Italie sous le nom de *lingua di cane*, est le remède dont les chiens se servent contre la piqûre de la vipère. Le docteur *Niccolò Baratta*, de Castrovillari dans la Calabre citérieure, s'en est servi, sous mes yeux, avec succès pour guérir des personnes piquées par ce reptile vénimeux. Il employa la plante tantôt pulvérisée et appliquée sur la plaie, tantôt en boisson exprimée dans du vin.

§. VI.

MARCIANA ET SON CANTON.

En quittant le territoire de Campo, l'on arrive au sommet de la montagne *della Capanna*, le point le plus élevé de l'île d'Elbe. De là, l'œil plane sur la Corse, il embrasse le cap si fertile en vins délicieux, où *Sénèque* fut exilé; la petite ville de Bastia et son port; les ruines de Mariana baignées par les eaux poissonneuses de l'étang de Chiurlino; le Golo, qui descend de cascades en cascades de l'ancien cratère de Monte-Rotondo, point central de la Corse, et s'égare sur le Fiumorbo, dont les plaines immenses étalent une végétation vigoureuse. A l'orient, il découvre cette vaste étendue de terres connues sous le nom de *Maremmes* Toscanes, qui furent jadis le théâtre des arts et de l'abondance, et sont aujourd'hui privées d'habitans par l'air mal-sain qu'on y respire. La vue s'étend de toutes parts sur la mer, sur les îles voisines, et va, d'un côté, se perdre vers les lieux où Rome est bâtie (77); de l'autre,

(77) Distance de 50 lieues ou 25 myriamètres.

découvre Livourne (78), l'entrepôt général du commerce du Levant ; les Apennins, peuplés jusque sur leur cîme, et les montagnes vaporeuses où Gênes s'élève en amphithéâtre (79).

Ce spectacle majestueux ravit tous les sens ; mais quand la pensée s'arrête sur le continent italique, l'ame se replie tristement sur elle-même : les fureurs des hommes l'épouvantent. Ces monumens, que le génie des arts et la patience de l'industrie élevèrent avec tant de frais ; ces murs, enfans des rochers, construits avec tant de lenteur et de solidité, se sont écroulés en un instant sous les coups dévorans de la barbarie, de la haine, de la jalousie, et par les chocs plus prompts encore de l'art terrible de la guerre. La main des siècles est moins cruelle : elle détruit lentement, et il règne un ordre admirable dans le désordre même qu'elle cause. De violentes commotions, de nombreux volcans ont bouleversé le pays que l'œil embrasse depuis les Alpes liguriennes jusques aux neuf collines du mont Circé ; cependant leurs effets sont moins sensibles que les dévas-

(78) Distance de 18 lieues ou 9 myriamètres.

(79) Distance de 55 lieues ou 27 myriamètres.

tations, que les changemens brusques et continuels, qu'y causèrent les passions humaines et l'inconstance des peuples. Tous les jeux de la nature volcanique présentent aux naturalistes des substances qu'ils n'eussent jamais pu connaître sans le phénomène terrible qui les arracha aux profondeurs inconnues de la terre, tandis que les passions ne laissent partout que l'empreinte de leur égarement. Une multitude de cités a disparu, les forêts sont tombées sous la coignée, la terre a cessé d'être cultivée, l'espèce humaine s'est éloignée, et les cantons qui furent les plus brillans, ne sont plus que la retraite des reptiles, des oiseaux nocturnes et de la corruption.

Le mont *della Capanna* n'est qu'une masse de granite ; il a 1006 mètres 61 centimètres (80) de hauteur au-dessus du niveau de la mer ; il est stérile. De ses flancs, descendent en murmurant une foule de fontaines d'une limpidité, d'une légéreté, d'une saveur et d'une salubrité peu communes ; réunies, elles forment des ruisseaux et vont féconder les châtaigniers qui couvrent la majeure partie de ce canton, le

(80) plus de 500 toises.

plus populeux de l'île d'Elbe. Le sommet de cette montagne, souvent caché sous les nuages, donne asyle, au retour des saisons, à plusieurs espèces d'oiseaux de passage. J'y ai vu deux pélicans (*pelecanus onocrotulus*), des martinets (*hirundo apus*) qui l'emportent sur le faucon par la continuité et la rapidité du vol; des troupes de pétrels (*procellaria pelagica*), connus, par les navigateurs, sous le nom d'oiseaux des tempêtes.

La richesse de ce canton est toute dans les plantations de châtaigniers. Cet arbre précieux, que les Celtes autrefois avaient si sagement répandu dans les bois, est très-utile pour la charpente; il vit très-long-tems, parvient souvent à une grosseur extraordinaire, et ne demande aucune culture. Seulement, toutes les fois que le peu de terre qu'il exige se trouve entraîné par les eaux, on élève une petite muraille sèche pour le soutenir; ces soins répétés donnent au bois de châtaigniers une grossière ressemblance avec les olivettes. Le sol qu'ils couvrent de leur atmosphère humide, offre au bétail un vert gazon, et au botaniste quelques plantes parasites, parmi lesquelles se distinguent la mono-

trope aux fleurs d'un jaune pâle, le *polytrichum*, la digitale et l'ellébore.

Le châtaignier fleurit en juin. Les écales de son fruit s'entr'ouvrent en octobre ou au commencement de novembre, et laissent tomber la farineuse châtaigne. Le rapport d'un pied d'arbre est de 6 à 8 sacs; le sac se paie environ 4 francs, ce qui produit par arbre, environ 28 francs, terme moyen.

L'olivier, qui résiste en Toscane à une gelée de quinze jours et même de trois semaines, ne réussit que très-difficilement aux pieds du mont de la Capanna. Quelquefois sa végétation se trouve totalement paralysée par le froid vif que l'on y ressent; plus souvent, les olives sont surprises et pourrissent.

Sur deux monticules graniteux, voisins l'un de l'autre, au N.-E. de la montagne, on voit le village de Poggio et le bourg de Marciana.

Comme le séjour de ces deux communes est très-désagréable en hiver, les habitans se retirent dans les campagnes environnantes, à *Pratesi*, petit hameau situé en face de l'île de Corse; au cap *Sant' Andrea*, sur lequel on voit une belle plantation de cyprès; à la *Marina*, port d'un bon mouillage pour les bâtimens de

30 à 60 tonneaux, dont la position est agréable et les environs assez fertiles; à *Prochio*, qui occupe le revers d'une vallée doucement inclinée vers le golfe de ce nom.

La population de ce canton est de deux mille sept cents individus, savoir : Marciana, 1200; Poggio, 600; la Marina, 650; Pratesi, 150; Prochio, 100.

A trois milles de Marciana, N.-O., au lieu dit *il Macciarello*, près du ruisseau qui le sépare du cap *Mortaro* et de la petite anse *la Conca*, l'on montre sur le bord de la mer une grotte communément appelée *la Cava dell' Oro*, la mine d'or. L'entrée en est difficile; elle est embarrassée de ronces épineuses, de terres éboulées, et par les eaux écumantes de la mer, dans les tems où règne le vent du S.-E. (le Scirocco). La terre de cette grotte, qui se prolonge l'espace de plusieurs milles, est pyriteuse et d'un jaune obscur martial; elle contient de légères paillettes brillantes de marcassites effleuries. Leur couleur jaune, imitant assez celle de l'or, en imposa; l'on voulut que ces paillettes fussent de la même nature que celles des rivières aurifères, telles que le Rhône, le Tage, le Rio de la Plata, etc.; et bientôt l'on

montra des boucles d'oreilles, des anneaux, qu'on assure encore avoir été faits avec l'or extrait de cette mine. J'ai trouvé dans cette grotte d'assez belles stalactites légérement colorées en bleu. Ces indices, joints à l'analyse scrupuleuse de la terre, me prouvent que la *Cava dell' Oro* n'est autre chose qu'une galerie abandonnée d'une ancienne mine ou veine jaune de cuivre, dont la gangue est un quartz dans les interstices d'un schiste calcaire.

Cette mine n'est pas la seule de cette nature qu'ait possédée l'île d'Elbe. Près *lo Stagno*, au-dessus de la Marina, petit marais qui sèche en été, l'on rencontre une autre galerie assez profonde, dont la terre est ocrée cuivreuse brune. L'humidité qui la pénètre fait qu'on y trouve en petite quantité la rouille connue sous le nom de *vert-de-gris*.

Je dois citer encore la *Spiaggia dell' Ottone*, près *San Giovanni*, sur le golfe de Porto-Ferrajo, où l'on veut qu'il y ait eu une mine de cuivre. Les éboulemens de terre sont si considérables dans ce lieu qu'ils ne m'ont point permis d'en acquérir la certitude.

Plusieurs auteurs, entr'autres celui du livre *de Mirabilium Auscultatione*, faussement at-

tribué au naturaliste de Stagira (81), font mention des mines de cuivre de l'île d'Elbe, et de l'emploi que ses habitans en faisaient pour les ustensiles du ménage qui se fabriquaient dans le pays. La présence de ce métal élastique et sonore, que les alchimistes désignèrent sous le nom de *Vénus*, par rapport à la facilité avec laquelle il s'unit et s'allie aux autres métaux, n'est plus sensible que dans la mine de fer de Rio et dans la montagne d'aimant; mais, comme les proportions du cuivre n'égalent point dans ces masses l'abondance du soufre, il en résulte la mine marcassite qui cristallise en cubes ou en octaèdres.

Le lithologue, outre la roche granitique que présente le canton de Marciana, recueillera du schiste argileux, du spath calcaire et pyramidal triangulaire, de la serpentine verdâtre, du cristal de roches édimenteux et diaphane, du quartz en quantité, diverses variétés d'argile, des pelotes d'amiante roulées et recouvertes d'une substance topheuse blanche, de la nature de celle qui recouvre les zoophytes, etc.

Le botaniste y trouve, après les plantations

(81) Page 882.

de châtaigniers, dont les principales se voient auprès de Marciana et au lieu dit *il Marcojo*, et les superbes cyprès de la *Madonna del Monte*, les plantes suivantes :

Quercus suber.
——— ilex.
Carpinus betulus.
Myrtus tarentina.
Rhamnus paliurus.
——— frangula.
Sagittaria sagittifolia.
Chenopodium album.
Herniaria hirsuta.
Asclepias vincetoxicum.
Monotropa hypopithys.
Poterium sanguisorba.
Melittis melissophyllum.
Cytisus argenteus.
Evonymus europæus.
Geranium gruinum.
——— malacoides.
Convolvulus corsicanus.
Glecoma hederacea.
Veratrum album.
——— nigrum.
Santolina tomentosa.
Aconithum anthora.
Bryonia alba.
Primula veris.
Anchusa officinalis.
——— tinctoria.
Hibiscus palustris.
Asphodelus fistulosus.
Convallaria verticillata.
Pastinaca opoponax.
Imperatoria ostruthium.
Erica vulgaris.
——— scoparia.
Cucubalus otites.
Ruta graveolens.
——— affricana.
Arbutus unedo.
Lithospermum arvense.
Malva sylvestris.
Daphne alpina.
Cyperus esculentus.
Fumaria officinalis.
Nerium oleander.
Tubipara purpurea.
Urtica pilulifera.
Artemisia maritima.
Teucrium chamæpithys.
Nymphæa alba.
Clematis viticella.

NOTICE SUR LES ISLES

DE LA

MER TYRRHÉNIENNE.

« *Rerum Natura, sacra sua non simul tradit.*
» *Initiatos nos credimus : in vestibulo ejus*
» *hæremus. Illa arcana non promiscuè nec*
» *omnibus patent : reducta et in interiore sa-*
» *crario clausa sunt. Ex quibus aliud hæc*
» *ætas, aliud quæ post nos subibit, adspiciet.*»
SENEC. *Natural. quæst. lib. VII, cap.* 31.

NOTICE
SUR LES ISLES
DE LA MER TYRRHÉNIENNE.

RÉFLEXIONS GÉNÉRALES.

La multitude d'îles et de pointes de rochers qui peuplent les côtes de l'antique Étrurie, et ce bassin de la Méditerranée, que les géographes des âges les plus reculés appelèrent *mer Tyrrhénienne,* a plus d'une fois arrêté la pensée des naturalistes et des philosophes. Elle leur inspira presque tous les systêmes connus sur la théorie et les époques de la terre. Selon les uns, ces îles sont les débris d'un ancien continent fortement ébranlé sur ses propres assises, et en majeure partie abîmé par une de ces grandes catastrophes de la nature, dont les traces, non récusables, se trouvent imprimées sur toute la surface du globe. Selon les autres, au contraire, elles appartinrent autrefois au sol d'Italie, dont elles furent détachées par de violens déchiremens. Le livre de la nature est im-

mense comme elle. Quand le génie l'interroge, quand il s'identifie aux grandes pensées qui s'y trouvent renfermées, il l'oblige quelquefois à lui répondre clairement. Mais trop souvent l'imagination donne des assertions, quand elle devrait s'en tenir à des conjectures ou s'arrêter à la probabilité qui résulte de l'observation.

Ce qui, sans doute, étonnera, c'est l'assurance donnée par un moderne (1), que les îles de la mer Tyrrhénienne sont les restes de cette Atlantide, si fameuse par les deux meilleurs dialogues de *Platon* (2), et plus encore par les sophismes et les paradoxes avancés pour prouver sa véritable position. *Bailly* la place aux îles Canaries (3); *Carli* la retrouve en Amérique (4); le pieux *Baër* veut qu'elle soit la Palestine (5); *Rudbeck* la transporte en Suède (6); *Sonnini* la croit dans la mer de l'Archipel, vers les

---

(1) *Delille de Sales*, Hist. du monde primitif, tom. 6, p. 159 et suivantes.

(2) *Timée* et *Critias*.

(3) *Lettres sur l'origine des sciences et sur l'Atlantide*, lettres 14 et 23.

(4) *Lettere Americane*.

(5) *Essai hist. et crit. sur les Atlantiques*.

(6) *Atlantica, vera Japheti posterorum sedes ac patria*.

côtes de la Lybie (7); *Delille de Sales* et *Graberg* désignent plus particuliérement la Corse, la Sardaigne et les autres îles adjacentes comme ses débris les plus certains (8). Je ne veux point résoudre le problême, et ce n'est point ici le lieu, selon l'expression du philosophe de Bordeaux (9), de *frotter et limer nostre cervelle contre celle d'autrui* pour affirmer ou combattre cette nouvelle hypothèse; mais comme il ne faut point confondre l'observation des faits avec les théories plus ou moins ingénieuses qui préviennent ou égarent notre jugement, il m'importe seulement de dire qu'il existe entre ces différentes îles une telle ligne de démarcation, malgré leur peu d'éloignement les unes des autres, qu'il faut une imagination ardente pour trouver les points de contact qui doivent en faire un tout parfaitement coordonné.

Les montagnes granitiques de l'île d'Elbe, en face de la Corse, sont taillées à pic, tandis que la partie opposée offre une plaine immense riche

---

(7) *Voyage en Grèce et en Turquie*, chap. 10, tom. 2, p. 224.

(8) *Loco citato*, et *Annali di Geog. e di statistica*, tome 1, pag. 35.

(9) *Montaigne*, Essais, liv. 1, chap. 25.

en végétation et en eaux chaudes minérales. La Pianosa n'est qu'un rocher de tuf formé par les incrustations, par le dépôt des eaux, et situé bien au-dessous du niveau de l'île d'Elbe; Monte-Cristo n'a aucun rapport lithologique avec le Giglio qui donne du fer; la Gorgona est une montagne calcaire, et Capraja le foyer d'un ancien volcan; les côtes de Bonifacio (île de Corse) sont des rochers de tuf mêlés de détrimens de coquillages ou d'animaux marins, tandis que celles de Logud'oro (Sardaigne) sont graniteuses, très-élevées et renferment de beaux filons d'or, d'argent, etc. Il n'en est pas de même des plages de Flandres avec celles opposées de l'Angleterre. Les deux côtés présentent la même élévation au-dessus du niveau de la mer, la même structure interne, les mêmes couches d'argile, de vase et de sable souvent mêlées à des débris de végétaux; un même lit très-épais d'argile bleuâtre ou noirâtre, sans mélange de corps étrangers au-dessous des couches supérieures; les mêmes parties basses entre les bancs des terres élevées; enfin, tous les signes de leur ancienne union.

Mon but est de jeter, sur chacune des îles voisines de l'île d'Elbe, un coup-d'œil rapide et

vrai. Je m'estimerai très-heureux si cette partie de mon travail n'est pas dépourvue d'intérêt.

Les principales îles de la mer Tyrrhénienne sont la Sardaigne, la Corse, l'Elbe, le Giglio, Monte-Cristo, la Pianosa, Capraja et la Gorgona.

PIANOSA.

La Pianosa prend son nom de sa figure plane. Elle a douze milles de circuit, et s'élève à peine au-dessus du niveau de la mer. Cette île est absolument privée de ports, et son abord, assez dangereux, fait dire à *Martianus Capella*, qu'elle est : *Fallax navigantium, mentiesque propinquita* (10).

Son sol est très-fertile; le chasseur y trouve des lapins, des lièvres, et un très-grand nombre d'oiseaux. Tout en considérant la constitution physique de ce point de terre, usurpé, en quelque sorte, sur la masse immense de l'eau qui le domine, le naturaliste y remarque une fontaine d'eau douce très-abondante, des grottes souterraines très-agréables.

Parmi les végétaux pleins de vigueur que

(10) Lib. 6, §. 14, *de Nupt. philos. et Mercur.*

cette île présente, l'olivier rappelle ses malheurs. La Pianosa fut très-peuplée jusqu'au 7 août 1557, époque à laquelle la flotte turque, que commandait le corsaire *Dragutt*, s'en empara, brûla le village, détruisit la tour qui le défendait, et fit esclaves tous ses habitans. Depuis lors, devenue déserte, elle se couvrit de bois, et donna retraite aux forbans qui, de là, causent incessamment des dommages considérables au cabotage de la côte italique, et descendent assez souvent sur les plages Toscanes et Romaines.

Cependant, les habitans de Campo et de Marciana, dans l'île d'Elbe (dont elle est distante de 20 milles), parvinrent à chasser les Barbaresques et à rendre à la Pianosa sa première splendeur. Mais il y a 20 ans à peu près, qu'après une longue résistance et une perte considérable de part et d'autre, les colons furent vaincus par le nombre, et 300 d'entr'eux conduits en esclavage. Cette disgrace a depuis éloigné le cultivateur de la Pianosa, qui ne demande que des bras pour produire de riches moissons.

Ce fut à la Pianosa qu'*Auguste*, sur le déclin de ses jours, aigri par les plaintes de *Livie*,

cédant aux projets ambitieux, aux sollicitations perfides de cette femme corrompue, relégua le dernier de ses petits-fils, *Agrippa le Posthume*, jeune homme, à la vérité, sans éducation, grossier et féroce, qui se prévalait sottement de la grande force de son corps, mais, comme le dit *Tacite* (11), qui n'était souillé d'aucun crime. Cet acte de faiblesse de la part de l'Empereur, sanctionné par un sénatus-consulte, entraîna l'adoption de l'infâme *Tibère*, le fils du pontife *Claude Néron*, qui s'était déclaré protecteur de tous les mécontens, après la mort de *Jules-César*, et avait excité la guerre de Campanie (12). Cependant *Auguste*, honteux de la faute qu'il avait faite de déshériter son petit-fils, voulut le rappeler à la succession de l'Empire. On a même dit qu'il fut secrètement le voir dans son exil, accompagné de *Fabius Maximus* (13). Cette démarche inconsidérée, le repentir que l'Empereur témoignait, excitèrent de plus en plus la haine et le ressentiment de *Livie* et de son fils. Aussi *Tibère*,

---

(11) *Annal.* lib. 1, cap. 3.

(12) Paterculus, *Hist.* lib. 2, cap. 75. Suetone, *in Tiberio*.

(13) Pline, *Hist. Nat.* lib. 7, cap. 45. Tacite, *loco citato*.

monté sur le trône, sa première pensée fut de faire égorger *Agrippa*, qui, quoique sans armes, disputa sa vie et fit une vigoureuse résistance.

Le canal, qui sépare la Pianosa de Monte-Cristo, est large mais dangereux, sur-tout en tems de grosse mer, par un écueil qui s'élève à peine à fleur d'eau.

MONTE-CRISTO.

Monte-Cristo, que *Pline* (14) nomme Oglosa, selon *Ortelius* (15), et Artemisia, selon *Dupinet* (16), est à 40 milles de l'île d'Elbe.

Cette île est petite et déserte. Autrefois elle fut assez peuplée, maintenant c'est un refuge pour les pirates. Elle a dix milles de circonférence. On y trouve des chèvres sauvages, des arbres vigoureux, l'olivier et la vigne abandonnés à eux-mêmes, et une fontaine abondante que les Romains enfermèrent sous une voûte. L'eau en est délicieuse.

En faisant le tour de cette île, le 6 mars 1803,

---

(14) *Hist. Nat.* lib. 3, cap. 6.

(15 et 16) *Comment.* Plin. *loco citato.*

j'ai vu sortir, des rochers qui tombent à pic dans la mer, cette espèce d'hirondelle que l'on nomme *Riparia*, L., parce qu'elle fait son nid sur les bords mouillés par les vagues. Mais bientôt après une troupe de pétrels (*Procellaria pelagica*, L.), ainsi que quelques marsouins ou souffleurs (*Delphinus phocœna*, L.), nageant à fleur d'eau, nous présagèrent un gros tems; nous doublâmes de voiles et nous gagnâmes en toute diligence l'île *del Giglio*.

GIGLIO.

L'Île du Giglio, que les Latins nommaient *Æginium* ou *Igilium*, est située en face du mont Argentario, à 22 milles d'Orbitello, et à 60 de l'île d'Elbe. Son étendue est de 15 milles carrés.

Son territoire est tout hérissé de collines couvertes de bois. On y trouve de beaux marbres, et un granite composé de quartz d'un blanc sale avec surabondance de feldspath rouge et de cristaux de schorls, espèce de tourmaline sans aucune propriété électrique. Il produit beaucoup de vin; le raisin y est bon.

En 1652, on y exploitait encore une mine de fer assez abondante, dont on faisait préparer le

minérai sur la côte Étrusque, dans les hauts fourneaux de la Cecina. La mine fut depuis abandonnée. Le fer qu'elle produit est un fer oxidé en petites lames micacées, sans cristallisation régulière, ni propriété magnétique, tant dans son état naturel que calciné. La terre qui lui sert de gangue est siliceuse, blanche et opacte.

La population de cette île est de 900 habitans qui s'occupent de la pêche. Elle est défendue par un fort où le grand-duc de Toscane entretenait garnison.

Barberousse la mit au pillage et réduisit à l'esclavage les 700 individus qu'il y trouva l'an 1544.

SARDAIGNE.

La Sardaigne est la plus grande et la plus riche de toutes les îles de la mer Tyrrhénienne. *Pausanias* (17), *Strabon* (18), *Diodore* (19), *Pomponius Méla* (20), *Silius Italicus* (21),

---

(17) *Achaic.* lib. 7. *Phoc.* lib. 10.

(18) *De situ orbis*, lib. 5.

(19) *Bibliot. hist.* lib. 5, cap. 2 et 14; lib. 6, cap. 4 et 9.

(20) *Corogr.* lib. 2, cap. 2.

(21) *De bello punico*, lib. 12, v. 343 et seq.

ont vanté sa fertilité, sa richesse, sa population, et *Polybe* disait encore d'elle, après les 60 années de guerre qu'elle soutint contre les forces Romaines : *Insula magnitudine, et multitudine hominum, et omnium fructuum genere excellens* (22). Elle a bien déchu depuis ce tems; maintenant elle n'a pas la moitié de bras nécessaires pour faire valoir son territoire; elle peut contenir 2,000,000 d'habitans, et sa population n'est que d'environ 500,000. L'industrie y est presque nulle, et ses manufactures grossières. Le commerce consiste en blé, grains, légumes secs, vin, huile, pâtes, corail, fromage, etc. Le coton s'y cultive avec succès depuis quelques années, et des essais prouvent que la canne à sucre et le café y réussissent. Les fruits les plus abondans sont les raisins, les figues, les oranges et citrons, les cerises, les pommes et les poires, les châtaignes, etc. Le chêne, connu des botanistes sous le nom de *ilex* et de *elighe* par les Sardes, y donne un gland dont on fait du pain, sur-tout dans la province appelée l'*Oliastra*. Elle possède un grand nombre de bestiaux, de très-beaux mou-

(22) *Hist. Rom.* lib. 1, cap. 3.

tons et sur-tout trois espèces de chevaux, dont une excellente et très-belle. Dix-neuf chevaux Sardes, envoyés au roi d'Espagne, *Philippe III*, furent admirés à Madrid (23); et parmi les présens que *Charles-Emmanuel-Victor* fit en 1740, au roi de Portugal, on admira plus particuliérement dix chevaux tirés des haras du roi de Sardaigne (24).

L'étendue de l'île est de 175 milles de long sur 100 de large; elle a, de superficie, environ 11,500 milles carrés, de 115 au degré.

Les Romains la ravirent aux Carthaginois, et en firent un des greniers de Rome. Après l'invasion des peuplades septentrionales, elle fut conquise par les Maures, et fut long-tems le théâtre de la haine et des prétentions des Gênois et des Pisans. En 1330, *Jacques II*, roi d'Arragon, s'en empara. En 1718, du joug de l'Espagne elle passa sous celui de l'Autriche, et de cette maison dans celle de Savoie.

Autant la terre est bonne et susceptible d'être très-féconde en Sardaigne, autant en été l'air est mal-sain.

---

(23) Vico, *Hist. gen. de la isla y reyno de Sardena*, p. 1. c. 3.

(24) Cetti, *Stor. nat. della Sard.* tom. 1.

Cependant le docteur *Antonio Leo* (25) prétend que l'existence de l'intempérie sarde est un de ces trop nombreux préjugés accrédités par l'ignorance et la mauvaise foi. Sa dissertation est une longue diatribe contre tous ceux qui ne partagent pas son opinion. Il est des faits sur lesquels l'on devrait être d'accord. Ce qu'il y a de certain, c'est que partout où l'on voit les gens de mer se bien porter à bord, tandis que les insulaires souffrent depuis les vastes plaines incultes de l'intérieur jusqu'à très-peu de distance du rivage; quand on voit l'intempérie en raison directe de la beauté des lieux, et en raison inverse des causes connues pour mal-saines sur le continent; quand les bords de plusieurs petits lacs qui se dessèchent et découvrent leurs vases en été, sont moins dangereux que le fond de plusieurs vallons délicieux, l'on est en droit de répéter avec *Cetti* (26) et *Galanti* (27), que depuis la saison des fleurs, jusqu'aux premières pluies de l'hiver, la Sardaigne est généralement un pays mal-sain; que la chaleur y

---

(25) *Sulla cosi detta Sarda intemperie*, *Cagliari*, 1801. In-8°.

(26) *Pref. al* 1. *tomo della stor. nat. della Sard.*

(27) *Nuova desc. stor. e geog. dell' It.* cap. 7. Intitulé : *Descriz. del regno di Sardinia.*

développe certain principe inhérent, et l'élève en gaz plus dense que l'air atmosphérique. Le véritable type de l'intempérie sarde est l'intermittence ; c'est toujours une fièvre quarte, tierce ou double tierce pernicieuse, qui résiste au china, dégénère en fièvre lente continue, en marasme nécessairement mortel, en sorte qu'au début il est difficile de juger si l'on est foudroyé ou légérement atteint.

On ne trouve, en Sardaigne, ni loups, ni autres animaux féroces. La pêche du thon est très-considérable et d'un singulier avantage pour l'économie domestique. Plusieurs madragues rapportent 25,000 francs de revenus. Il y a abondance de gibier.

La Sardaigne offre d'immenses richesses au naturaliste ; le géologue y trouve des montagnes primitives, tous les produits des volcans, et d'abondantes mines d'or, d'argent, de cuivre, de très-riches en fer, plomb, antimoine, manganèse, etc., que les anciens exploitèrent, mais dont les modernes n'ont pas tiré tout l'avantage qu'elles présentent (28).

---

(28) Le président de l'Académie italienne, mon ami *Édouard de Vargas*, littérateur aimable et savant minéralogiste, a publié sur les

Quoique le peuple soit misérable et fort ignorant, les Sardes ne sont point étrangers aux sciences et aux lettres. Depuis *Ennius*, qui fut le premier à faire naître chez les Romains, le commerce des muses, et le goût de la langue grecque, jusques aux célèbres *Francesco Cetti*, qui écrivit l'histoire naturelle de la Sardaigne, et *Gemelli*, qui retraça les mœurs et usages de ses habitans, une longue série d'auteurs marque les époques de cette île. Parmi les savans qui l'honorent aujourd'hui, l'amitié me fait une douce obligation de nommer l'infatigable *Vichard de Saint-Réal*, dont les vastes connaissances en chimie et en minéralogie font espérer un ouvrage important sur la géologie de ce pays. Ce savant modeste a fait d'intéressantes expériences sur la lumière, en cherchant à connaître la substance verte qui colore les plantes; l'amour des sciences les a fait naître, l'amitié ne permettra pas qu'elles restent plus long-tems dans l'oubli.

Je dois citer aussi *D. Lodovico Baille*, de Cagliari, qui prépare depuis long-tems une

---

minières de Sardaigne une dissertation qui fait bien connaître les immenses richesses que cette île renferme.

histoire civile et littéraire de la Sardaigne; *D. Francesco Carboni*, profondément versé dans les langues grecque et latine, et professeur d'éloquence à Sassari; *Alberto Azuni*, auteur d'un bon ouvrage de statistique sur cette île importante sous plusieurs rapports (29), etc.

Les principales villes de la Sardaigne sont : Cagliari, qui a une rade des plus vastes et des plus sûres de la Méditerranée; Sassari, Oristagni, Alghero, Terra-Nova, etc. Ses ports sont Porto-Torres, Porto-Conte, Porto-Scusi, et plusieurs autres, dont on pourrait tirer parti pour la marine.

CORSE.

Je me propose de traiter séparément de cette île, l'une des plus intéressantes de la Méditerranée pour l'histoire naturelle, et si célèbre dans les annales de Clio, pour ses révolutions politiques, les grands hommes qu'elle a vu naître, et pour avoir, à deux époques reculées, servi d'asyle aux Phocéens fuyant la tyrannie d'*Alexidème*, et aux Spartiates, abandonnant

---

(29) *Essai sur l'Hist. géographique, polit. et nat. de la Sardaigne; in*-8°.

les bords de l'Eurotas, où flotte encore l'étendard de l'oppression et de l'ignorance.

Les matériaux que j'ai recueillis sur les lieux mêmes en septembre, octobre et novembre 1805, et dans les archives des nations qui, successivement, occupèrent la Corse, me font croire que mon travail la fera parfaitement connaître.

CAPRAJA.

Cette île a 22 milles de circuit. Elle tire son nom de la quantité prodigieuse de chèvres sauvages qu'elle nourrit. L'espèce en est belle, et, comme le dit le cultivateur romain (30) : *Quas alimus, a capris feris sunt ortæ*, leur chair est délicieuse et leur chasse divertissante. Sa population est évaluée à 1500 individus tous adonnés à la marine et nés pêcheurs. C'est un ancien foyer volcanique. Elle est formée de laves, de scories et de cendres. On y trouve aussi de la pouzzolane, et ce mélange de cendres et de pierres ponces, vomies en bouillie par les volcans, qui donne cette pierre tendre et légère que *De Saussure*, avec les Napolitains, appelle

(30) Varron, *De re rustica*, lib. 2, cap. 3.

tufa (31). Le cratère du volcan éteint est maintenant occupé par un petit lac.

Capraja est très-agréablement située, à 30 milles de l'île d'Elbe. Elle fut long-tems gouvernée par des seigneurs particuliers. En 1507, *Jacopo da Maro* en fut dépouillé par les Gênois.

Plusieurs îles de la Méditerranée portèrent autrefois ou portent encore le nom de *Capraja*. Celle qui pourrait à plus juste titre le disputer à l'île volcanique dont je viens de parler, ce serait l'île *Tavolara*, l'une des quatre grandes îles voisines de la Sardaigne. Ses chèvres sont superbes et donnent un lait riche en substance. Leurs peaux forment une branche considérable du commerce, et offrent aux habitans de très-bons cordouans. Mais l'île Tavolara fut déjà célèbre par ses coquillages qui donnaient la pourpre (32); elle le sera bien davantage lorsque l'on exploitera ses immenses carrières de beaux marbres.

---

(31) *Lettre sur la géog. phys. de l'Italie*, 1776, tome 7 du *Journal de Physique*.

(32) *Nurra de varia lectione Adagii* Βάμμα Σαρδινιακὸν, o *Tinctura Sardiniana*.

GORGONA.

A égale distance du cap Corse et du port de Livourne, la *Gorgona*, que les Romains appelaient *Urgo*, et dont *Rutilius* fait mention dans ces deux vers :

Assurgit ponti medis circumfluo Gorgon
Inter Pisanum Cyrnaïcumque latus,

s'élève en forme de montagne. Elle est couverte de bois où la chasse est abondante. Sur son sommet est une tour de signaux qui correspond avec Livourne.

La Gorgona n'est peuplée que de pêcheurs. On y entretient garnison. Cette île a 10 milles de circuit.

Lors de mon passage, le 27 avril 1803, on y tua un superbe flamant (*phœnicopterus ruber*), qui fut envoyé de suite au cabinet d'histoire naturelle, à Florence.

Ce phœnicoptère, habitant de l'Afrique, était à peu près de la grosseur d'une oie, monté sur des jambes d'un rouge pâle, si hautes, qu'il n'y a guère que l'échasse qui le surpasse à cet égard. Ses doigts sont compris entre des membranes comme ceux des oiseaux nageurs, quoiqu'il ne nage pas et qu'il ne fréquente que les rivages.

Il a le cou grêle et très-long, une tête courte mais assez grosse; son bec, sur-tout, est très-extraordinaire quant à ses proportions et à sa forme; ce bec est dans un ordre renversé; il est grand, très-large, en partie d'un jaune vif, nu, denticulé, et se fléchit tout d'un coup vers son milieu presqu'en un angle droit; la mandibule supérieure est de beaucoup plus petite que l'inférieure. La tête, la gorge, le cou et tout le corps, sont d'un blanc animé par une teinte couleur de rose; les plumes scapulaires et les couvertures des aîles, sont d'un rouge très-vif, et les pennes très-noires. Cette couleur est celle de la seconde année de son âge. Plus cet oiseau voyageur vieillit, plus son plumage est d'un beau rouge. Les anciens ont vanté la délicatesse et le goût exquis de sa chair. Il se nourrit de coquillages, de frai de poisson et d'insectes aquatiques.

FIN.

Araignée à treize Points.

(Aranea XIII Guttata.)

Pl. 1.

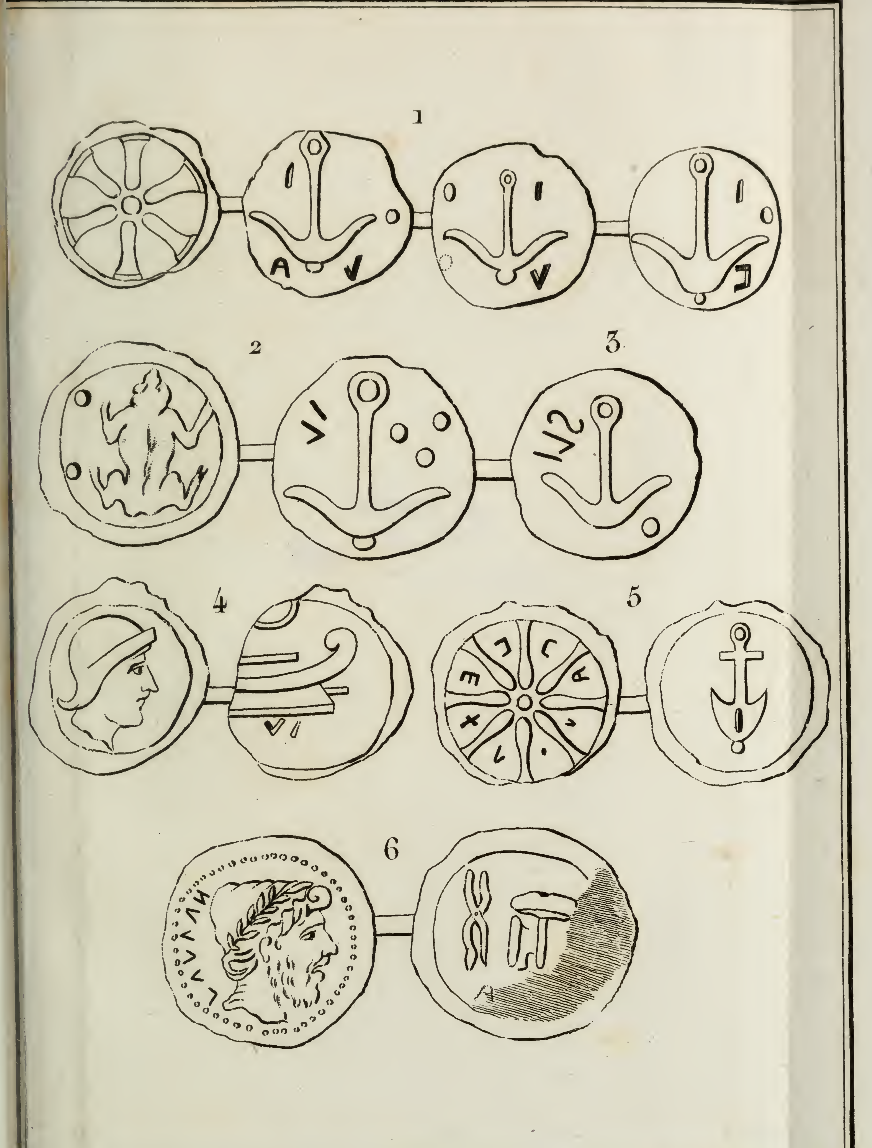


Voyage à l'isle d'Elbe par Arsenne Thiébaut. *Gravé par Tardieu l'ainé.*

1. Araignée Mâle. —— 2 Femelle Pleine.

Médailles Etrusques au type de l'isle d'Elbe.

Pl. II.



…yage à l'isle d'Elbe par Arsenne Thiébaut

Gravé par Tardieu l'aîné.


1
2
2
N É E
I. Topi
po della Vita
1
Torre del Giaro
Mte Giove
Capo di Pero
Mte Grosso
43°
S. Caterina
T. del Rio
Rio
Miniera del Ferro
59'
Marina
Castello
M. Arco
Terra Nera
DE PIOMBINO


MER MÉDITERRANÉE
CANAL DE PIOMBINO
CARTE
DE L'ILE D'ELBE
Dressé par J.B. Poirson, Ingénieur Géog.e
Pour servir au Voyage
de M.r ARSENNE THIÉBAUT.
PORTO FERRAIO
PORTO LUNGONE
Marciana
M.te Capanna
Capo del Pino
Isola di Prochietta
P.ta dell'Enfola
P.ta di Acquavina
Scoglietto
C. S. Andrea
P.ta della Conca
T. di Marciana
Marina di Marciana
Poggio
Pratori
Testa di Pomonte
S. Pietro
Cava Vecchia del Granita
Campo
G. di Campo
T. di Campo
P. di Sechetto
P. di Cavoli
Capo Fonza
P.ta di Capo Stella
Cala Iñamorata
Plaggia dell'Acona
la Corbella
Capo Liveri
Gemini
P.ta Gemini
Monte Calamita
Torre
Capo della Torretta
Capo Calamità
Cala della Grotta
P.ta di Vadamorta
P.ta del Forno
G. di Prochio
Valle di Prochio
M.te S. Lucia
M.te Rorello
S. Ilario
F.t del Falcone
F. della Stella
Fanale
C. Bagnai
Linguella
Grotte
Volterraio
Rio
Marina
M.te Castello
M. Arco
Marina
S. Catarina
T. del Rio
M.te Giove
M.te Grosso
Capo della Vita
I. Topi
Torre del Giaro
Capo di Pero
Gravé par Tardieu l'ainé, rue de Sorbonne, n.o 10.
1808.
Lieues communes de France de 25 au Dégré.
Milles de Florence de 75 au Dégré.

TABLE

DES AUTEURS

CITÉS DANS CET OUVRAGE.

(*a*) On a donné pour auteur de l'Itinéraire d'Antonin, d'abord *Marc-Aurèle*, puis *Caracalla*, ensuite *Théodose*, enfin *Anastase*. Le véritable auteur est *Auguste Antoninus*, qui vivait peu de tems après le règne de *Constantin*, et auquel la géographie est encore redevable d'un excellent voyage dans la Grande-Bretagne.

TABLE GÉNÉRALE

DES MATIÈRES

CONTENUES DANS CET OUVRAGE.

A.

D.

E.

F.

G.

H.

I.

J.

L.

M.

N.

O.

P.

Q.

R.

S.

T.

U.

V.

X.

Y.

Z.

FIN DE LA TABLE.

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR.

Réflexions sur les Pompes funèbres; *in*-8°, Paris, 1797 (An VI).

Observations sur le livre de *Dussaulx*, intitulé : *De mes rapports avec J. J. Rousseau*; in-8°, Paris, 1797 (An VI).

Voyage à l'île des Peupliers; *in*-12, Paris, 1798 (An VII).

L'auteur prépare une édition nouvelle et considérablement augmentée, de cet écrit.

Essai sur l'autorité du Père de famille; *in*-8°, Paris, 1799 (An VIII).

Exposition du tableau philosophique des connaissances humaines; *in*-8°, Paris, 1801 (An X).

Ce premier essai, publié pendant l'absence de l'auteur, demandait plus de développemens. L'édition qu'il se propose de donner incessamment, sera plus digne du vaste sujet que cet ouvrage embrasse et du succès qu'il a obtenu.

Lettera sopra la febbre gialla di Livorno; *in*-12, Spoleto, 1804.

Il a été fait à l'Institut de France un rapport très-détaillé sur cet ouvrage, par MM. *Hallé* et *Desessarts*. Ce rapport est inséré dans le N° 105 du *Journal de la Société de Médecine de Paris*; Floréal an XIII (1805).